

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ LAVAL
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE
OFFERTE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE
AVEC L'UNIVERSITÉ LAVAL

PAR

MAARTEN BUYCK

CONSTRUCTION INTERACTIVE D'UN DOMAINE NOTIONNEL:
À PROPOS DE LA NOTION {*INTÉGRATION, INTÉGRER, S'INTÉGRER, ...*}
DANS UN CORPUS CONVERSATIONNEL

JANVIER 1995



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Résumé pour le Service des thèses canadiennes de la Bibliothèque nationale

**Construction interactive d'un domaine notionnel : à propos de la notion
{INTÉGRATION, INTÉGRER, S'INTÉGRER,...}
dans un corpus conversationnel**

Maarten Buyck, Université du Québec à Chicoutimi

La recherche effectuée dans ce mémoire se situe à l'intersection de la sémantique lexicale et de l'analyse du discours. Partant de l'hypothèse que le sens n'est pas donné d'avance mais qu'il est plutôt le résultat d'une construction dans une situation énonciative, nous avons analysé comment des sujets différents dans le cadre d'un débat allaient construire ce que nous avons appelé, à la suite de A. Culoli, le domaine notionnel de la notion lexicale [INTÉGRATION].

L'écoute des discours quotidiens, la lecture des textes de recherche et des discours politiques et administratives nous avaient fait percevoir que cette notion était d'une grande plasticité sémantique étant donné les nombreux enjeux qu'elle convoque. Il était alors intéressant d'étudier les différentes acceptations que permettait la notion ainsi que les conditions énonciatives, argumentatives et discursives de leurs actualisations. Notre analyse nous a conforté dans le fait que de nombreuses notions ne peuvent s'organiser que dans le discours et que le processus de construction du sens est difficilement détachable d'un acte d'énonciation et de l'argumentation.

SOMMAIRE

La recherche effectuée dans ce mémoire se situe à l'intersection de la sémantique lexicale et de l'analyse du discours. Partant de l'hypothèse que le sens n'est pas donné d'avance mais qu'il est plutôt le résultat d'une construction dans une situation énonciative, nous avons analysé comment des sujets différents dans le cadre d'un débat allaient construire ce que nous avons appelé, à la suite de A. Culoli, le domaine notionnel de la notion lexicale [INTÉGRATION].

L'écoute des discours quotidiens, la lecture des textes de recherche et des discours politiques et administratives nous avaient fait percevoir que cette notion était d'une grande plasticité sémantique étant donné les nombreux enjeux qu'elle suscite. Il était alors intéressant d'étudier les différentes acceptations que permettait la notion ainsi que les conditions énonciatives, argumentatives et discursives de leurs actualisations. Notre analyse nous a conforté dans le fait que de nombreuses notions ne peuvent s'organiser que dans le discours et que le processus de construction du sens est difficilement détachable d'un acte d'énonciation et de l'argumentation.

REMERCIEMENTS

Nous voulons en tout premier lieu remercier notre directeur, M. Khadiyatoula Fall, qui nous a octroyé un encadrement constant et intellectuellement stimulant. Nous tenons à lui témoigner notre reconnaissance pour ses précieux conseils, ses encouragements, sa patience renouvelée et sa confiance à notre égard. Nous remercions aussi notre codirecteur, M. Georges Vignaux, dont les travaux et les conseils scientifiques ont grandement orienté ce mémoire. Il a été une source d'inspiration non négligeable.

Nous aimerais également exprimer notre gratitude à l'endroit de M. Daniel Siméoni de l'Université McMaster (Hamilton) pour l'intérêt qu'il a manifesté pour notre recherche et pour avoir accepté, durant son séjour à l'Université du Québec à Chicoutimi, de nous livrer quelques réflexions théoriques et méthodologiques.

Nous tenons aussi à remercier M. Jean Dolbec, ex-directeur du programme de la maîtrise en linguistique à l'Université du Québec à Chicoutimi, qui nous a soutenu pour l'obtention de bourses d'excellence et dans nos démarches auprès de différents services administratifs.

Nous remercions également les participants au débat qui nous ont permis de recueillir le corpus qui a été analysé dans ce mémoire.

Nous sommes reconnaissants aussi à la Fondation des Écoles Normales et au Programme d'Aide Institutionnelle à la Recherche (PAIR) de l'Université du Québec à Chicoutimi qui nous ont accordé des bourses d'excellence.

Enfin, nous voulons adresser nos remerciements à la Fondation de l'Université du Québec à Chicoutimi, au Fonds pour la Formation de Chercheurs et l'Aide à la Recherche (FCAR) et au Conseil de Recherche des Sciences Humaines du Canada (CRSH) dont les subventions octroyées à notre directeur nous ont permis de travailler comme assistant de recherche.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	i
REMERCIEMENTS	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
LISTE DES FIGURES.....	vi
INTRODUCTION	1
1. ÉTAT DE LA QUESTION	3
1.1. LA SÉMANTIQUE DU MOT HORS CONTEXTE	4
1.1.1. Bréal et Darmesteter	4
1.1.2. Trier	4
1.1.3. Pottier et Greimas	4
1.2. LA SÉMANTIQUE DU MOT EN CONTEXTE OU LES RAPPORTS LEXIQUE-SYNTAXE	5
1.3. LA SÉMANTIQUE LEXICALE DANS LE CADRE DE LA GRAMMAIRE DES OPÉRATIONS ÉNONCIATIVES	6
1.4. LA SÉMANTIQUE LEXICALE DANS LE CADRE DU TEXTE ET DU DISCOURS	10
1.4.1. La méthode des termes-pivots	10
1.4.2. La méthode des termes-pivots repensée dans le cadre de l'énonciation	11
1.4.3. Lexique, énonciation et construction du domaine notionnel	12
2. APPORT THÉORIQUE ET DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE	14
2.1. APPORT THÉORIQUE	15
2.2. CORPUS	16
2.3. MÉTHODE D'ANALYSE.....	18
3. ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES: LES ACTUALISATIONS	22
3.1. LE CHAMP THÉMATIQUE DU LINGUISTIQUE	23
3.1.1. L'intégration, c'est d'abord l'intégration linguistique, c'est-à-dire l'obligation pour les immigrants d'apprendre/de parler la langue française, et ainsi de tenir compte de la situation sociolinguistique du Québec	23

3.1.2.	S'intégrer, c'est parler la langue du pays ou de la région d'accueil, mais l'intégration renvoie également aux préoccupations individuelles et familiales des immigrants	33
3.1.3.	S'intégrer, c'est apprendre/parler l'anglais de manière à faciliter la réussite socioprofessionnelle dans un cadre nord-américain	37
3.1.4.	L'intégration est d'abord reliée à une problématique linguistique qui perdure dans la société québécoise	40
3.1.5.	S'intégrer, c'est vouloir parler la langue française afin de permettre la communication et dans le souci de ne pas froisser les susceptibilités des Québécois francophones compte tenu de la situation sociolinguistique du Québec	41
3.1.6.	S'intégrer, c'est faire l'effort de parler la langue du pays d'accueil et accepter le nouveau milieu dans lequel on vit	44
3.1.7.	L'intégration n'est pas seulement une action favorisée par le pays d'accueil, c'est aussi l'obligation pour l'immigrant de faire l'effort de s'intégrer	45
3.1.8.	L'intégration s'accomplit surtout par les efforts/actions des immigrants	46
3.1.9.	S'intégrer, c'est parler la langue de la province et reconnaître la situation sociolinguistique du Québec, mais l'intégration est mieux favorisée lorsqu'il y a une politique d'immigration sélective en faveur des ressortissants francophones	47
3.1.10.	S'intégrer, c'est adopter les particularités dialectales du franco-québécois (vocabulaire, expressions, accent), et ainsi se faire reconnaître comme un membre du groupe d'accueil.....	49
3.2.	LE CHAMP THÉMATIQUE DE L'ACCEPTATION	58
3.2.1.	L'intégration, c'est accepter les différences physiques et linguistiques des immigrants	58
3.2.2.	L'intégration est complexe: outre le fait d'accepter les institutions (scolaires, politiques,...) du pays d'accueil, c'est aussi participer	60
3.2.3.	L'intégration, c'est l'acceptation mutuelle des différences et la recherche des ressemblances à travers ces différences	63
3.2.4.	S'intégrer, c'est accepter la situation sociolinguistique de la province d'accueil en apprenant le français.....	65
3.2.5.	L'intégration requiert un appui particulier aux nouveaux arrivants pour faciliter leur insertion	68
3.2.6.	L'intégration, c'est l'intégration dans une société.....	71
3.2.7.	L'intégration, c'est l'acceptation mutuelle entre les membres du pays d'accueil et les immigrants	72

3.2.8. L'intégration est tributaire des représentations que l'immigrant se fait au départ sur les membres de la société d'accueil, car ces représentations conditionneront l'accueil que lui réservera la société d'accueil.....	76
3.3. LE CHAMP THÉMATIQUE DU CHANGEMENT COMPORTEMENTAL	82
3.3.1. Subir certaines influences de manière automatique et involontaire relève de l'assimilation plutôt que de l'intégration. L'intégration est une acquisition consciente et volontaire de certains comportements des membres du pays d'accueil.....	82
3.3.2. Adopter certains comportements de manière automatique et involontaire relève de l'assimilation plutôt que de l'intégration. L'intégration est une acquisition consciente et volontaire de certains comportements des membres du pays d'accueil	85
3.4. LE CHAMP THÉMATIQUE DE L'IDENTITÉ CULTURELLE.....	88
3.4.1. L'intégration résulte d'un effort conscient et volontaire de l'immigrant d'accéder à la culture de la société d'accueil.....	88
3.4.2. L'intégration n'est pas incompatible avec l'appartenance à deux cultures différentes.....	90
3.4.3. L'intégration ne découle pas de l'apprentissage d'un mode d'emploi d'«être Québécois» contenu dans un manuel de comportements et de valeurs à l'intention des immigrants	91
CONCLUSION	96
BIBLIOGRAPHIE	104
ANNEXES	112
SYMBOLES DE TRANSCRIPTION	113
PROVENANCE DES PARTICIPANTS	114
CORPUS: «L'INTÉGRATION DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES».....	115

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Représentation d'un domaine notionnel	9
Figure 2: Argumentation bouclée	31
Figure 3: Représentation conjointe et décalée	36
Figure 4: Construction d'une frontière.....	56

INTRODUCTION

Le présent travail vise à étudier la construction du domaine notionnel de la notion lexicale [INTÉGRATION]. Le choix de cette notion a été déterminé par l'intérêt grandissant au Québec pour l'immigration et pour la cohabitation de cultures différentes. Le Québec, en même temps qu'il cherche à conserver son identité québécoise, s'ouvre de plus en plus à l'immigration. Les contacts entre peuples, ethnies, cultures, ont généré un vocabulaire spécialisé pour parler du champ notionnel de l'interethnicité ou de l'interculturalité. Autant dans les discours politiques et administratifs que dans les discours ordinaires quotidiens prolifèrent des termes comme *identité, assimilation, insertion, intégration, communautés culturelles, minorités, etc.*, dont les acceptations ne sont pas toujours les mêmes selon les acteurs ou groupes concernés.

Le lexique politique ou institutionnel a toujours attiré l'attention des chercheurs en sociolinguistique et en analyse du discours qui s'intéressent aux rapports entre langage et institutions, langage et classes sociales, langage et communautés. Les travaux de R. Robin (1973), D. Maldidier (1971), G. Provost (1969), M. Ebel et P. Fiala (1983), et plus récemment ceux de S. Bonnafous (1992) témoignent de ces orientations. On pourrait dire que notre mémoire s'inscrit dans cette mouvance puisqu'il porte sur la notion lexicale [INTÉGRATION], notion devenue cruciale dans le débat social actuel dans les sociétés pluriethniques ou pluriculturelles. Dans les travaux susmentionnés, un consensus semble ressortir, à savoir que les acceptations du lexique politique ou institutionnel dans l'espace de communication public ne sont pas toujours les mêmes selon les lieux d'où l'on parle. La plupart de ces travaux ont cependant insisté sur les textes écrits politiques ou de presse.

Pour notre part, nous nous sommes intéressés au discours oral quotidien porté par des acteurs ordinaires sur la notion lexicale [INTÉGRATION]. À partir d'une discussion autour du thème de l'intégration des minorités qu'on dénomme au Québec les "communautés culturelles", nous avons essayé de voir comment des individus appartenant à des ethnies, des races, des cultures différentes allaient construire et négocier les acceptations de cette notion. Nous nous inspirons dans cette étude de la linguistique des opérations énonciatives de Culioni, et surtout de ses dérivés dans l'analyse du discours avec les travaux de C. Violet, G. Vignaux, K. Fall et D. Siméoni.

CHAPITRE 1

ÉTAT DE LA QUESTION

Le présent travail est une contribution à la sémantique lexicale. Il s'inscrit cependant dans une option qui privilégie les rapports entre lexique et discours. Dans ce chapitre, nous voulons montrer l'évolution qu'a subie la sémantique lexicale jusqu'à incorporer les préoccupations actuelles de l'énonciation et de l'analyse du discours.

1.1. LA SÉMANTIQUE DU MOT HORS CONTEXTE

1.1.1. Bréal et Darmesteter

Au début du siècle, des linguistes comme Bréal (1904) ou encore Darmesteter (1928) abordaient le lexique dans une dimension diachronique, et se limitaient à l'analyse des mots sans se préoccuper de la structuration syntaxique de la phrase. Leur sémantique, étudiant les valeurs successives des mots considérés individuellement, appartient à la linguistique historique.

1.1.2. Trier

À l'approche diachronique et historique de la sémantique s'oppose la conception synchronique de la langue comme système dont chaque élément est déterminé par ses relations avec les autres signes. C'est là que se trouve l'originalité de la linguistique saussuriennne. La division inaugurée par Saussure (1969) a été reprise entre autres par Trier (1973), qui, avec sa théorie des *champs sémantiques*, aborde le lexique en étudiant les valeurs différentielles des mots à l'intérieur d'un domaine délimité de l'expérience.

1.1.3. Pottier et Greimas

De la théorie des champs sémantiques et des principes de structuration paradigmique du vocabulaire est issue l'*analyse sémique*. Par l'observation systématique des différences

de sens à l'intérieur d'un même champ sémantique, elle vise à dégager les traits distinctifs de signification appelés *sèmes*. L'analyse sémiotique, méthode mise au point surtout par Pottier (1964) et Greimas (1966), repose sur une définition du lexème comme étant la totalité d'un sens stable, invariable, et d'un sens contextuel variable, déterminé par l'environnement syntagmatique. Si des études comme celles de Pottier et de Greimas peuvent bien être appelées syntagmatiques en tant qu'elles tiennent compte de l'interaction du mot et de son environnement, les contraintes de distribution à l'intérieur du syntagme ne sont néanmoins pas systématiquement décrites.

1.2. LA SÉMANTIQUE DU MOT EN CONTEXTE OU LES RAPPORTS LEXIQUE-SYNTAXE

Ce sont incontestablement les travaux de M. Gross (1975) qui ont vraiment amorcé l'étude du lien entre lexique et syntaxe dans le cadre des *lexiques-grammaires*. Les travaux de J. Labelle (1990) au Québec sont dans la continuité de ces recherches. Dans cette approche, les unités lexicales (les verbes) sont étudiées du point de vue de leur construction syntaxique. C'est ce même souci de situer le lexique dans le cadre de la syntaxe qu'on retrouve dans la grammaire générative et transformationnelle (Chomsky, 1987), où le concept de *structures d'arguments* est venu remplacer celui de *sous-catégorisation* et implique une relation sémantique entre prédicat et argument. Les travaux de Mel'cuk (1984) s'inscrivent également dans cette orientation puisque dans le *Dictionnaire explicatif et combinatoire* (DEC), les actants sémantiques sont pris en compte dans la définition. On voit que le souci de Mel'cuk est de permettre une description qui lie lexique, syntaxe et sémantique.

1.3. LA SÉMANTIQUE LEXICALE DANS LE CADRE DE LA GRAMMAIRE DES OPÉRATIONS ÉNONCIATIVES

Cette option se situerait dans la mouvance des relations entre lexique et syntaxe mais ici l'inscription sémantique est plus explicite puisque les faits syntaxiques sont théorisés comme renvoyant à des opérations de construction de la référence. Selon la grammaire des opérations énonciatives de Culoli (1990), les *notions lexicales* sont des supports d'opérations énonciatives. Ainsi les morphèmes qui accompagnent les lexèmes servent à fixer le cadre de validité d'une notion et à délimiter sa valeur référentielle dans une situation d'énonciation. Les lexèmes ne sont pas compatibles avec toutes les opérations morphologiques et dans ce contexte le lexique est un enjeu dès le niveau du syntagme.

À la suite d'Émile Benveniste (1970), Culoli (1990) pose les problèmes de langage et d'activité langagière non seulement en termes de morpho- et de phonosyntaxe, mais aussi en fonction des rapports que le sujet parlant ou écrivant entretient avec un ensemble structuré de coordonnées énonciatives. Dans cette optique, un énoncé ou un texte n'a pas de sens en dehors de l'activité signifiante des énonciateurs.

Au départ de son modèle, Culoli pose un *schéma de lexis*. Cela revient à admettre qu'à l'origine de toute activité de langage, il y a des "formes", mais qu'elles ne sont là que pour favoriser les combinatoires multiples du placement des signes les uns par rapport aux autres, c'est-à-dire que ce sont des formes génératrices de relations prédictives. Étant donné que toute activité langagière traite de notions, le *schéma de lexis* (cette "forme" primitive) va être instancié par des notions et nous avons ici ce que Culoli appelle une *lexis*. La *lexis* n'est pas encore un énoncé. Elle est "un contenu de pensée indéterminé" (Danon-Boileau, 1987:15) dont on peut résumer les propriétés au nombre de trois: elle n'est pas ordonnée (elle n'est pas encore prédiquée); elle est pré-assertée et ne comporte

pas de modalités puisqu'elle n'est pas encore marquée par une prise en charge du sujet énonciateur. La *lexis* est donc à la fois un contenu propositionnel et une forme génératrice d'une famille paraphrasique d'énoncés.

La construction de l'énoncé impose de spécifier les moyens et circonstances qui vont hiérarchiser les termes de la *lexis*, c'est-à-dire qui vont établir une relation prédicative entre les termes. Dans un second temps, il s'agit de situer cette relation entre termes par rapport à la situation d'énonciation et au co-énonciateur. C'est l'étape de la construction de la relation énonciative. Un énonciateur prend position sur la validité de son énoncé, tout en le situant dans l'univers, et ce par le biais d'opérations énonciatives (*quantification/qualification, modalité, temps, aspect, ...*) qui permettent à l'énonciateur de repérer les énoncés par rapport à la situation d'énonciation (co-énonciateurs, moment et lieu de l'énonciation) et de calculer les valeurs référentielles.

Le cadre théorique de Culoli accorde une attention spéciale aux concepts de *notion* et de *domaine notionnel*. La notion peut être lexicale, grammaticale (notion d'*achevé/inachevé* pour la catégorie de l'aspect par exemple) ou propositionnelle (mise en relation d'objets dans le cadre d'un processus agentif, comme structure sous-jacente à toute proposition transitive). Culoli définit la notion comme un "système de représentation complexe, structuré, de propriétés physico-culturelles" (Culioli 1990:53) en amont des opérations de lexicalisation et de grammaticalisation. La notion serait une entité cognitive complexe composée de l'articulation d'images individuelles et de représentations physico- et socioculturelles. Elle serait un lieu virtuel et productif où les entités qui la composent sont encore détachées du découpage en unités lexicales. Ainsi la notion [LIRE] peut autant s'actualiser à travers les lexèmes "lire" que "lecture", "lisible", "librairie", "bibliothèque". Elle renvoie à des pré-construits mais sa catégorisation linguistique n'est pas une projection

directe de la réalité extérieure. En d'autres termes, son actualisation n'est pas un découpage préétabli et nécessaire d'un réel transporté dans le discours.

Pour s'inscrire dans un énoncé, la notion doit prendre une forme linguistique (nom, verbe, adjetif,...) et différentes opérations morpho-syntactiques contribuent à cette identification. Les opérations morpho-syntactiques appliquées à la catégorie linguistique identifiée sont dans le modèle culiolien des supports d'opérations énonciatives puisqu'elles sont les marques par lesquelles on fixe le cadre de validation de la notion. Ainsi, les opérations énonciatives (temps, aspect, modalité, détermination,...) vont contribuer à ancrer l'énoncé dans une situation et en permettre l'interprétation. Toute actualisation d'une notion est une forme de manipulation et de travail sur des représentations dont l'aboutissement est la construction de ce que Culoli appelle un *domaine notionnel*. Un domaine notionnel est constitué d'une classe d'occurrences d'une notion. Une occurrence renvoie à une actualisation énonciative qui opère sur la notion deux types de délimitation qui s'articulent de façon variable:

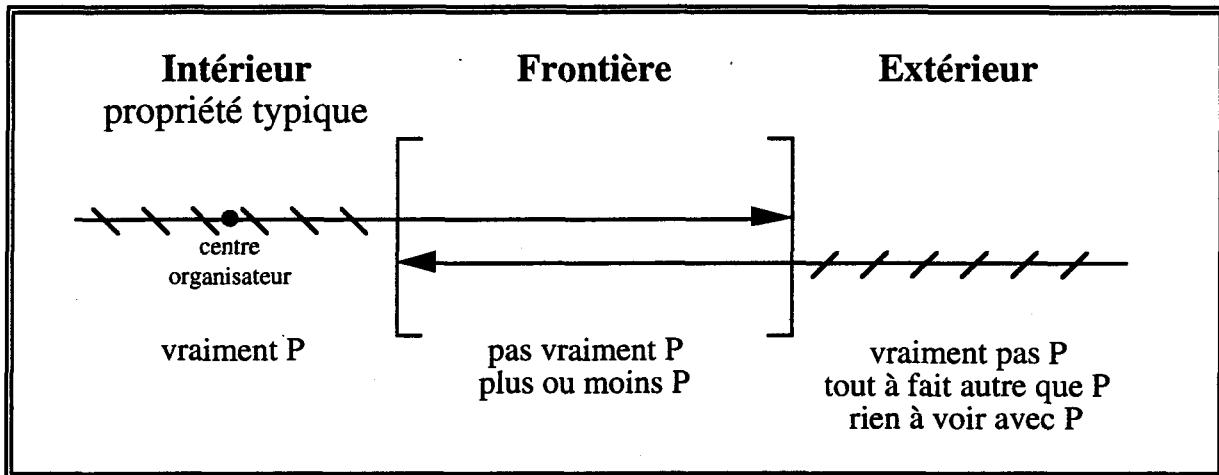
- délimitation spatio-temporelle: on peut distinguer des occurrences discrètes (ou discrétisées) différentes de la même classe (par exemple *ma voiture/ta voiture; un tel livre/tel autre livre*); on est alors dans un découpage de type quantitatif, lié à un ancrage situationnel de la notion. À partir de la notion prédicative "être voiture", on restera à l'intérieur du domaine tant que l'on reconnaîtra aux occurrences P_1, P_2, P_3 de P les propriétés qui rendent ces occurrences à la fois individuables et identifiables les unes aux autres: nous avons alors une classe.
- délimitation qualitative: on peut identifier ou différencier des occurrences à la fois par rapport à un *centre organisateur* du domaine et entre elles. Ainsi pourra-t-on distinguer, à propos de la notion "être oiseau", un "oiseau vraiment-oiseau" (*un*

moineau), un “oiseau pas-vraiment-mais-quand-même-oiseau” (*une poule, un pingouin*) et un “pas-du-tout-oiseau” (*un éléphant*).

Identification et différenciation des occurrences sont là encore des opérations de repérage, qui reposent sur la structuration du domaine notionnel en zones distinctes:

- un *intérieur*, muni d'un *centre organisateur* qui permet, par *centrage*, de caractériser ce qui est typiquement P;
- un *extérieur*, qui permet, par *differentiation radicale*, d'instaurer l'altérité;
- une *frontière*, qui permet, par *identification modulée*, de caractériser ce qui reste P tout en n'étant pas typiquement P.

Figure 1: Représentation d'un domaine notionnel



Le domaine notionnel serait donc un espace de signification tantôt ouvert, tantôt fermé, selon qu'on pourra le prendre comme stable et achevé ou à l'inverse comme lieu de constructions sémantiques destinées à être complétées, à être transformées ou à être investies. Ainsi la détermination du domaine notionnel ne relève pas d'une approche lexicale figée ou taxinomique de la langue: c'est l'énonciateur qui à chaque fois va organiser le domaine en indiquant ce qui en relève (intérieur), ce qui n'en relève pas

(extérieur), ou, en jouant sur la frontière, ce qui en relève plus ou moins. Un tel cadre théorique a bien sûr des conséquences sur la manière d'appréhender le sens d'un mot.

1.4. LA SÉMANTIQUE LEXICALE DANS LE CADRE DU TEXTE ET DU DISCOURS

1.4.1. La méthode des termes-pivots

Dans cette approche, la dimension des unités à décrire s'étend de la phrase à une unité plus complexe, c'est-à-dire le texte ou le discours déterminé par ses conditions de production socio-historique. L'analyse du discours, dans ses débuts, privilégie l'investigation du vocabulaire, et la sémantique discursive adopte une visée purement lexicologique.

Inspirée du distributionnalisme (Harris, 1969, 1971) et utilisant des concepts méthodologiques de la grammaire générative et transformationnelle, la *méthode des termes-pivots* consiste à dégager autour des unités lexicales les fronts propositionnels et les chaînes d'équivalence (équivalence qui n'est pas sémantique mais distributionnelle) permettant de schématiser les parcours discursifs. Elle ramène le discours à un réseau de propositions fondamentales articulées autour d'un *terme-pivot* (mot clé), et qui permet à ce discours de fonctionner. C'est ainsi que R. Robin (1973) cherche à découvrir, à partir des termes *féodal*, *féodalité*, *droits féodaux*, si deux groupes sociaux, la bourgeoisie d'un côté et la noblesse de l'autre, mettent en œuvre un modèle idéologique commun ou deux modèles antithétiques. D'autres recherches ont été réalisées dans cette perspective tels les travaux de D. Maldidier (1971a, 1971b), qui étudie les phrases construites autour des termes-pivots

Algérie, France, Algérien, Français dans un corpus de six quotidiens parisiens, et ceux de G. Provost (1969), qui analyse les mots *socialisme* et *socialiste* dans le discours de Jaurès.

La *méthode des termes-pivots* a été critiquée comme n'étant pas une approche réellement linguistique puisque les manipulations (transformations) qu'elle effectue sur les énoncés évacuent totalement les traces de l'énonciation. De plus, dans la perspective où choisir des termes-pivots, c'est définir les thèmes du discours, la notion même de "thème de discours" est critiquable puisque souvent elle n'est pas posée selon des critères linguistiques mais d'après les présupposés (souvent idéologiques) de l'analyste.

1.4.2. La méthode des termes-pivots repensée dans le cadre de l'énonciation

Les contributions comme celle de M. Ebel et P. Fiala (1983) donnent à la *méthode des termes-pivots* un caractère plus énonciatif. Dans leur étude sur le discours xénophobe en Suisse, dans laquelle ils analysent les formules dominantes *Überfremdung* et *xénophobie*, les chercheurs s'intéressent à la manière dont le locuteur se situe par rapport à ces formules, c'est-à-dire comment il impose sa propre interprétation. À partir d'un corpus de presse constitué de lettres de lecteurs suisses xénophobes, les analystes ont isolé les énoncés contenant les termes *xénophobe*, *xénophobie* et certains substituts sémantiques comme *racisme*, *craindre les étrangers*, etc., de manière à répertorier les formes linguistiques du rejet de l'autre selon leurs caractéristiques énonciatives, et de voir ces formes comme des positions qui différencient les locuteurs par rapport à ce rejet. C'est sur un phénomène énonciatif que porte alors le travail, et non sur le contenu du terme. Dans cette perspective, la *méthode des termes-pivots* cherche à associer lexique, syntaxe et énonciation. Nous renvoyons également aux travaux de D. Maingueneau (1979) qui, à partir d'un corpus d'occurrences des termes *mère* et *enfant* repérés dans les exercices d'un manuel de langue

française, fait ressortir une formation discursive traduisant le contrat idéologique entre la République française et ses citoyens.

Les contributions des analystes du discours à la sémantique lexicale se situent surtout dans le domaine de la lexicologie politique. Pour les analystes du discours, la valeur d'un mot ne se trouve pas dans le dictionnaire, dépositaire du lexique commun, où est établie la norme de la langue, mais se trouve dans l'usage spécifique qu'en autorisent les *formations discursives*. Dans cette perspective, il ne s'agit pas d'envisager un corpus en tant qu'il a été produit par un énonciateur donné mais en tant que son énonciation est le reflet d'une certaine position socio-historique dans laquelle les énonciateurs paraissent substituables.

1.4.3. Lexique, énonciation et construction du domaine notionnel

Un certain nombre de chercheurs qui ont un intérêt marqué pour l'analyse argumentative des discours ont élargi l'approche énonciative de Culoli vers des problématiques de texte et de discours. Leurs travaux visent à associer l'approche énonciative de Culoli et l'approche cognitiviste en postulant que le lexique est un lieu de capitalisation et d'organisation des connaissances et qu'il institue des représentations des objets et des situations. Pour ces chercheurs, le discours est une sorte de dictionnaire, une activité métalinguistique fondée sur une série d'opérations par lesquelles un énonciateur, partant d'une notion virtuelle non lexicale comme par exemple [INTÉGRATION], va organiser ce que Culoli appelle un *domaine notionnel*, c'est-à-dire un mode d'occurrence de la notion. Cette construction est un enjeu inscrit dans une situation et l'énonciateur devra souvent argumenter son point de vue.

L'intérêt de cette approche est qu'elle n'enferme pas le sens ni dans le dictionnaire ni dans les seules contraintes syntaxiques. C'est cette option qui est privilégiée dans ce

mémoire, qui s'intéresse à la notion d'[INTÉGRATION], notion en prise avec différents enjeux sociaux, idéologiques, culturels, situationnels, qui ne manquent pas d'inférer sur sa définition et sa malléabilité.

Les travaux de C. Violet (1984) ainsi que ceux de K. Fall et G. Vignaux (1990) ou K. Fall et D. Siméoni (1992, 1994) ont contribué à tirer l'approche culiolienne dans le champ de l'analyse du discours. Ces différents travaux visent à illustrer les difficultés à enfermer le sens lexical dans une nomenclature retraçable dans les dictionnaires ou à le ramener à une formation discursive. Ils insistent plutôt sur la constante polysémie et veulent montrer comment à chaque fois l'activité énonciative est une construction de valeurs référentielles toujours à négocier dans le cadre du discours, négociation encore plus difficile en situation d'interaction conversationnelle. De tels travaux ont des retombées théoriques et méthodologiques importantes sur les stratégies de définition du sens.

CHAPITRE 2

APPORT THÉORIQUE ET DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

2.1. APPORT THÉORIQUE

Dans ce mémoire, nous adoptons une perspective qui incorpore la théorie des opérations énonciatives de Culoli et la démarche d'analyse du sens en discours proposée par G. Vignaux, K. Fall et D. Siméoni. En effet, nous posons l'hypothèse que le sens n'est pas donné mais qu'il est toujours le résultat d'une construction dans une situation énonciative. Partant d'une notion virtuelle, l'énonciateur construira par le biais de différentes opérations morpho-syntactiques son mode d'occurrence ou domaine notionnel. Le sens lexical sera donc ce qui est donné en discours. De nombreuses notions ne s'organisent que dans le discours, qui tente de les stabiliser, de les imposer. Le processus de construction du sens n'est plus alors disjoint de l'argumentation ni de la confrontation de multiples acceptances.

K. Fall et D. Siméoni (1992) ont validé le concept de *notion lexicale* comme outil d'analyse discursive. Pour ces chercheurs, dès lors qu'une représentation lexicale n'est plus considérée ni en soi, ni comme la somme de certains traits sémiques, ni comme entièrement déterminée par un simple jeu de contraintes syntaxiques, la voie est libre pour l'envisager comme une forme malléable, sujette aux fluctuations de la notion qui la sous-tend. Sur le plan lexicologique, ces auteurs montrent l'influence du discours sur la signification des mots et comment une redondance d'effets tant lexicaux que syntaxiques et textuels traverse le discours en situation d'interaction, rendant l'analyse lexicale dépendante de la prise en compte de ces effets adjacents. À partir de l'analyse d'un corpus sur la notion d'[INFORMATISATION], ils postulent qu'en situation d'interaction conversationnelle, les niveaux d'organisation du domaine notionnel définissent trois cas de figure: *représentations superposées* qu'ils appellent *calque notionnel*, *représentations disjointes* et *illusions de représentations superposées*.

2.2. CORPUS

Le corpus analysé dans ce mémoire est une conversation d'une heure, qui regroupait sept personnes. La conversation a été intégralement enregistrée sur magnétophone et ensuite retranscrite par l'auteur du mémoire. Le thème discursif du débat, c'est-à-dire ce sur quoi les participants étaient tenus de prendre position dans l'échange, était: *l'intégration des communautés culturelles.* Nous avons mis en interaction des représentants de groupes ethniques différents: des immigrants ou étrangers provenant de lieux aussi divers que le Sénégal, Haïti, la Suisse, la Belgique, et des Québécois francophones dits de souche. Étant donné les différences ethniques, culturelles et socio- idéologiques, il nous paraissait intéressant d'analyser comment des locuteurs en interaction verbale construisent la signification d'une notion qui suscite plusieurs enjeux.

L'auteur du mémoire était lui-même l'animateur du débat. Toutefois, ses interventions étaient peu fréquentes afin de ne pas trop influencer les participants quant au contenu de leurs propos et de laisser le sens circuler et se construire au gré des intérêts propres et des investissements affectifs des participants. Sa tâche se limitait à relancer ou à réorienter le débat lorsque les participants s'éloignaient trop du thème proposé, ou encore à demander aux locuteurs d'expliciter des propos qui paraissaient incomplets ou insuffisamment clairs (lorsque cette demande d'explicitation n'était pas déjà assurée par les participants eux-mêmes).

Quant au choix du type de corpus, nous avons opté pour la formule du débat. Nous partons du principe que dans l'interaction d'une discussion, les processus d'ajustement liés aux décalages intersubjectifs sont plus abondants que dans un questionnaire ou dans un interview, régis par une formule pragmatique n'assurant que l'alternance de questions et de réponses, et où la tâche du répondant se limite à l'élaboration de l'espace verbal instauré

par la question. La formule du débat nous semble plus appropriée car la construction du thème et l'organisation interactive de la conversation s'y conditionnent réciproquement. Elle présente un intérêt en ce qu'elle se réalise dans un cadre plus souple: les sujets, qui n'y sont pas toujours des instances cognitives stables, peuvent à un moment donné avouer ne pas avoir d'opinion sur une notion en particulier, et plus tard, après que certains aspects aient été abordés, prendre position. De plus, la dynamique d'une discussion libre, déterminée par l'ensemble des initiatives et des attitudes des participants, n'exclut pas les retours en arrière, les renvois, les reprises de passages antérieurs dans le but de les retoucher, commenter, solidifier, de faire des rapprochements, etc. On perçoit ainsi un véritable processus d'architecturation du sens.

Toute interaction, de quelque nature qu'elle soit, présente un équilibre particulier entre les forces de coopération et celles de compétition. Ainsi, le type d'interaction pour lequel nous avons opté et que nous qualifions de "débat" peut selon le cas pencher du côté coopératif ou du côté compétitif, instaurant des lieux de solidarité (*consensus*) ou de conflit, et devient ainsi un véritable terrain de négociation des contenus échangés. Dans la transcription du débat, nous avons tenu compte de certaines marques linguistiques propres à la langue parlée spontanée. Ainsi, les interruptions et les chevauchements de paroles s'avèrent des faits significatifs de la dynamique interactive, qu'il faut appréhender comme des indices de la dimension conflictuelle de l'échange. Des marques tels que répétitions, hésitations, pauses de durée variable, allongements de syllabe, etc., ont également été intégrés dans la transcription. Ces marques sont des indices importants qui renseignent sur la mise en forme énonciative du sens. Une liste des symboles utilisés dans la transcription du corpus est jointe en annexe.

À travers l'analyse du corpus, nous espérons pouvoir dégager des actualisations individuelles, des recouplements, des approximations, des ajustements et peut-être des constantes dans la définition de la notion d'[INTÉGRATION]. Nous sommes toutefois conscients que notre travail ne peut déboucher sur aucune généralisation; les résultats sont reliés au seul corpus analysé. Étant donné le caractère réduit de l'échantillon (une seule discussion avec un nombre restreint de participants), notre recherche peut difficilement conduire à des interprétations globales de nature sociologique. Notre objectif ici était d'un autre ordre et nous croyons que ce qu'il perd en vérification sociologique, il le gagne sûrement dans la finesse de l'interprétation.

2.3. MÉTHODE D'ANALYSE

À partir de la notion lexicale d'[INTÉGRATION], qui constitue le thème discursif du débat analysé, il est possible de tirer toute une série de lexèmes la représentant: intégrer, s'intégrer, intégration, intégré, intégrationniste,... Notre analyse, en tant qu'elle consiste à repérer des occurrences textuelles de la notion d'[INTÉGRATION], porte plus particulièrement sur ces lexèmes. Du point de vue méthodologique, la première étape de l'analyse consiste à identifier les lexèmes représentant des occurrences de la notion thématique et à déterminer les catégories lexicales (substantif, adjetif, verbe,...) auxquelles appartiennent les lexèmes repérés.

Dans un deuxième temps, nous étudions les relations actancielles que sous-tend la notion. En effet, les lexèmes *intégration*, *intégrer*, *s'intégrer* expriment un procès et identifient des actants. Le procès d'intégration relie ainsi deux classes d'actants distincts que nous avons nommés *actants α* pour désigner le *pays d'accueil/population d'accueil* et *actants β* pour désigner les *immigrants/étrangers*. Le schéma actanciel structurant

sémantiquement la notion d'[INTÉGRATION] peut différer d'une occurrence textuelle à l'autre. L'orientation du vecteur actanciel de l'intégration peut diverger selon les points de vue. Quelqu'un peut voir l'intégration comme $\alpha \rightarrow \beta$, alors qu'un autre y verra $\alpha \leftarrow \beta$. En surface, les formes verbales rendent compte de ces possibilités au niveau de l'orientation du procès: la notion d'[INTÉGRATION] peut être représentée par la forme réfléchie (*s'intégrer*) comme par la forme transitive (*intégrer*) ou la forme passive (*être intégré*), avec à chaque fois un changement dans la relation actancielle. La forme lexicale nominalisée (*intégration*) présente une certaine ambiguïté qui, faute de marques linguistiques explicites, admet au même titre l'intégration à valeur transitive (où α intègre β), l'intégration à valeur réflexive (où β s'intègre dans/à α) et même l'intégration à valeur réciproque (où α fait l'effort d'intégrer β et β fait l'effort de s'intégrer à α). L'indétermination actancielle qui repose sur la forme nominalisée reflète bien l'ambiguïté que porte en elle la notion et qui permet à un sujet d'orienter la notion selon ses propres points de vue. Les concepts utilisés pour l'analyse actancielle sont ceux d'*agent, patient, siège, instrument*.

À un autre niveau d'analyse, nous observons les opérations par lesquelles le sujet, après identification des notions, leur donne existence en leur attribuant des caractéristiques et en les insérant dans un espace et un temps d'actualisation. Ces caractérisations sont accompagnées d'opérations énonciatives (*quantification, temps, aspect, modalités...*) qui insèrent les notions dans un espace et un temps de fonctionnement.

Exemple: «*Au Québec, l'intégration est en train de devenir un problème de taille.*»

La notion est posée comme un générique (quantification générique).

Caractérisation: “devenir un problème de taille”.

Repérage situationnel: le repère constitutif de l'énoncé est “au Québec”.

Temps: présent; aspect: non accompli.

Les caractérisations mobilisées pour décrire la notion indiquent les facettes de l'objet privilégiées par l'un ou l'autre des interlocuteurs et les manières dont ces derniers la font exister dans l'univers référentiel. La sélection des caractérisations permet de voir ce qui est retenu, rejeté, plus ou moins accepté par les uns et les autres pour construire le domaine notionnel. Prenons les exemples suivants:

(1) «*L'intégration, c'est le fait pour les immigrants d'apprendre la langue locale.*»

Un énonciateur qui prononce cet énoncé indique ce qu'il retient comme définissant l'intérieur du domaine notionnel {INTÉGRATION}. En établissant une relation d'identification entre la notion d'[INTÉGRATION] et la caractérisation dont il l'affecte dans un énoncé de type définitoire, l'énonciateur pose que "l'apprentissage de la langue locale" fait partie de l'intérieur du domaine.

(2) «*L'intégration se distingue de l'assimilation, processus qui tend à effacer la culture de l'étranger.*»

En revanche, un énonciateur qui prononce ce second énoncé établit une différenciation entre "intégration" et "assimilation", et indique ainsi ce qu'il renvoie à l'extérieur du domaine notionnel {INTÉGRATION}. La notion d'[ASSIMILATION], caractérisée par le fait de "tendre à effacer la culture de l'étranger", constitue l'extérieur du domaine notionnel {INTÉGRATION}.

Il s'agit également à ce niveau d'analyse de construire les *champs thématiques* dans lesquels s'inscrivent les caractérisations. Selon les énonciateurs, une notion peut être plongée dans des champs thématiques différents. Ainsi les caractérisations peuvent s'inscrire dans les champs de l'économique, du social, du linguistique, de l'éthique, de la religion, de la culture, etc. Il est intéressant ici de voir les champs mobilisés par chaque

groupe pour construire le domaine notionnel ainsi que ceux qui suscitent consensus ou polémique.

Un autre niveau d'analyse concerne les implications du sujet dans l'énoncé et dans ce qu'il dit. À ce niveau, nous observons les opérations de *prise en charge/non prise en charge* et celles de *modalisation*. La modalisation traduit les attitudes du sujet par rapport à ce qu'il dit. Affirme-t-il un fait (modalité assertive)? Questionne-t-il un fait (modalité intersubjective)? Exprime-t-il une certitude, une probabilité, une possibilité, un doute (modalité logique)? Indique-t-il une appréciation favorable ou défavorable, heureuse ou malheureuse (modalité appréciative)?

Dans un dernier temps, nous analysons les enchaînements du discours. Il s'agit ici de saisir les types de raisonnement et les stratégies discursives et argumentatives qu'utilise un énonciateur afin de justifier ses positions. Ces modes de justification peuvent passer par différentes stratégies: démonstration, explication, description, illustration, narration, anecdote, etc.

CHAPITRE 3

ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES: LES ACTUALISATIONS

L'objectif de notre recherche étant d'analyser la construction du domaine notionnel {INTÉGRATION}, notre tâche consistait à repérer des actualisations de la notion lexicale [INTÉGRATION] et, par l'observation des caractérisations, des opérations énonciatives et des stratégies discursives et argumentatives, de voir comment des énonciateurs différents, dans le cadre d'une conversation, formulent des définitions. Nous présentons dans ce présent chapitre quelques définitions ainsi que leurs modalités de construction.

3.1. LE CHAMP THÉMATIQUE DU LINGUISTIQUE

Dès l'amorce du débat, la construction du domaine notionnel {INTÉGRATION} s'ancre tout d'abord dans le champ thématique du linguistique. Cependant, selon les groupes (Québécois francophones de souche d'un côté et immigrants ou étrangers de l'autre), la définition de la notion d'[INTÉGRATION_{LINGUISTIQUE}] va refléter des perspectives différentes. Ainsi, le point de vue introduit par #D (Québécois), adopté ensuite par les immigrants, gravite autour de l'objet discursif *<langue>*, et évoque la situation sociolinguistique du Québec. Les immigrants ou étrangers (#A, #E, #F) sont moins sensibles à cette dimension et vont plus renvoyer à un sous-champ thématique qui est celui des particularités dialectales du franco-qubécois.

3.1.1. Actualisation I

L'intégration, c'est d'abord l'intégration linguistique, c'est-à-dire l'obligation pour les immigrants d'apprendre/de parler la langue française, et ainsi de tenir compte de la situation sociolinguistique du Québec.

L'énoncé qui ouvre le débat (§1) est une question adressée à l'ensemble des participants sans désignation d'un premier interlocuteur privilégié. L'énoncé propose un thème de discussion matérialisé par une structure nominalisée “intégration des communautés culturelles” qui ouvre maximalement le thème discursif.

1. #E: Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit comme ça spontanément quand on parle d'intégration des communautés culturelles?

“Intégration des communautés culturelles” est ainsi le thème discursif initial proposé. À la suite de K. Fall et D. Siméoni (1992:204), nous définissons le *thème discursif* comme “la forme linguistique réalisée d'un contenu de pensée à propos duquel les participants sont tenus, dans l'échange, de prendre position”. “Intégration des communautés culturelles” étant le thème du débat, le travail énonciatif et discursif des interlocuteurs en sera l'élaboration rhématique. À ce stade initial du débat, le thème discursif se présente sous une forme nominalisée. Cette forme nominalisée a un contour référentiel flou et présente une certaine incomplétude, une certaine indétermination de l'objet. Comme les repères de temps, d'espace, d'aspect, etc., ainsi que les renseignements sur le schéma actanciel du procès sont absents dans la forme nominalisée, celle-ci ouvre une interrogation sur les conditions d'existence de la notion. L'animateur aurait bien pu commencer le débat différemment:

“Comment les minorités visibles s'intègrent-elles dans une ville comme Québec?”

“Les immigrants sont-ils intégrés moins facilement dans cette période de récession?”

On voit que l'espace verbal instauré par de telles questions est déjà plus orienté, plus restreint aussi. S'agissant de notre corpus, le thème discursif initial est indéterminé, et comporte une certaine ambiguïté. La construction du domaine visera à délimiter la notion.

Observons le processus.

Le fait même que #D, un Québécois de souche, ait pris l'initiative en se manifestant comme premier locuteur est significatif: il s'attribue d'emblée le rôle de premier énonciateur et donc de premier légitimé à la parole. La question initiale n'était adressée à aucun des participants en particulier. Prendre la parole était un acte délibéré dont le bien-fondé relevait entièrement de l'énonciateur et de l'image qu'il s'est faite de ses co-énonciateurs et de sa propre place dans le groupe.

Cette première intervention donne une première actualisation de la notion d'[INTÉGRATION]: l'intégration, c'est l'effort accompli par les immigrants pour apprendre ou pour parler la langue française. L'énonciateur #D construit l'intérieur du domaine en établissant une relation d'identification entre la notion d'[INTÉGRATION] et celle du [LINGUISTIQUE] par le biais d'un énoncé de type définitoire, grâce à une structure disloquée avec emphase sur le thème.

2. **#D:** Je pense qu'au Québec l'intégration surtout eh / c'est c'est // c'est surtout je pense du point de vue linguistique déjà en par... en partant [...] je pense que: / pour eh pour bien des Québécois l'intégration l'intégration c'est d'abord l'intégration linguistique // à mon avis-là

Dans le tour de parole §2, l'énonciateur marque tout de suite sa présence dans l'énoncé par une prise en charge (“je pense que”). Après avoir posé sa marque d'appropriation dans l'énoncé, il effectue une localisation spatiale (“au Québec”) qui fournit le cadre de validation de son propos. Par le biais du marqueur “surtout”, #D construit le haut degré de la notion, c'est-à-dire qu'il effectue une valorisation exceptionnelle de l'occurrence. “Surtout” opère ici une gradation parmi des valeurs et indique la plus importante. “Surtout”, dans le parcours de toutes les propriétés possibles de la notion d'intégration, retient une valeur comme représentant, plus que toute autre propriété, l'occurrence type de la notion. En plus d'avoir construit l'intérieur du domaine,

l'énonciateur a centré la notion, c'est-à-dire qu'il l'a rapprochée le plus possible du centre organisateur.

Un peu plus loin à l'intérieur du même énoncé, nous trouvons un autre marqueur qui s'inscrit, comme "surtout", dans le registre du haut degré: "déjà en partant". L'utilisation de l'expression "déjà en partant" renvoie à la distributivité des prédictions possibles sur la notion. Tout se passe comme si "être du point de vue linguistique" était chronologiquement la première prédication d'une série. Le marqueur "déjà" est repéré par rapport au gérondif "en partant" qui indique qu'il s'agit d'un point d'origine, d'une étape initiale du parcours prédicatif. C'est précisément ce fractionnement aspectuel qui renvoie à l'évident, au prépondérant, à l'immédiatement perceptible que marque la prédication *être linguistique*. "Déjà en partant" pose, corrélativement avec "surtout" et "d'abord" (à la fin du tour de parole), le haut degré.

Dans le chapitre présentant notre corpus, nous avons mentionné avoir intégré dans notre analyse des marques telles répétitions, hésitations, pauses, etc. Nous avons indiqué que ces marques participent au procès de mise en forme énonciative du domaine. Notons que là où l'énonciateur marque le *haut degré*, c'est-à-dire une valorisation exceptionnelle dans l'occurrence de la notion, il ne parvient que difficilement à faire une prédication sur le thème posé. Effectivement, l'un des repères constitutifs, "l'intégration", et la prédication qui doit porter sur lui sont séparés par une série de *tâtonnements* assez importante. Nous constatons sur la chaîne syntaxique une accumulation de marqueurs *en creux* qui reflètent la difficulté qu'éprouve #D au niveau énonciatif: répétitions ("je pense que... je pense"; "surtout... surtout"; "c'est c'est // c'est"), hésitation ("déjà en par... en partant"), pause pleine ("eh"), pause moyenne (/) et pause courte (/). Il y a à la fois volonté de construction d'un *haut degré* et hésitation.

L'intervention de #D est parsemée de marqueurs de prise en charge (“je pense”, “à mon avis”) qui par leur récurrence dénotent chez #D une position fortement assumée par lui mais qui en même temps constituent l'expression d'un point de vue exclusivement ramené à l'énonciateur lui-même, et donc ouvrant des perspectives sur d'autres positions possibles.

2. **#D: Je pense qu'au Québec l'intégration surtout eh / c'est c'est // c'est surtout je pense du point de vue linguistique déjà en par... en partant [...] je pense que: / pour eh pour bien des Québécois l'intégration l'intégration c'est d'abord l'intégration linguistique // à mon avis-là**

La construction du haut degré amène l'énonciateur à défendre son point de vue. C'est là la fonction du connecteur “parce que”. De nouveau, une localisation spatiale est effectuée, par un terme qui implique l'appartenance territoriale: “pour bien des Québécois” (à deux reprises).

2. **#D: Je pense qu'au Québec l'intégration surtout eh / c'est c'est // c'est surtout je pense du point de vue linguistique déjà en par... en partant / parce que c'est c'est / c'est une préoccupation pour bien des Québécois / surtout eh bon dans la région ici c'est peut-être moins flagrant parce que on parle fran... francophone à: quatre-vingt-dix-neuf pour cent / mais dans l'région de Montréal je pense que les gens sont sont quand même très très sensibles au fait que // eh / quand il y a des immigrants qui arrivent ici / eh / les francophones // préféreraient que les immigrants se se mettent à apprendre la langue française // i y a des immigrants c-c-certaines proportions des immigrants qui préfèrent l'anglais pour des raisons bon tout à fait / eh compréhensibles-là eh on est quand même en Amérique du Nord puis l'anglais eh prédomine / mais je pense que les gens c-c-ça les chicote un petit peu / de savoir que / il y a des immigrants qui arrivent et qui préfèrent l'anglais au français qui est la langue de la majorité // je pense que: / pour eh pour bien des Québécois l'intégration l'intégration c'est d'abord l'intégration linguistique // à mon avis-là**

Le prélèvement quantitatif indiquant qu'il s'agit d'un bon nombre de Québécois semble renforcer davantage l'acception retenue. En parlant au nom de “bien des Québécois”, #D, lui-même Québécois, se fait porte-parole d'un groupe important et légitime. La

caractérisation dont il affecte la notion d'[INTÉGRATION] montre comment celle-ci reflète un point de vue bien ancré chez les Québécois francophones, dont #D est un représentant: la notion d'[INTÉGRATION] renvoie d'emblée au champ thématique de la *situation sociolinguistique* de la province du Québec.

Dans l'élaboration de sa justification, l'énonciateur établit une différenciation, un contraste, en effectuant un transfert de perspective au niveau du repérage spatial ("dans la région ici" versus "dans la région de Montréal"). Le degré d'acuité de la problématique linguistique varie d'une région à l'autre (*moins flagrant dans la région ici, la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean où l'on parle français à 99 %, et implicitement plus flagrant dans la région de Montréal*). La référence à Montréal, lieu où la composition démographique et les pratiques linguistiques sont loin d'être uniformes, fournit le cadre par excellence pour justifier la prédication du haut degré "au Québec l'intégration c'est surtout du point de vue linguistique".

La problématique de l'intégration linguistique est donc construite à partir de *Montréal*. Mais par l'emploi subtil du déictique *ici* et de certains génériques ("les gens", "les francophones"), l'énonciateur opère une généralisation. Dans le tour de parole §2, nous attestons deux occurrences du déictique *ici*:

2. #D: [...] eh bon dans la région *ici*₁ c'est peut-être moins flagrant parce que on parle fran... francophone à: quatre-vingt-dix-neuf pour cent / mais dans l'région de Montréal je pense que **les gens** sont sont quand même très très sensibilisés au fait que // eh / quand il y a des immigrants qui arrivent *ici*₂ / eh / **les francophones** préféreraient que les immigrants se se mettent à apprendre la langue française [...]

La première occurrence de *ici* renvoie au lieu de l'énonciation (la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean), endroit que l'énonciateur oppose à un *ailleurs connu* (la région de Montréal). Dans le premier cas, *ici* désigne un espace géographique où la notion

d'[INTÉGRATION_{LINGUISTIQUE}] n'est pas problématique. La deuxième occurrence ouvre topologiquement l'espace social provincial. Les nuances qui avaient été introduites lors de la différenciation des deux sites s'estompent et, de nouveau, une généralisation est opérée à partir d'un cas pourtant posé comme local. Nous appelons ce subtil élargissement du cadre de validation, avec ses conséquences en tant qu'opération sémantique d'homogénéisation, une stratégie discursive de *dissémination*. C'est le parcours déictique, depuis sa fonction restreinte jusqu'à sa fonction étendue, avec retour implicite à sa fonction restreinte, qui traduit ce glissement stratégique.

L'emploi de certains génériques contribue également à généraliser la problématique. S'étant fait le porte-parole d'un nombre indéterminé de Québécois ("pour bien des Québécois"), l'énonciateur #D désigne *Montréal* (par opposition à *la région ici*) comme le siège de la problématique linguistique. Mais l'utilisation de génériques tels que "les gens" et "les francophones" dans l'exposition de la problématique étend la portée du discours de #D, qui fonctionne alors comme le discours de la collectivité francophone.

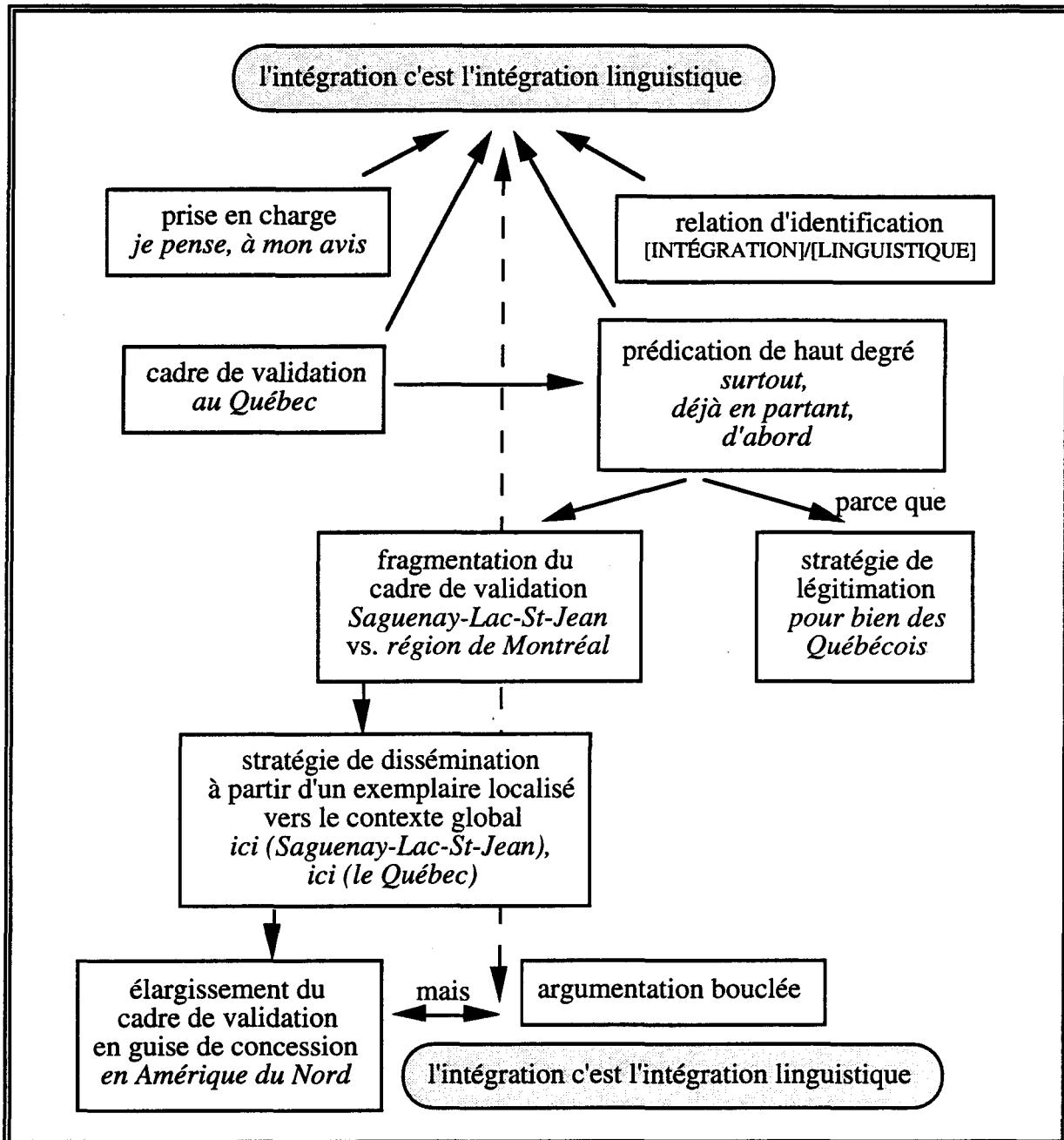
Plus loin, #D va recourir une nouvelle fois à une opposition spatiale, cette fois-ci pour poser la problématique du choix linguistique dans un espace plus vaste, *l'Amérique du Nord*.

2. #D: [...] quand il y a des immigrants qui arrivent ici / eh / les francophones // préféreraient que les immigrants se se mettent à apprendre la langue française // i y a des immigrants c-c-certaines proportions des immigrants qui préfèrent l'anglais pour des raisons bon tout à fait / eh compréhensibles-là eh on est quand même en Amérique du Nord puis l'anglais eh prédomine / mais je pense que les gens c-c-ça les chicotte un petit peu / de savoir que / il y a des immigrants qui arrivent et qui préfèrent l'anglais au français qui est la langue de la majorité // je pense que: / pour eh pour bien des Québécois l'intégration l'intégration c'est d'abord l'intégration linguistique // à mon avis-là

De ce transfert de perspective découle la possibilité d'une actualisation de la notion d'[INTÉGRATION] non compatible avec la représentation prototypique précédemment défendue. Seul le cadre *au Québec* peut assurer la légitimité des préférences des Québécois francophones, notamment à propos de la nécessité pour les immigrants d'apprendre le français; l'élargissement de perspective vers *l'Amérique du Nord* neutralise en quelque sorte le bien-fondé de leurs préférences. Cette concession, qui pourrait soulever une autre problématique, est rapidement fermée, ce qui permet au point de vue du groupe dominant de s'imposer par la suite péremptoirement.

Le tour de parole se conclut sur une paraphrase de l'énoncé initial: "Pour bien des Québécois, l'intégration c'est d'abord l'intégration linguistique". Ce procédé, qui consiste à reprendre, en guise de conclusion, le segment de départ d'un parcours argumentatif, traduit bien une argumentation bouclée. L'énoncé introductif avait en fait déjà valeur conclusive et tout le parcours discursif, malgré ses méandres et ses concessions, obéissait à une programmation du sens visant la confirmation d'une représentation posée comme un haut degré, comme meilleure exemplaire possible. Nous avons schématisé le parcours de construction assez complexe de cette première acceptation à la *figure 2*. Il peut être intéressant maintenant d'étudier l'incidence de cette première intervention sur les autres participants au débat.

Figure 2: Argumentation bouclée



Le tour de parole §2, qui avec 199 mots se situe au troisième rang dans la longueur des tours de parole et qui n'a pas été interrompu même une seule fois, est suivi d'un silence que seule l'intervention de #E, animateur du débat et qui jouit donc d'un statut privilégié dans le groupe, vient briser. Rappelons-nous que nous sommes au stade initial du débat et les énonciateurs ne sont pas encore nécessairement bien situés par rapport au thème discursif et sur les aspects qu'ils doivent en aborder. De plus, le cadre assez rigide que #D propose semble êtreindre, figer, du moins pour un instant, les co-énonciateurs. Tout se passe comme si les énonciateurs craignaient d'enfreindre, de heurter le discours légitime. Comme les réactions aux propos de #D se font attendre, l'animateur du débat intervient:

3. **#E:** Est-ce que tout le monde partage cet avis ou eh?

En laissant en suspense une alternative ("... ou eh?"), l'animateur laisse entendre la possibilité d'une opposition à la position défendue; il ouvre une perspective qui pourrait déstabiliser les représentations de #D. Cette opposition est lente à venir. La première réaction de #F consiste en un assentiment:

4. **#F:** C'est ce qu'on ressent

L'énonciatrice confirme les assertions de #D en tant que perceptions subies. L'énoncé de #F est une structure thématique qui clive un *ce* anaphore propositionnelle: le *ce* reprend les propos de #D avec toutes les nuances qu'ils comportent telles l'intensité résultant de la prédication du *haut degré*. Cet effet de construction d'une valeur primordiale par #D nous semble reprise dans la structure clivée *c'est ce que*. J. M. Léard (1986) travaillant sur la comparaison entre les structures clivées *il y a ... qui/que* et *c'est ... qui/que* indique que les deux constructions peuvent s'opposer sur l'axe sémantique quantitatif ayant le trait /± exhaustif/. *Il y a* ouvre la liste des éléments clivés, tandis que *c'est* a tendance à la

fermer. À travers la réplique de #F donc, les propos de #D sont posés comme saturant un domaine notionnel, n'indexant aucune autre perspective.

De plus, *ressentir*, comme *sentir*, est un verbe qui rend compte du phénomène par lequel une stimulation externe a un effet sur quelqu'un, c'est-à-dire un verbe qui suppose une orientation de l'extérieur vers l'intérieur. L'utilisation de ce verbe de sensation signifie que ce n'est pas l'énonciatrice #F elle-même qui en est venue à une position, et sous-entend une "force" s'exerçant sur un groupe (les immigrants) figuré par le *on* générique. Des verbes comme *savoir*, *penser*, *croire*, *imaginer*,..., ne provoquent pas le même effet.

3.1.2. Actualisation II

S'intégrer, c'est parler la langue du pays ou de la région d'accueil, mais l'intégration renvoie également aux préoccupations individuelles et familiales des immigrants.

L'effet du discours de #D ne semble pas facilement desserrer son emprise sur les énonciateurs. Après la brève intervention de #F, qui exprime un assentiment, le silence s'établit de nouveau. Encore une fois, l'animateur doit relancer le débat. Au §6 enfin, l'assentiment provisoire de #F (§4) est modulé:

6. #F: Remarque eh / nous on avait pensé quand on est arrivé / on avait pensé l'avantage chez nous c'est qu'on est c'est de la même langue / c'est plus facile à s'intégrer quand tu es déjà dans la même langue tu as déjà la même langue / de la région où j'dirais que t'établis // mais: notre désir ç'aurait été que les enfants puissent aller à l'école anglaise pour // eh bénéficier d'encore d'une culture d'une nouvelle langue / alors ç'aurait fait trois langues eh / eh trilingue automatiquement

Par le biais d'un mot du discours ("Remarque eh"), #F semble vouloir ouvrir sur un point de vue passé inaperçu ou non pris en compte, qui échappe au discours généralisant de #D.

Cette distanciation s'inscrit également dans la cooccurrence des pronoms *nous* et *on* qui, ayant la même valeur référentielle, renvoient à une construction à valeur contrastive.

Certes, la position de #F semble à première vue correspondre à la représentation de #D:

6. #F: [...] c'est plus facile à s'intégrer quand tu es déjà dans la même langue tu as déjà la même langue / de la région où j'dirais que t'établis [...]

Cet énoncé à valeur générique présente une deuxième actualisation de la notion d'[INTÉGRATION] et doit être vu comme un fragment définitoire qui s'aligne sur celui de #D. En opérant le repérage situationnel *quand P* (et P = “l’immigrant est déjà dans la même langue/a déjà la même langue”) par rapport à la prédication “c’est plus facile à s’intégrer”, l’énonciatrice pose l’appartenance linguistique comme renvoyant à l’intérieur du domaine. Mais si #D fait de “parler la même langue”, “parler le français” le prototype dans la construction de l’intérieur du domaine, #F en fait un simple élément de la classe des conditions qui peuvent faciliter l’intégration. Il n’y a pas alors un calque entre la représentation de #D et celle de #F. En outre, l’accord apparent sur le phénomène de l’appartenance linguistique est nuancé par une opposition qui vient s’y greffer. L’acception de #F est conjointe mais décalée (Oui, mais...) (voir *Figure 3*). L’intention première de #F était d’introduire un discours portant sur les aspirations, les désirs individuels ou familiaux des immigrants. Le marqueur *mais* oppose le désir de #F locutrice collective (“notre désir ç’aurait été que les enfants puissent aller à l’école anglaise”) aux principes et préférences des Québécois francophones (§2). Dans cette actualisation transparaît ainsi la possibilité d’une intégration individuelle ou familiale, qui peut être en rupture avec les objectifs de l’immigration et de l’intégration tels que posés par #D.

6. #F: Remarque eh / nous on avait pensé quand on est arrivé / on avait pensé l'avantage chez nous c'est qu'on est c'est de la même langue / c'est plus facile à s'intégrer quand tu es déjà dans la même langue tu as déjà la même langue / de la région où j'dirais que t'établis // **mais:** notre désir c'aurait été que les enfants puissent aller à l'école anglaise [...]

L'opposition entre ces deux discours est morpho-sémantiquement marquée par le jeu dédoublé des marqueurs temporels. Ainsi, plus-que-parfait de l'indicatif et conditionnel passé d'un côté et présent de l'indicatif de l'autre permettent la démarcation entre deux points de vue, respectivement celui d'une immigrante et celui du discours dominant. L'introduction du mode conditionnel peut être interprétée comme porteuse d'une fonction euphémisante. L'énonciatrice #F ne dit nulle part que son point de vue sur la question de l'intégration diffère de celle de #D, mais l'inscription du mode conditionnel semble être la trace d'un regret (désir avorté), voire d'un désaccord.

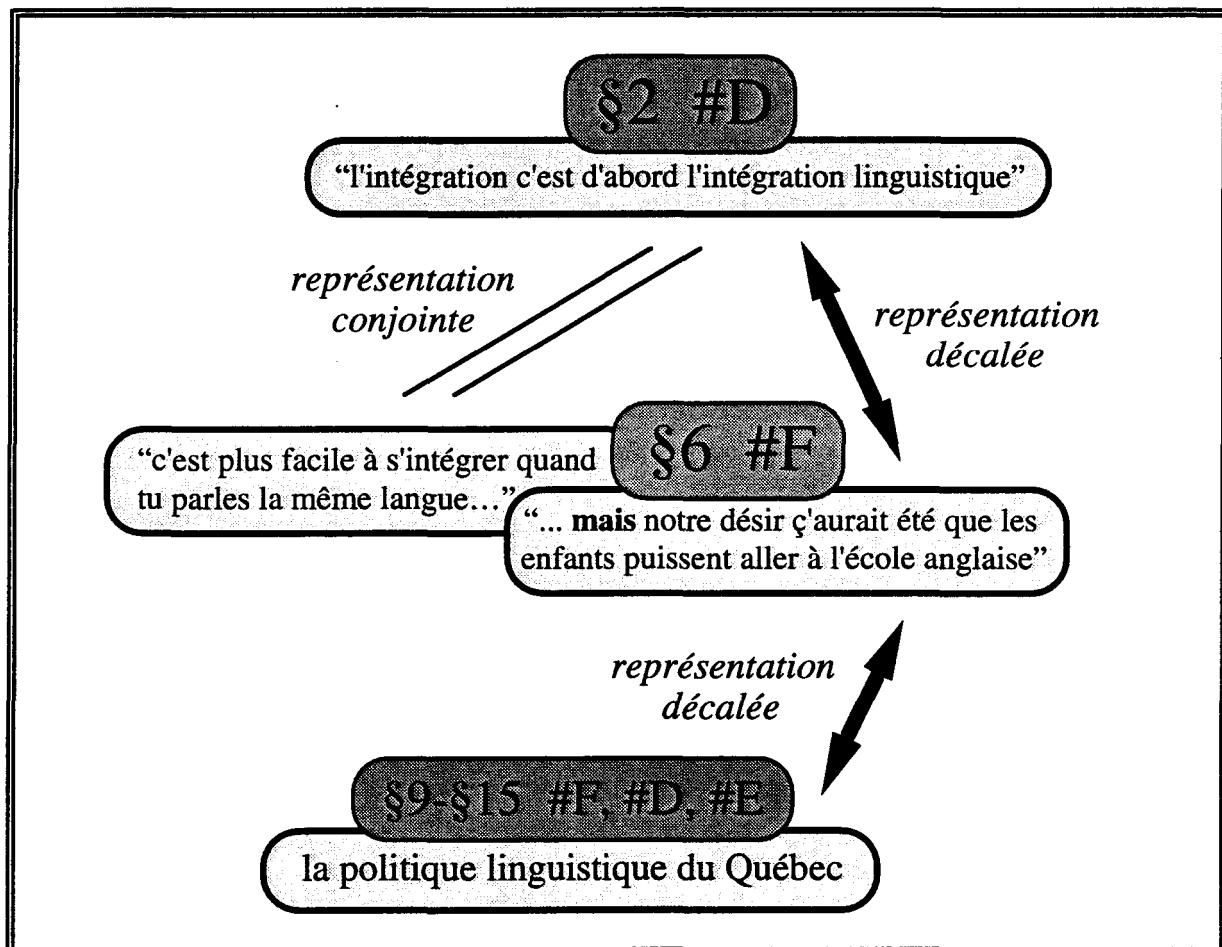
Dans les énoncés qui suivent (§9-§15), l'évocation du milieu familial, qui fondait le point de vue de #F, se heurte à l'introduction du nouvel objet discursif *<loi/structure législative>*, qui oppose les ambitions éducatives de #F à la réalité politico-linguistique du Québec.

9. #D: ● Il y a: il y a une loi
10. #F: »»» *il y a la loi* / qui interdit que: / les enfants aillent à l'école anglaise si les si un des parents n'est pas: de de: de langue maternelle anglaise
11. #E: Alors il y a une structure *législative intact* »»»
12. #F: *une structure législative* que ●
13. #E: »»» intact pour »»»
14. #F: ● pour ça
15. #E: »»» pour sauvegarder eh *la langue* française

Le décalage entre les acceptations respectivement de #F et de #D relève d'une possible incompatibilité entre les préoccupations individuelles ou familiales des immigrants et la

position politico-idéologique de la province d'accueil. Précisément le fait que la loi linguistique, quant à son contenu (“il y a la loi / qui interdit que: / les enfants aillent à l'école anglaise...”), mais surtout quant à sa finalité (“pour sauvegarder eh la langue française”), soit expliquée par des immigrants (#F et #E), reflète l'importance de la position de #D et semble rendre compte de l'étendue de la propagation du discours dominant.

Figure 3: Représentation conjointe et décalée



3.1.3. Actualisation III

S'intégrer, c'est apprendre/parler l'anglais de manière à faciliter la réussite socioprofessionnelle dans un cadre nord-américain.

Si #D s'est temporairement retiré au second plan, au §19 il resurgit dans la discussion pour consolider le discours sur la législation en ce qui concerne sa finalité ("pour sauvegarder la langue française").

19. #D: »» oui parce que: je pense que c:-c'est sûr que l'anglais // est plus pratique en Amérique du Nord / c'est certain alors l-l-les immigrants vont se dire "Si on veut eh: faire une // une bonne place // si on veut eh disons eh: faire sa place en Amérique du Nord eh s'intégrer disons" i faut penser aussi que i y a i y a l'Québec mais i y a aussi neuf provin... neu-neuf provinces anglophones et les États-Unis donc i se disent // "L'anglais serait peut-être plus avantageux" / c-c'est pour ça que ces cette loi-là [ait été/était] mise en place [...]

À cet effet, #D récupère le cadre spatial élargi de l'*Amérique du Nord* et prédique la valeur utilitaire incontestablement dominante de l'anglais. Ici, les marqueurs de prise en charge à la première personne s'effacent, et #D semble valider son propos hors de lui: les marqueurs "c'est sûr... c'est certain" renvoient plus à la réalité objective. C'est par le fractionnement du cadre spatial nord-américain que l'énonciateur fait également ressortir le statut quantitativement minoritaire du Québec face aux provinces anglophones et au vaste territoire des États-Unis. À partir des prémisses de la prédominance de l'anglais et de l'importance du territoire occupé par une population anglophone, #D indique la conséquence immédiate de cette situation: le penchant que peuvent avoir des immigrants pour l'anglais afin de mieux pouvoir s'intégrer à un ensemble plus vaste. Le lien direct entre le contexte géographique et la réaction des immigrants en matière d'intégration est

marqué par les connecteurs logiques *alors* et *donc*. Étant donné le raisonnement syllogistique qui la sous-tend:

- 1) «*L'anglais est plus pratique en Amérique du Nord*»
 - 2) «*On veut faire sa place, s'intégrer en Amérique du Nord*»
- DONC**
- 3) «*L'anglais serait peut-être plus avantageux*»

et l'utilisation des termes “pratique”, “avantageux”, la présente actualisation de la notion d’[INTÉGRATION] est liée à des avantages escomptés et révèle un certain pragmatisme chez les immigrants.

Par la mise en scène d'un discours rapporté fictif, #D simule les intentions des immigrants au sujet de l'intégration. La notion d'[INTÉGRATION] s'appuie ici sur des expressions qui jouent sur des espaces qualifiés différemment:

- l'axe qualitatif: *faire une bonne place*
- l'axe spatial: *faire sa place en Amérique du Nord*

et par la forme verbale pronominale à l'infinitif impliquant un vecteur actancial $\beta \rightarrow \alpha$. Les expressions “vouloir faire une bonne place”, “vouloir faire sa place en Amérique du Nord”, renvoient à la recherche de la réussite socioprofessionnelle, accessible par la maîtrise de la langue dominante dans l'espace nord-américain. Si dans le cadre restreint du Québec “la bonne place” est liée au français, il n'en est pas de même pour celui qui souhaite prendre en considération l'espace de l'anglophonie. L'énonciateur suggère que la notion d'[INTÉGRATION], rattachée jusqu'ici au contexte provincial québécois, peut être perçue également dans le cadre d'une intégration à l'Amérique du Nord. Cette actualisation de la notion d'[INTÉGRATION] porte toujours sur l'importance pour l'immigrant d'apprendre ou de parler la langue. Elle ne se justifie pourtant pas par l'évocation du contexte

sociolinguistique québécois. Elle concerne plutôt les ambitions socioprofessionnelles des immigrants, qui peuvent s'insérer dans un cadre géographique plus vaste, notamment l'Amérique du Nord.

Mais au §21, #D exprime ses regrets concernant la préférence qu'ont les immigrants pour l'anglais, sentiment partagé d'ailleurs par la majorité des Québécois, comme nous avons pu le voir au §2:

21. #D: [...] si si les si les enfants sont / sont francophones bon comme c'était le cas pour les enfants de #F / eh ce serait c-c-ce serait peut-être dommage pour la la culture québécoise qu'eux décident de vivre en anglais // *j'sais pas moi*

L'acception construite au §19 est attribuable aux immigrants: la mise en scène du discours rapporté pose les immigrants comme source de l'énoncé. Par le fait de rapporter un discours (même fictif), de dire quelque chose sans en assumer la responsabilité, il y a déjà de la part de #D *désappropriation* vis-à-vis de ce discours, de ce point de vue. En outre, au §21, #D récuse cette acception au nom de la survivance de la culture québécoise, dont la langue est l'expression par excellence, et nous pouvons ici parler de *représentations disjointes* entre #D et #F.

Ce décalage entre les différents objectifs reliés à l'intégration s'inscrit également dans la réaction de #F, qui témoigne de la dimension conflictuelle des échanges opposant l'idéologie ambiante, l'intégration “à la québécoise”, aux aspirations personnelles ou familiales et aux ambitions professionnelles des immigrants. Bien que #F semble accepter le point de vue de #D, elle laisse transpirer d'autres perspectives.

22. #F: *Ça je le comprends* très bien eh disons on l'[a accepté/acceptait] tout de suite mais disons / au premier abord eh on avait pensé de s'en aller ailleurs donc ça fait trois d'une pierre deux coups là

3.1.4. Actualisation IV

L'intégration est d'abord reliée à une problématique linguistique qui perdure dans la société québécoise.

Au §23, l'animateur doit de nouveau intervenir pour relancer le débat:

23. #E: Est-ce que de ce côté ici-là est-ce qu'on croit que c'est: uniquement une cause linguistique s'intégrer ou? ☎

Son intervention semble une reprise fidèle de la représentation de #D et donne l'impression de s'accorder parfaitement avec elle. L'utilisation du terme *uniquement* renvoie à l'exclusivité d'un point de vue, à la saturation de l'intérieur du domaine notionnel par le seul champ du *linguistique*. Cette façon qu'a #E d'intervenir reflète un point de vue dont l'impact dans le débat est important. Cependant, bien que #D ait construit le haut degré de la notion, il semble n'avoir jamais prétendu à l'exclusivité de son point de vue. L'animateur (#E), qui pensait qu'il y a entre lui et #D une représentation superposée, est interrompu par ce dernier qui rectifie:

24. #D: ☎ Eh je m'excuse c'est pas **uniquement** une cause linguistique j'ai dit que **d'abord**
 »»»
25. #E: ☎ **d'abord** // oké ☎
26. #D: »»» **d'abord** c'est c'est linguistique // parce que pour nous au Québec c'est une préoccupation eh // qui est là depuis des »»»
27. #E: ☎ **important** ☎
28. #D: »»» des années c'est très très très important

L'énonciateur #D reformule sa position à travers le discours rapporté de son propre discours. Cette reformulation réintroduit dans l'actualisation du domaine une hiérarchisation dans les éléments de la classe des prédictions possibles en remplaçant le

marqueur d'exclusivité d'un point de vue ("uniquement") par un marqueur ("d'abord") qui indique la prépondérance, la priorité d'un thème dans la construction du domaine notionnel: parler d'intégration, c'est tout d'abord parler de l'intégration linguistique. Pour consolider sa position, #D élabore une justification qu'il fait jouer sur un triple axe:

- l'axe spatial: *pour nous au Québec*
- l'axe aspectuo-temporel: *qui est là depuis des années*
- l'axe qualificatif: {*c'est une préoccupation*
{c'est très très très important

Lié à l'évocation du peuple québécois ("pour nous au Québec"), le repérage aspectuo-temporel se lit comme un ancrage historique, et fait appel à la mémoire collective québécoise. Par cette inscription dans l'histoire d'un peuple, la question linguistique devient bien évidemment une "préoccupation importante". En même temps qu'il s'identifie au peuple québécois, #D construit un discours qui se démarque d'autres discours existants, comme par exemple ceux que tiennent les immigrants, et qui s'avèrent moins ancrés dans la mémoire et le parcours historique de la population d'accueil. La référence à "nous (α) au passé" appelle implicitement "vous (β) au présent", et oppose la cause linguistique des Québécois aux préoccupations individuelles, familiales et socioprofessionnelles, plus synchroniques celles-là, des immigrants. L'intégration met donc en jeu des préoccupations qui s'inscrivent dans le passé comme dans le présent.

3.1.5. Actualisation V

S'intégrer, c'est vouloir parler la langue française afin de permettre la communication et dans le souci de ne pas froisser les susceptibilités des Québécois francophones compte tenu de la situation sociolinguistique du Québec.

Au §29, nous voyons comment le point de vue de #D se reflète dans le discours d'une autre immigrante, #B. L'énonciatrice aligne les propositions “venir s'installer au Québec” (X) et “parler la langue d'ici” (Y) comme les termes d'une équation: choisir X = vouloir Y. Cet énoncé définitoire pose que le choix délibéré d'immigrer doit s'accompagner de la volonté de parler le français.

29. #B: Eh je pense que: // choisir de venir s'installer au Québec c'est:: également vouloir // parler le: la langue: d'ici parce que je vois pas comment comment il peut y avoir de communication si on on on refuse de parler le le français c'est peut-être que l'anglais i y a i y a i y a une solution pratique là-dedans c'est-à-dire que d'abord eh / le pays d'accueil va se sentir eh un petit peu:: la situation du Québec par rapport aux autres provinces c'est-à-dire sentir que c'est un mépris pour pour eux-autres là de vouloir à: tout prix eh // parler l'anglais puis:: négliger le français je pense que les gens:: en venant ici doivent quand même se mettre en tête que: c-c'est un pays s't s't i y a une culture i y a la langue et si on décide de devenir eh: / de de prendre ce pays comme un pays d'adoption // on doit quand même a-avoir ça en tête que / un jour ou l'autre il va falloir que on doit apprendre le français puis eh **communiquer** avec le Québécois

L'empreinte de #D se fait sentir: *la valeur utilitaire de l'anglais, la situation sociolinguistique du Québec dans un cadre spatial élargi, les susceptibilités des Québécois francophones*, tous ces thèmes déjà introduits par #D sont repris par #B. Chez #D, Québécois francophone, l'actualisation [INTÉGRATION_{LINGUISTIQUE}] est déterminée par une position politico-idéologique, notamment le souci de la sauvegarde du franco-qubécois. L'énonciatrice #B par contre, immigrante elle, même si sa représentation se veut en quelque sorte un calque de celle de #D, apporte une nuance. Il y a représentation conjointe entre #D et #B dans la reconnaissance mutuelle de la nécessité de parler le français au Québec mais il y a un décalage dans la motivation des points de vue. Si #D avait évoqué la survie de la culture québécoise, #B, elle, renvoie à la nécessité d'une intercommunication entre la population d'accueil et les immigrants.

L'intervention de #B renvoie à une norme d'existence au Québec. Son argumentation s'appuie d'emblée sur un comportement qui s'écarte de la norme ("au Québec, refuser de parler le français") et qui est répréhensible parce qu'il entrave la communication et froisse les susceptibilités de la population d'accueil. Ce comportement témoignerait d'une mauvaise volonté de la part des immigrants, qui ne respecteraient pas certaines conditions de coexistence, notamment "vouloir parler la langue d'ici", la langue française. L'utilisation du marqueur de la *condition minimale* "quand même" et la forte récurrence des *modaux déontiques* "devoir" et "falloir" contribuent à situer un cadre nécessaire de fonctionnement.

29. #B: [...] je pense que les gens:: en venant ici doivent quand même se mettre en tête que: c-c'est un pays s't s't i y a une culture i y a la langue et si on décide de devenir eh: / de de prendre ce pays comme un pays d'adoption // on doit quand même a-avoir ça en tête que / un jour ou l'autre il va falloir que on doit apprendre le français puis eh communiquer avec le Québécois

Au passage §30-§39, plusieurs locuteurs endossent cette condamnation des *figures de la "déviance"* qui sont principalement identifiées comme renvoyant à certains groupes: les anglophones, les Italiens, les Grecs, localisés à Montréal. D'ailleurs dans l'énoncé §34, #D semble faire un télescopage entre tous les non-francophones et les Anglais. On voit ici poindre un point de vue, à savoir que pour l'immigrant, parler la langue de sa communauté ou parler l'anglais contribue à la ghettoïsation, ce qui peut entraîner des tensions interethniques.

30. #D: Sauf que: je pense que: bon i y a à Montréal les communautés eh bon d'autres langues que le français les anglophones et les Italiens / *et souvent*

31. #E: *des Grecs important aussi à Montréal*

32. #D: *et des Grecs et souvent il y a: / il y a des gens qui viennent s'installer à Montréal et qui veulent eh qui veulent pas parler français qui veulent parler »»»*

33. #C: *i veulent rien savoir*

34. #D: «» la langue de leur communauté avant tout // bien l'anglais surtout parce que l'anglais rassemble souvent tous les tous les non-... tous les non-francophones tous les /// *les Anglais*

35. #F: *Je me souviens eh*

36. #E: *Et là ça ça crée un peu des des des ghettos à l'intérieur d'un: »»»*

37. #D: C-c-c'est ça »»»

38. #E: »»» d'un pays ●

39. #D: »»» des ghettos et des tensions aussi *comme on a vu dernièrement*

3.1.6. Actualisation VI

S'intégrer, c'est faire l'effort de parler la langue du pays d'accueil et accepter le nouveau milieu dans lequel on vit.

Au §40, #F relate le cas d'une personne à qui les fonctionnaires gouvernementaux ont refusé d'octroyer la nationalité parce qu'elle ne maîtrisait aucune des deux langues officielles.

40. #F: *Je me souviens quand: j'ai passé ma nationalité québécois eh canadienne ####rire### eh ils ont refusé la nationalité à: à une personne / parce que ni l'anglais / elle n'avait ni l'anglais ni le français / alors je trouve pas normal au bout de: x années / qu'on arrive même pas à parler la langue eh où on habite et puis demander la nationalité alors on veut les droits et les priviléges sans faire l'effort de de s'intégrer d'accepter le nouveau milieu dans lequel tu vis*

L'exemple que donne #F sert à illustrer un manque de volonté flagrant de l'immigrant en matière d'intégration linguistique et conforte ainsi la *figure de la “déviance”*. L'anecdote est repérée par rapport au jugement personnel de #F soulignant l'écart par rapport à la norme: “alors je trouve pas normal que...”. Ce jugement porte sur la disproportion entre les bénéfices que cherche à retirer l'immigrant (“demander la nationalité”, “vouloir les droits et les priviléges”) et son manque de participation dans le processus de l'intégration (“on n'arrive même pas à parler la langue locale”, “on ne fait pas l'effort de s'intégrer”).

L'absence d'effort de l'immigrant en matière d'intégration linguistique est d'ailleurs présentée comme une figure extrême de la "déviance". Premièrement, elle s'étend dans le temps (marqueur aspectuel duratif "au bout de x années"); deuxièmement, le marqueur "même pas" suggère que si l'on construit la classe des conditions nécessaires à l'intégration, même la condition minimale, à savoir "parler la langue du pays", n'est pas remplie par l'immigrant.

La présente actualisation de la notion d'[INTÉGRATION], munie d'un vecteur $\beta \rightarrow \alpha$, se résume donc à l'effort que doit faire l'immigrant pour apprendre ou pour parler la langue et à l'acceptation, à la prise en compte par lui de la situation sociolinguistique du milieu. Dans cette optique, la représentation de #F est un calque sur celle qui transparaît dans les interventions de #D (actualisation I) et #B (actualisation V).

3.1.7. Actualisation VII

L'intégration n'est pas seulement une action favorisée par le pays d'accueil, c'est aussi l'obligation pour l'immigrant de faire l'effort de s'intégrer.

Au §41, il y a plusieurs occurrences de lexèmes représentant la notion thématique:

41. #B: Parce que s'intégrer₁ c'est pas c'est pas:: on a tendance à voir l'intégration₂ de de du côté du pays d'accueil s'intégrer₃ c'est aussi nous autres qui qui: doivent faire l'effort de de / de de s'intégrer₄ »»»

L'accumulation de marqueurs *en creux* (répétitions, allongements de syllabe, hésitations) indique que l'énonciatrice éprouve quelque difficulté à construire le domaine à partir de la forme pronominale *s'intégrer* et du vecteur sémantique que cette forme implique.

Tout d'abord, il y a de la part de #B une tentative avortée de construire le domaine notionnel à partir de l'extérieur: "s'intégrer c'est pas...". Cette première actualisation nous paraît être "s'intégrer, c'est pas (seulement le pays d'accueil)" et renverrait à une représentation que l'énonciateur a de la difficulté à construire avec la forme pronominale *s'intégrer*, qui implique un vecteur $\beta \xrightarrow{\text{s'intégrer}} \alpha$. C'est pourquoi l'énonciatrice la remplace par la forme nominalisée *intégration*, du point de vue actanciel plus ouverte celle-ci et qui permet de considérer le rôle du pays d'accueil (α) dans le processus de l'intégration. L'énoncé "on a tendance à voir l'intégration du côté du pays d'accueil" renvoie à un pré-construit, à une représentation première et prédominante chez l'immigrant (emploi générique du pronom *on*, référant à β), à savoir que l'intégration relève avant tout du pays d'accueil ($\alpha \xrightarrow{\text{intégration}} \beta$). C'est bien cette représentation de l'intégration comme processus principalement assumé par le pays d'accueil que l'énonciatrice veut déstabiliser. En ajoutant que "c'est aussi nous autres qui doivent faire l'effort", #B pose l'obligation ("doivent") pour l'immigrant de s'impliquer, de participer activement. Selon le point de vue de #B, l'intégration est un processus favorisé **non seulement** par le pays d'accueil **mais aussi** par un effort accompli par l'immigrant, processus dont le vecteur sémantique est $\alpha \xleftarrow{\text{intégration}} \beta$. La forte récurrence dans ce passage de la forme verbale pronominale révèle d'ailleurs la volonté de l'énonciatrice de mettre en lumière la participation de l'immigrant dans le procès d'intégration.

3.1.8. Actualisation VIII

L'intégration s'accomplit surtout par les efforts/actions des immigrants .

Si au §41, #B proposait la prise en compte du rôle de β dans le processus d'intégration et non pas seulement de celui de α - c'est bien ce que suggérait le marqueur *aussi* -, #F

présente un schéma actanciel différent. Nous avons ici une autre actualisation qui met en cause le pré-construit que #B a imaginé sur la représentation des immigrants à l'égard de l'intégration.

42. #F: Moi je trouve que c'est surtout nous

Avec l'utilisation du marqueur *surtout*, #F opère une gradation dans les rôles actanciels et indique la plus importante. Du point de vue de la configuration actancielle de la notion d'[INTÉGRATION], il y a ici la construction d'une hiérarchisation des rôles. L'énonciatrice établit ainsi la prépondérance du rôle de β dans le processus d'intégration.

3.1.9. Actualisation IX

S'intégrer, c'est parler la langue de la province et reconnaître la situation sociolinguistique du Québec, mais l'intégration est mieux favorisée lorsqu'il y a une politique d'immigration sélective en faveur des ressortissants francophones.

Au §54, le parcours des diverses actualisations produites jusqu'ici amène #A à représenter l'intérieur du domaine {INTÉGRATION} comme étant une structure complexe. Cette complexité est abordée graduellement; #A ordonne l'information par le biais des marqueurs *d'abord* et *ensuite*.

54. #A: Moi // j'[irais/irai] ajouter une petite chose là / c'est très complexe l-l-le problème d'intégration-là / d'abord parfois il me semble que la société québécoise n'est pas assez prête pour recevoir /// des étrangers // ensuite // bon: c'est vrai qu'un étranger qui arrive ici et si il le fait par choix // bon même si c'est par contrainte parfois politique des choses comme ça il est là / et puis ce: il vient dans une province où c'est le français qui est la langue /// de la majorité /// donc moi je trouve inadmissible même que quelqu'un vienne ici et puis: ne fasse pas l'effort nécessaire / pour eh: connaître le pays d'accueil / ou bien la province d'accueil /// mais là où le:

problème se situe / c'est: parfois même en choisissant ses immigrants est-ce que le Québec ne devrait pas d'abord »»»

55. #F: sélectionner

56. #A: »»» cibler »»»

57. #C: j'comprends

58. #A: »»» les immigrants francophones

Outre la construction de l'intérieur comme complexité, #A qualifie la notion d'[INTÉGRATION] comme étant un problème (“le problème d'intégration-là”). L'aspect problématique relève d'abord du fait que la société d'accueil n'est pas prête pour accueillir des étrangers, mais découle également du comportement déviant de certains immigrants qui “ne font pas l'effort nécessaire pour connaître le pays d'accueil”; l'adjectif “nécessaire” suppose l'existence d'une norme et le jugement “je trouve inadmissible même” indique l'inacceptabilité des écarts par rapport à celle-ci. Un peu plus loin dans l'énoncé, #A localise (déictique spatial *là*, marqueur de pointage; verbe localisateur *se situer*) le nœud du “problème d'intégration”: le gouvernement québécois ne choisit pas des immigrants francophones. Un élément essentiel qui ne favorise pas l'intégration est attribuable à l'absence d'une politique d'immigration sélective par le gouvernement québécois. L'intégration des immigrants pose problème parce que le gouvernement du Québec ne sélectionne pas d'abord les immigrants francophones. Le gouvernement pourrait résorber le problème de l'intégration linguistique en menant une politique d'immigration sélective. L'évocation du rôle que peut jouer le gouvernement du Québec dans le processus d'intégration implique que pour #A, la notion d'[INTÉGRATION] est orientée non seulement par un vecteur actanciel $\beta \xrightarrow{\text{s'intégrer}} \alpha$, mais également par un vecteur $\alpha \xrightarrow{\text{faire en sorte}} (\beta \xrightarrow{\text{s'intégrer plus facilement}} \alpha)$. Il semble y avoir consensus entre #A, #F et #C que le ciblage, la sélection par le gouvernement du Québec d'immigrants francophones pourrait favoriser le processus d'intégration.

3.1.10. Actualisation X

S'intégrer, c'est adopter les particularités dialectales du franco-qubécois (vocabulaire, expressions, accent), et ainsi se faire reconnaître comme un membre du groupe d'accueil.

On s'aperçoit qu'au fur et à mesure des échanges, les nuances apportées par les différents énonciateurs ont ouvert une fragmentation de l'intérieur du domaine. Les différentes préoccupations des uns et des autres conduisent à des représentations multiples, et fondent la complexité de l'intérieur du domaine.

Le thème du linguistique ne passe pas exclusivement par *l'apprentissage/utilisation d'une langue parlée sur un territoire donné*. Dans les paragraphes qui suivent, nous analysons une actualisation de la notion d'**[INTÉGRATION_{LINGUISTIQUE}]** qui porte plutôt sur l'utilisation du franco-qubécois surtout à travers son vocabulaire, ses expressions typiques.

- 264. #E: Quand j'échappe quand il m'échappe un sacre québécois ↗
- 265. #B: ↗ Ah oui ##### ↗
- 266. #D: ↗ I y a des termes en québécois qu'i va falloir que t'utilise eh comme eh les bancs de neige ça se dit pas tellement hein // en Haïti i y a des termes français // congère / et i y a pas un Québécois qui va qui va qui va vous comprendre »»»
- 267. #B: ↗ Donc eh ↗
- 268. #D: »»» on va dire des bancs de neige / donc là i y c'est là c'est une forme d'intégration

Dans ce passage, #D indique l'existence d'un vocabulaire typiquement québécois et pose la nécessité pour l'immigrant de l'adopter. Ainsi, adopter ce vocabulaire, “dire *des bancs de neige*” par exemple, est considéré comme “une forme d’intégration”. Dans cette optique, le schéma actanciel de la notion d'**[INTÉGRATION]** correspond à $\beta \rightarrow \alpha$. Parler

d’“une forme d’intégration” présuppose que le processus d’intégration peut se réaliser de différentes façons et que l’adoption du vocabulaire n’en est qu’une réalisation particulière. L’énonciateur suggère ainsi la complexité de l’intérieur du domaine notionnel qui peut être divisé en plusieurs zones distinctes, toutes représentant une “forme” d’intégration. Il y a fragmentation de l’intérieur du domaine notionnel. Bien que la notion d’[INTÉGRATION] soit de nouveau associée au linguistique, l’enjeu ici est moins l’adoption de la langue française comparée à d’autres langues que l’appropriation d’une variété de la langue française parmi d’autres variétés utilisées ailleurs dans l’espace de la francophonie (§266 et §270-§276).

- 270. #F: Comme moi l’autre jour dans un texte avais mis / des moufles / un bonnet »»»
- 271. #D: ♀ Oui des moufles ♀
- 272. #F: »»» des moufles un bonnet et une écharpe et puis Richard i m’a dit »»»
- 273. #C: ♀ Mitaines ♀
- 274. #F: »»» "Mais non #F / une tuque des mitaines et des: »»»
- 275. #D: ♀ Un foulard ♀
- 276. #F: »»» un foulard" »»»

L’exemple suivant doit être vu comme un étayage de l’actualisation: *s’intégrer, c’est adopter les particularités dialectales du franco-qubécois*. Aux §290 et §293, #F actualise à son tour la notion d’[INTÉGRATION_{LINGUISTIQUE}], à partir de l’exemple d’une expression typique “pantoute”:

- 290. #F: "Ah non non / pas en pantoute pantoute pantoute" / mais les gens rient quand je dis ça *aaaaahhh* »»»
- [...]
- 293. #F: »»» *On m'a dit "Tu t'intègres bien"*

Elle fait ressortir que l’utilisation de ce genre d’expressions garantit la réussite du processus d’intégration. C’est à travers un fragment de discours rapporté direct que #F rend compte

de cette réussite. Le *on* du discours citant renvoie à α ; le *tu* du discours cité renvoie à #F, représentante de β . La modalité appréciative véhiculée par l'adverbe “bien”, qui porte sur le degré de réussite du processus, est donc attribuable à α . Le discours rapporté érige le Québécois de souche en acteur dans l'évaluation du degré d'intégration.

C'est le même scénario au §294. À partir de l'illustration par un mot du vocabulaire du franco-qubécois, l'énonciateur conforte l'actualisation: *s'intégrer, c'est adopter les particularités dialectales du franco-qubécois.*

294. #E: *Quand #A quand #A // tout à l'heure prononçait le le: il disait "tripper" / hup tout de suite reconnaissance ah ça on connaît ça // "tripper" c'est une expression qu'on connaît il est des nôtres / il est bien intégré* 

Dans cette optique, l'intégration, c'est se faire reconnaître, se faire identifier comme appartenant au groupe. Par la juxtaposition des propositions “il est des nôtres” et “il est bien intégré”, la notion d’[INTÉGRATION] est présentée comme impliquant une relation d'appartenance de β à α : “il est des nôtres”, #A (représentant de β) fait partie de α .

Le segment “il est bien intégré” semble à première vue renvoyer à une structure syntaxique passive: β est intégré (par α) = α intègre β . Cette configuration actancielle est toutefois incompatible avec une représentation qui met l'emphase sur la participation active de β , qui fait l'effort d'utiliser un vocabulaire et des expressions franco-qubécois. Sans aucun doute, une telle représentation attribue à β le rôle actanciel d'agent. Dans cette optique, le segment “il est bien intégré” correspond plutôt à une structure copulative où “intégré” indique un état, une manière d'être, une qualité d'un sujet. Ainsi, “il est bien intégré” signifie “il est dans l'état/a la qualité de quelqu'un qui a fait l'effort de s'intégrer”. Dans la liste des lexèmes représentant le thème discursif, nous comptons donc également

cette forme lexicale adjectivale “intégré” qui, à côté du vecteur $\beta \leftarrow \alpha$ de la forme passive (β est bien intégré (par α)), admet également un vecteur $\beta \rightarrow \alpha$ (β (s’)est bien intégré).

Au §285, #E élabore l’actualisation précédente dans une perspective plus large: à partir du *comportement linguistique*, il opère un glissement vers le *comportement en général*. Cependant, sous ces deux aspects, c’est le phénomène de l’intégration favorisée par la mise en scène d’indices de reconnaissance qui est traité. L’intégration semble mieux se dérouler si différents signes d’appartenance dont les comportements locaux (parmi lesquels le comportement linguistique) se manifestent chez l’immigrant.

285. #E: Hein mais c'est c'est vrai si tu: si t'adoptes des comportements typiques / locaux /
on pourrait dire l'intégration se passe plus facilement parce que tu te fais // *facilement accepter*

En ouvrant le cadre de validation circonstanciel “si t’adoptes des comportements typiques, locaux”, où le *tu* à valeur générique renvoie aux immigrants, l’énonciateur annonce une condition qui rend le procès d’intégration plus facile. La modalisation appréciative du verbe par le comparatif “plus facilement” présuppose qu’il existerait des formes d’intégration plus efficaces que d’autres, et établit ainsi une hiérarchisation dans les formes d’intégration. Certains comportements des immigrants accélèrent ainsi le processus, comme par exemple le fait d’aligner son comportement sur celui des membres de la population d’accueil.

Bien que #E ait mis en lumière des actions à effectuer par les immigrants, la forme lexicale nominalisée “l’intégration se passe plus facilement” permet deux lectures: (1) les immigrants, par leurs actions, favorisent leur intégration; (2) les membres de la population d’accueil, à la vue des comportements des immigrants, leur permettront de s’intégrer plus facilement. Cette double lecture apparaît d’ailleurs dans la forme factitive “tu te fais facilement accepter”. La construction factitive correspond à une représentation selon

laquelle l'agent β - le *tu* générique correspond à la classe β - amène l'agent α à faire quelque chose. Il s'agit d'un *faire faire* qui comprend deux agents et deux procès. La configuration actancielle se révèle alors un peu plus complexe: $\beta \xrightarrow{\text{faire (en sorte)}} (\alpha \xrightarrow{\text{accepter}} \beta)$. Par l'emploi d'une construction factitive, l'acceptation de β par α est tributaire d'une action posée préalablement par β (l'adoption de comportements typiques, comme par exemple l'utilisation d'un vocabulaire local), qui se trouve ainsi à l'origine du processus de l'intégration.

Suite au passage sur l'utilisation d'un vocabulaire local comme forme d'intégration, #C semble introduire une critique sur les immigrants qui n'adoptent pas de comportements linguistiques locaux, typiques.

296. #C: Par contre i y en a qui gardent leur lang... leur langue eh / presqu'à l'état pur-là je veux dire eh hmhm // i y a des gens qui font pas des grosses eh des gros des gros changements t'sais »»»

Si "adopter des comportements" (cf. §285) signifie *s'approprier des comportements qui ne nous sont pas propres au départ* et indique des changements chez l'immigrant qui orientent vers l'intégration, "garder sa langue presqu'à l'état pur" et "ne pas faire de gros changements" s'opposent à ce processus.

Mais aussitôt que #A déclare correspondre au profil "déviant" décrit par #C, cette dernière opère un ajustement intersubjectif et réoriente son discours.

297. #A: Bon moi j'suis comme ça par exemple

298. #C: Moi j'suis pas contre ça / j'pense pas que ça empêche l'im... eh l'intégration t'sais

L'anaphore propositionnel *ça* renvoie bien évidemment aux segments "garder sa langue presqu'à l'état pur" et "ne pas faire de gros changements". L'énonciatrice #C marque son

accord et se distancie du point de vue selon lequel “ne pas adopter un comportement linguistique local” et “garder sa langue à l’état pur” seraient des comportements entravant le processus d’intégration, s’inscrivant à l’extérieur du domaine.

Au §300-§302, #A développe un exemple à partir de son cas personnel. Malgré la durée relativement longue de son séjour au Québec, #A “n’a pas l’accent”. L’utilisation du déterminant défini relève d’une opération de fléchage; l’élément extrait (*un accent*) est déterminé par une donnée situationnelle: l’accent, c’est l’accent de la région dans laquelle #A s’est établi. L’enjeu demeure donc toujours la langue dans sa dimension dialectale, en tant que variété régionale. Cette variété est ici illustrée par un vocabulaire (cf. §266, §270-§276, §290, §294, §302) et un accent (cf. 302) distinctifs.

300. #A: Moi par exemple quand je dis: j’ai fait cinq ans ici on me dit "Mais non c'est pas possible" »»»

301. #F: 🍏 J'ai fait? 🍏

302. #A: »»» cinq ans // on dit c'est pas possible par... à cause de mon accent / on dit que "Mais mais t'as t'as pas l'accent" // je dis mais / avoir l'accent / j'ai des amis qui // quand ils parlent là c'est des "mon chum" ils sacrent / eh puis:: i font rire tout le monde / bon / c'est amusant / eh puis moi-même quand ils imitent les Québécois ça me fait tellement rire / bon i y a rien là / mais le problème c'est que moi c'est pas ma nature // c'est pas m(oi)a façon de m'intégrer [...]

Dans l’élaboration de son argumentation, #A établit un contraste à l’intérieur de la classe β et oppose son comportement à celui de certains de ses amis qui, contrairement à lui, adoptent un comportement linguistique local, illustré par l’utilisation du vocabulaire typique (“mon chum”) et par l’habitude de “sacrer”. S’appuyant sur ces exemples, et par le biais de l’anaphore *ce* (*c'*) renvoyant au comportement linguistique “québécoisé” de ses amis, #A ramène le thème du linguistique à la notion d’[INTÉGRATION], actualisée sous une forme verbale pronominale: “c'est pas ma façon de m'intégrer”.

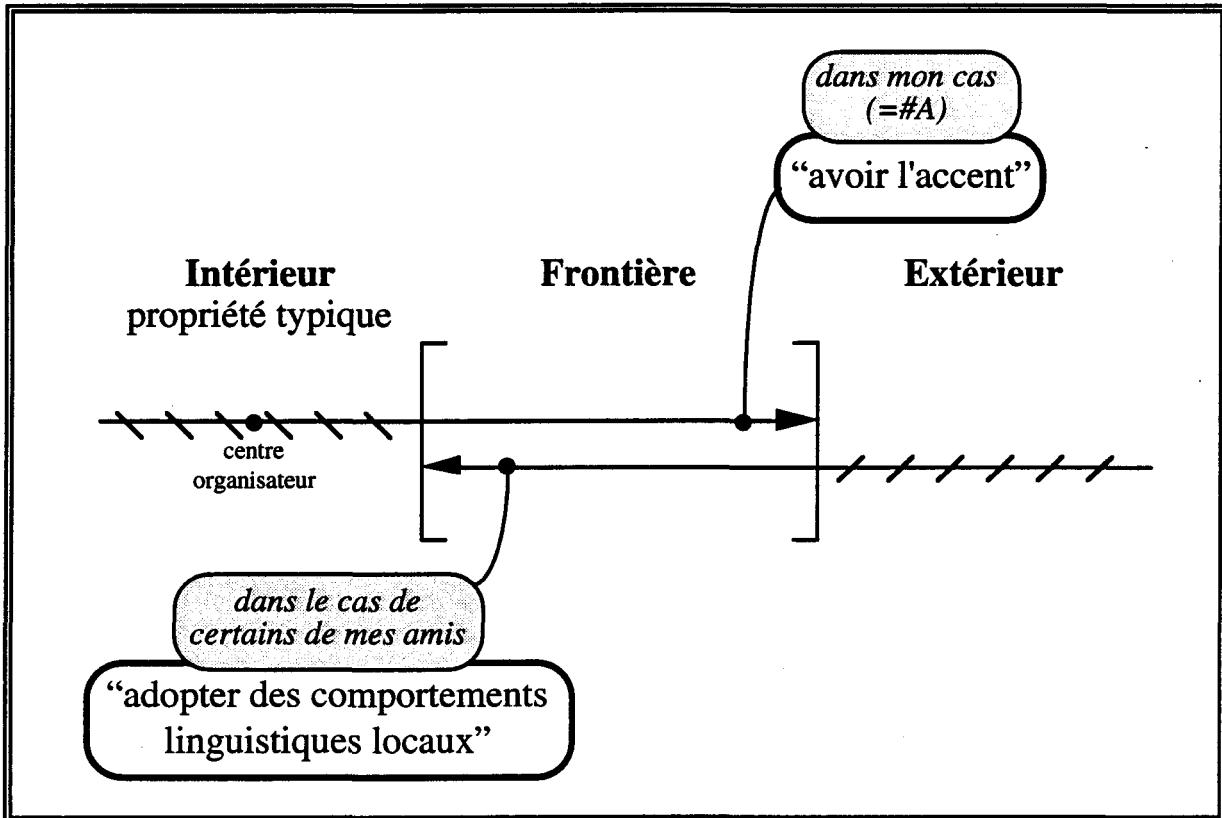
Mais à l'énoncé “c'est pas ma façon de m'intégrer” se rattache un présupposé qui informe sur la fragmentation de l'intérieur du domaine. L'intérieur du domaine notionnel {INTÉGRATION} correspond à une structure complexe, composée de plusieurs zones, représentant plusieurs “façons de s'intégrer”. Repéré par rapport à #A lui-même, un comportement linguistique “québécoisé” ne se situe pas nécessairement à l'intérieur du domaine notionnel. Dans son cas personnel par exemple, ce n'est pas cela, s'intégrer. Sans pour autant reléguer définitivement cette forme d'adaptation linguistique à l'extérieur du domaine notionnel, l'énonciateur laisse entendre que pour d'autres, un tel comportement peut cependant très bien s'inscrire à l'intérieur du domaine. Cette façon d'actualiser la notion, qui laisse transparaître que pour certains “parler à la québécoise” peut s'inscrire à l'intérieur du domaine et pour d'autres à l'extérieur, revient en fait à construire une frontière. La *figure 4* illustre bien cette construction d'une frontière.

Il ressort également de la représentation de #A que l'appropriation de l'accent est un comportement qui tend plutôt à s'inscrire à l'extérieur du domaine parce qu'il implique une perte de ses repères, une perte de son identité personnelle:

302. #A: [...] mais le problème c'est que moi c'est pas ma nature // c'est pas m(oi)a façon de m'intégrer [...]

“C'est pas ma nature”, “c'est pas moi”, “c'est pas ma façon de m'intégrer”. C'est précisément ce risque d’“aliénation” qui amène #A à construire l'extérieur du domaine. L'intégration ne consiste pas pour l'immigrant à perdre son identité.

Figure 4: Construction d'une frontière



Un peu plus loin dans le débat, #A reprend la position défendue au passage §296-§302, position dans laquelle l'intégration linguistique par l'appropriation de la variété locale du franco-qubécois n'était pas sa façon de s'intégrer.

432. #A: Mais mais comme on disait tantôt moi // si on dit "Est-ce que tu es intégré?" je je dirais "Oui" / mais c'est pas par exemple parce que je parle:: /// »»»

433. #B: La langue

434. #A: »»» la langue / ou bien avec l'accent »»»

À la question "Est-ce que tu es intégré?", #A répond volontiers "oui". Dans la justification de sa réponse cependant, il récuse la thèse de l'adaptation linguistique. Ce n'est pas l'appropriation de l'accent régional qui fait de #A un immigrant intégré. Au §296-§297, il s'est d'ailleurs lui-même inclus parmi "les gens qui gardent leur langue presqu'à l'état

pur". De la représentation construite par #A ressort clairement que le linguistique, présenté comme appropriation d'une variété régionale, n'est qu'un aspect contingent dans la construction de l'intérieur du domaine notionnel {INTÉGRATION}.

3.2. LE CHAMP THÉMATIQUE DE L'ACCEPTATION

Durant le débat, la notion d'[INTÉGRATION] s'est également actualisée sous la forme [INTÉGRATION_{ACCEPTATION}]. Dans les paragraphes qui suivent, nous verrons comment la notion d'[INTÉGRATION_{ACCEPTATION}] est construite selon les différents participants au débat. Si les locuteurs québécois de souche arrivent à rattacher cette actualisation au thème du linguistique (situation sociolinguistique, politiques linguistiques,...), les immigrants ou étrangers évoquent plutôt les rapports humains, les rapports interpersonnels, et les représentations de l'Autre que peuvent avoir autant la population d'accueil que les immigrants et étrangers.

3.2.1. Actualisation I

L'intégration, c'est accepter les différences physiques et linguistiques des immigrants.

Au §159, en resurgissant dans le débat après un long retrait (depuis §87), #G semble effectuer un recentrage du discours. Il renvoie à la question de départ et rend de nouveau saillante la notion d'[INTÉGRATION], qui est le thème discursif.

159. #G: Pour revenir à la première question de #E / #E eh disait tantôt eh "Quel est qu'est-ce

qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à l'intégration?" ben pour moi c'est acceptation »»»

160. #C:  Oui 

161. #G: »»» c'est le moi c'est le premier mot qui me vient en tête [...]

Avec l'expression “Pour revenir à la première question de #E”, l'énonciateur effectue un parcours dans l'espace du discours, à la recherche d'un topique déjà énoncé ou présent dans l'univers cognitif des interlocuteurs. Cette façon d'opérer un recentrage et de récupérer la question liminaire amène #G à produire une actualisation de la notion d'[INTÉGRATION].

En situation de conversation spontanée, le sujet n'est pas toujours une instance cognitive stable. Il peut très bien ne pas avoir d'opinion sur le thème traité et, à un moment donné, sous l'effet déclencheur de certains aspects abordés par les autres interlocuteurs, prendre position. C'est bien ce qui se passe au §159. L'énonciateur #G établit une relation d'association: l'intégration est reliée à l'acceptation.

L'élément qui a amené #G à rendre saillante la notion d'[INTÉGRATION] se trouve dans le passage §142-§158, qui porte sur les minorités dites visibles ou audibles. Dans ce passage, il est question de différences entre ethnies, autant au niveau physique (§146: "les autres de couleur différente"; §147: "ça m'affiche pas ma couleur de peau") qu'au niveau linguistique (§149: "dès que j'ouvre la bouche un mot"), différences qui mènent parfois à des représentations négatives de l'autre (§153: "ils ont pas l'air bien les aimer les Français [...] les maudits Français").

142. #E: Mais à travers les différences peut-être qu'on recherche la ressemblance aussi

143. #F: Tu recherches une ressemblance c'est sûr mais ça ça dépend de toi /// moi ça me dérange pas la différence

144. #D: Quoique: t'as probablement moins senti / probablement que / quand toi t'est arrivé ici »»»

145. #E: ● Oui c'est sûr ●

146. #D: »»» bon q-que les autres *de couleur différente*

147. #F: Moi ça m'... ça m'affiche pas ma couleur *de peau va pas m'afficher là // »»»*

148. #B: *Oui c'est ça c'est pas visible pour eh*

149. #F: »»» mais dès que j'ouvre la bouche un mot »»»

150. #B: ● Un mot oui là i: ●

151. #F: »»» là on me dit "Hé tu es Française toi?" / bon / d'abord j'ves dire "je n'... non je ne suis pas Française" la première fois qu'on m'a dit "T'es Française toi?" / j'ai dit "Non" / on m'a dit "Ah ah bon" / et j'ai dit "Tiens »»»

152. #C: ● I n'y a pas d'autres pays qui parlent français ####rire#### ●

153. #F: »»» ils ont pas ils ont pas l'air d'aimer bien bien les aimer les Français" // c'est comme ça après j'ai appris les maudits Français puis toute l'histoire ####rires###

154. #D: C'est des blagues souvent 🍎
 155. #F: 🍎 *Des blagues?*
 156. #G: *C'est souvent des blagues* 🍎
 157. #D: 🍎 Nous sommes tous des Français {..}
 158. #F: Si les blagues étaient / vérité t'sais ###rire###

Il semble bien que c'est au moment où les énonciateurs, en plus de spécifier les différences qui peuvent exister entre groupes ethniques, mettent en lumière les représentations négatives que ces différences peuvent impliquer, que #G choisit de construire un discours différent, orienté positivement: l'intégration, c'est l'acceptation de l'immigrant (β) dans ses différences physiques et linguistiques. Cette définition implique une vectorisation actancielle $\alpha \xrightarrow{\text{accepter}} \beta$, c'est-à-dire que [INTÉGRATION_{ACCEPTATION}] renvoie ici à une attitude où α accepte les différences de β , où α accepte β .

3.2.2. Actualisation II

L'intégration est complexe: outre le fait d'accepter les institutions (scolaires, politiques,...) du pays d'accueil, c'est aussi participer.

Au §331, suite à un passage portant sur la communication, sur la manière dont la population d'accueil entre en contact avec les immigrants ou étrangers, #G s'introduit dans le débat en récusant une manière trop restrictive d'actualiser l'intérieur du domaine {INTÉGRATION}: "l'intégration ne se restreint pas à la communication". Plusieurs participants semblent partager ce point de vue. Si au passage §325-§329 émergeait une actualisation [INTÉGRATION_{COMMUNICATION}], l'énoncé "ça va plus loin que ça" (§331, §332) suggère qu'au delà de la *communication*, il y a d'autres facteurs qui rentrent en ligne de compte dans la définition de l'intérieur du domaine. Les énoncés §333 et §335 représentent l'intérieur du domaine {INTÉGRATION} comme une structure complexe, composée de

facteurs divers (“c'est un ensemble de facteurs”, “c'est plein de choses”), et font ressortir l'impossibilité de ramener la notion d'[INTÉGRATION] à un de ces facteurs pris individuellement (“on ne peut pas dire c'est telle chose ou telle chose”), c'est-à-dire de fixer un cadre unique à l'intégration. Les énonciateurs posent ainsi la nécessaire prise en compte de la complexité de l'intérieur du domaine. Cette complexité est fondée autant par la diversité des champs sur lesquels peut porter la notion d'[INTÉGRATION_{ACCEPTATION}] (§336: école, politique,...) que par la diversité d'attitudes qu'implique la notion d'[INTÉGRATION] (§337-§339: accepter, participer,...).

331. #G: Mais l'intégration eh je je pense non plus que ça ça se restreint à communication
ça va plus loin que ça »»»

332. #F: Non / ça va plus loin que ça

333. #D: C'est un ensemble de facteurs »»»

334. #G: »»» parce que

335. #D: »»» on ne peut pas dire c'est c'est c'est telle chose ou telle chose c'est c'est plein de choses

336. #F: C'est accepter le système d'éducation c'est accepter le système scolaire c'est accepter la politique c'est accepter

337. #G: Et participer c'est pas juste *une question de /.* »»»

338. #F: *Et participer à:*

339. #G: »»» c'est pas juste une question d'acceptation »»»

340. #B: Non je prends par exemple »»»

341. #G: »»» et là l'intégration devient: *là ça devient chaud quoi*

Au §341, la valeur inchoative de l'expression “devenir chaud” indiquerait un point marquant dans le débat, constitué par l'introduction de la notion de [PARTICIPATION]. Le déictique “là” pointe un moment précis de la discussion: “arrivé à l'aspect actuel de la discussion, ça devient chaud”. Comme la prédication “ça devient chaud” porte sur le thème discursif, nous pouvons paraphraser: “En introduisant la notion de [PARTICIPATION], on entre dans le vif du sujet, on touche un point sensible du débat”. Cependant, la notion de

[PARTICIPATION] ne sera pas développée, et les participants reviendront très vite sur le terme *acceptation* (voir 3.2.3.). Cette dernière actualisation de la notion d'[INTÉGRATION], ancrée dans le thème de l'*acceptation*, est reliée au conformisme civique, au respect des institutions, et indique que les immigrants doivent accepter les structures ou systèmes (système d'éducation, système scolaire, système politique,...) mis en place par la société d'accueil, ce qui implique un vecteur $\beta \xrightarrow{\text{accepter}} \alpha$.

Bien que la notion d'[INTÉGRATION_{PARTICIPATION}] ait été présentée par #G comme étant une notion-clé (cf. §337-§341), son développement est avorté. Toutefois, au §389, elle resurgit dans le débat. Suite à un passage où plusieurs énonciateurs récusent la dimension prescriptive d'une intégration sous la forme de l'appropriation d'un mode d'emploi (cf. 3.4.3.), #A va rendre de nouveau saillantes les notions d'[ACCEPTATION] et de [PARTICIPATION]. Par le biais d'une modalité appréciative, il construit un haut degré, c'est-à-dire une valorisation exceptionnelle d'une actualisation de la notion d'[INTÉGRATION]. Parmi les différentes façons possibles de s'intégrer, le fait d'accepter et de participer constituent les réalisations les meilleures.

389. #A: »»» c'-c'-c'est-à-dire moi je me dis: **la meilleure façon de s'in... s'intégrer // c'est d'-d'accepter // et de participer** comme #G l'avait dit maintenant / **participer** ↗

390. #F: ↗ Et ça fait tellement plaisir hein! »»»

391. #D: ↗ C'est par la pratique que tu vas savoir apprécier quelqu'un ↗

392. #F: »»» J'ai // j'ai joué trois ans dans **La Fabuleuse** hein / bon i m'disent toujours la petite Suisse là ça sans complexes du tout ça me fait rien ça c'est amusant / mais eh **ça leur a fait plaisir / autant qu'à moi moi** j'ai: j'avais pris La Fabuleuse ¿tu sais ce que c'est La Fabuleuse? c'est [l'/une] histoire de: de la région / je me suis dit "Bon c'est une occasion d'apprendre / la la l'histoire de la région et tout ça / mais en même temps eh de / de familiariser plus: d'une façon plus proche / avec tous les gens d'ici // **ça leur fait plaisir aussi** hein // et on t'accepte plus facilement

Au §390-§392, #F conforte ce point de vue par l'illustration d'une expérience tirée de son vécu personnel. Son intégration à la vie socioculturelle grâce à sa participation à la pièce de théâtre régionale *La Fabuleuse Histoire d'un Royaume* constitue un moyen privilégié de se familiariser avec la population d'accueil et de se faire accepter par elle.

3.2.3. Actualisation III

L'intégration, c'est l'acceptation mutuelle des différences et la recherche des ressemblances à travers ces différences.

À partir d'une anecdote (§343-§345) portant sur une situation de contacts interculturels entre des étudiants québécois et des étudiants étrangers de provenances africaine et haïtienne qui se côtoient dans un programme d'études, #D introduit, à côté du thème des *différences*, celui des *ressemblances* (§346).

345. #B: »»» puis aussi dans-dans-dans dans le programme aussi i ils nous exigent qu'on soit jumelé // j'veux dire que le travail soit fait eh: dans un couple où il y a vraiment / oui des des cultures différentes et puis: parce que / on a beaucoup de terrain à faire si on a pas quelqu'un de la région pour nous introduire ben là là c'est eh 

346. #D:  Puis aussi eh vous avez sûrement découvert en un an q'vous étiez quand même s'i y a des choses qui vous séparent des Québécois i y a *beaucoup de points en commun aussi* »»»

347. #B: *I y a beaucoup de points communs*

348. #D: »»» ça c'est important aussi // **se reconnaître dans l'autre même si l'autre est différent // s'accepter**

349. #E: C'est ça que je disais à travers les différences on recherche on retrouve une une une ressemblance quand même 

Le passage étudié ici est d'ailleurs parsemé d'énoncés qui actualisent cette dichotomie:

<u>Différences</u>	<u>Ressemblances</u>
- "s'i y a des choses qui vous séparent des Québécois.....	i y a beaucoup de points en commun aussi" (§346, §347)
- "même si l'autre est différent.....	se reconnaître dans l'autre" (§348)
- "à travers les différences.....	on recherche/retrouve une ressemblance" (§349)

L'anecdote sur l'interaction entre étudiants québécois et étudiants étrangers (§343-§345) et la définition de la notion d'[ACCEPTATION] qu'elle autorise (§346-§349) surgissent dans un passage où #G avait de nouveau rendu saillante la notion d'[INTÉGRATION]. La notion d'[INTÉGRATION_{ACCEPTATION}] est ici reliée à une attitude qui consiste à considérer les ressemblances entre l'Autre et soi-même plutôt que de s'attarder sur les différences. Par l'utilisation de la forme verbale pronominale *s'accepter*, véhiculant une valeur de réciprocité, la notion d'[INTÉGRATION] est munie d'un vecteur $\alpha \xleftarrow{\text{accepter}} \beta$. La modalité appréciative dont est chargé le segment "ça c'est important aussi" (§348) renvoie à un élément de l'intérieur du domaine jugé important, une actualisation se rapprochant du haut degré.

Au §349, par un renvoi à un discours antérieur, #E rappelle son propre discours déjà énoncé au §142.

142. #E: Mais à travers les différences peut-être qu'on recherche la ressemblance aussi
[...]

349. #E: C'est ça que je disais à travers les différences on recherche on retrouve une une une ressemblance quand même 

Au §142, la dichotomie *différences/ressemblances* basculait vers un passage axé sur les **différences physiques et linguistiques** qui distinguent les étrangers (β) de la population d'accueil (α), et débouchait sur la notion d'[ACCEPTATION], où α accepte les différences de β , et qui est munie donc d'un vecteur unilatéral $\alpha \xrightarrow{\text{accepter}} \beta$. Au passage §343-§350 en revanche, les participants insistent plutôt sur la recherche des ressemblances. En outre, la configuration actancielle de la notion d'[INTÉGRATION_{ACCEPTATION}] y est modifiée par la valeur de réciprocité dont elle a été chargée, et qui construit un vecteur $\alpha \xleftarrow{\text{accepter}} \beta$.

3.2.4. Actualisation IV

S'intégrer, c'est accepter la situation sociolinguistique de la province d'accueil en apprenant le français.

Nous avons vu que #G actualise la notion d'[ACCEPTATION] en fin du parcours discursif qui portait sur les différences physiques et culturelles et les représentations négatives de l'Autre que celles-ci peuvent provoquer (§142-§158).

159. #G: Pour revenir à la première question de #E / #E eh disait tantôt eh "Quel est qu'est-ce qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à l'intégration?" ben pour moi c'est acceptation »»»

160. #C: Oui

161. #G: »»» c'est le moi c'est le premier mot qui me vient en tête [...]

Cependant, l'énonciateur pose la notion sans lui adjoindre les repères référentiels (les repères de temps, d'aspect, de modalité, ainsi que les indices sur la relation d'agentivité) nécessaires à lever l'ambiguïté qui accompagne la forme lexicale nominalisée. Même le déterminant est absent. La notion est donnée en tant qu'"idée", en tant que "mot qui vient en tête".

Ici, on se serait attendu à ce que #G élabore la notion d'[ACCEPTATION]. Il réoriente plutôt le mouvement thématique: en renvoyant au thème du *linguistique*, il fait état du parcours discursif effectué jusque là:

161. #G: [...] on a poursuivi un peu: dans: dans la dynamique eh / à voir justement dans la dynamique linguistique c'est-à-dire / quelqu'un qui vient ici doit apprendre le français [...]

Une démarcation est opérée ici entre deux modes d'actualisation de la notion d'[INTÉGRATION_{ACCEPTATION}]: une première porte sur l'acceptation des différences physiques et linguistiques et renvoie à l'attitude de la population d'accueil à l'égard des immigrants (voir 3.2.1.); une deuxième porte sur l'acceptation par les immigrants de la situation sociolinguistique du Québec. Pour #G, le thème du *linguistique*, amplement exploité antérieurement, s'impose de nouveau et sert de point de départ dans la définition de la notion d'[INTÉGRATION_{ACCEPTATION}]. Au §161, nous retrouvons la hiérarchisation que les locuteurs ont opérée jusqu'ici: l'intégration linguistique par l'apprentissage du français et la nécessité de tenir compte de la situation sociolinguistique du Québec représentent des valeurs prototypiques dans la définition de la notion d'[INTÉGRATION] (voir 3.1.1-2-5-6-9.). En outre, l'actualisation est construite avec une modalité déontique. La définition de la notion d'[INTÉGRATION_{LINGUISTIQUE}] est ramenée à l'obligation pour β d'apprendre le français.

Mais aussitôt la détermination déontique réitérée, #G introduit une restriction à valeur adversative qui oppose la norme (ce qui devrait être) à la réalité (ce qui est “dans les faits”).

161. #G: [...] la dynamique linguistique c'est-à-dire / quelqu'un qui vient ici doit apprendre le français / or dans les faits c'est différent // eh je me souviens pas de la proportion exacte du pourcentage exacte mais je crois que c'est 40 ou 60% / de migration interprovinciale / c'est-à-dire que: pour ceux qui arrivent présentement ici au Québec / i

vont y avoir des i ont eh 40 60% d'chances de se ramasser dès l'année suivante / en Ontario ou en Colombie Britannique // »»

Le renvoi au thème du *linguistique* n'a qu'une seule fonction: il permet d'établir un contraste entre un principe nécessaire (la norme) de l'intégration et la réalité telle qu'elle existe. La réalité sociale est perçue en termes d'inadéquation entre la norme ("apprendre le français") et le comportement des immigrants ("migration interprovinciale" = volonté de non-intégration linguistique), ce qui illustre encore la *figure de la "déviance"*.

Il est à remarquer aussi que l'argumentation de #G, la façon dont il oppose "migration interprovinciale" à "l'obligation d'apprendre le français", ne semble pas admettre d'autres facteurs ayant pu provoquer la migration interprovinciale que le seul facteur linguistique. Le raisonnement de #G n'envisage aucunement l'incidence éventuelle des facteurs économiques¹, météorologiques, etc. Une fois de plus, la force du discours dominant, l'obsession de la question linguistique, se fait sentir.

Par le biais d'un marqueur d'addition (§163: "dans les faits aussi"), #G relève un autre aspect de cette figure de la "déviance":

163. #G: [...] dans les faits aussi la plupart apprennent l'anglais aussi plutôt que le français / lorsqu'i ont à à choisir lorsqu'i ont: i i parlent ni français ni anglais i vont choisir l'anglais

Le comportement décrit est opposé à la norme. En outre, le prélèvement quantitatif (§163: "la plupart") crée un effet massifiant dans la représentation du phénomène. Toutefois, suite à la généralisation, #G sélectionne dans la classe β un sous-groupe: les allophones (§163: "la plupart [...] lorsqu'i ont à à choisir lorsqu'i ont: i i parlent ni français ni anglais"). Si le premier volet de la figure de la "déviance" portait plus généralement sur la classe des

¹Même si l'énonciateur mentionne les deux provinces les plus prospères du Canada, qui en outre ne sont pas nécessairement les plus proches du Québec, la migration interprovinciale vers ces provinces au détriment du Québec est représentée comme relevant de raisons d'ordre linguistique.

immigrants (§161: “pour ceux qui arrivent présentement ici au Québec”), le deuxième fait une coupe plus étroite au niveau référentiel et porte plus spécifiquement sur les allophones.

Lors de son intervention, #G a souligné des comportements de β qui vont à l’encontre de ce qui a été posé comme principe même de l’intégration au Québec: apprendre le français. Si maintenant nous reprenons l’idée selon laquelle le renvoi au thème du linguistique (au début du §161) sert en fait de point de départ dans l’élaboration de la notion d’[ACCEPTATION], la figure de la “déviance” met en évidence un comportement de non-acceptation de la part de β : préférence de l’anglais et refus de parler le français, départ même pour d’autres provinces, refus donc de reconnaître la situation sociolinguistique du Québec, refus d’“accepter” les règles du jeu. La notion d’[ACCEPTATION] se munit ici d’un vecteur $\beta \xrightarrow{\text{accepter}} \alpha$, et renvoie à un comportement où l’immigrant accepte ou devrait accepter la situation sociolinguistique du Québec et le principe nécessaire à l’intégration qui en émerge, notamment apprendre le français.

3.2.5. Actualisation V

L’intégration requiert un appui particulier aux nouveaux arrivants pour faciliter leur insertion.

Après avoir parlé des difficultés qu’éprouve le Québec à maîtriser sa propre politique d’immigration face à celle du Canada, étant donné les quotas d’immigration établi au plan national (§163, §171-§175), #G donne une anecdote sur les procédures d’inscription à l’UQAC (§176). Ce que vise l’énonciateur, c’est d’établir un parallélisme entre, d’un côté, certaines actions du gouvernement fédéral qui favorisent parfois l’arrivée d’immigrants moins appropriés pour le Québec et, de l’autre, une action de l’administration de l’UQAC qui a permis qu’un étudiant étranger s’inscrive hors du temps limite.

163. #G: »»» *donc dans ce sens-là* en matière d'immigration / les Québécois ont: c'est justement eh un domaine du droit que / présentement le Québec est en train de négocier avec le reste du Canada / donc en ce sens-là / i y a des politiques / nationales // qui sont pas nécessairement adaptées au contexte provincial c'est-à-dire qu'on:: / qu'on qu'on vit présentement ici [...]

[...]

171. #D: { .} moi je trouve que t'as t'as / t'as vraiment raison quand tu dis que l'Québec a pas les pouvoirs // pour eh sélectionner des immigrants francophones // t'sais // *parce que*

172. #G: *Ou certaines* catégories des eh de différentes provenances / ou même un nombre bon l'année passée je crois qu'i y a eu 250 000 immigrants reçus ici c'est tu ça?

173. #D: C'est plutôt un chiffre qui *ressemble à ça*

174. #G: *Ou eh* // c'est un chiffre qui ressemble à ça en tout cas / sauf que bon / eh ça vient du fédéral i vont dire eh on va recevoir tant d'immigrants politiques eh tant d'étudiants étrangers / tant tant d'immigrants économiques / les barèmes sont déjà un peu toutes eh / puis pourtant justement on ne semble pas favoriser / des pays qui sont / plus francophones par exemple la Suisse la France / qui ont des difficul... / toute proportion gardée ont des plus grandes difficultés d'entrer ici au pays / versus eh certains autres pays qui sont plus favorisés qui sont plus soutenus

175. #C: C'est vrai ça

176. #G: D'ailleurs dans ce sens-là eh l'Université du Québec à Chicoutimi est un bel exemple / eh i y en arrive / un étudiant comme moi québécois qui va arriver au mois d'octobre / pour s'inscrire il pourra pas / par contre un immigrant reçu un-un immigrant qui va arriver / **considère le contexte politique dans un certain pays** / i va arriver en octobre i va pouvoir s'inscrire / dans ce sens-là *il y a une certaine*

Du point de vue argumentatif, l'énonciateur ne vise pas nécessairement à établir une symétrie entre deux réalités mais veut plutôt faire un rapprochement entre un phénomène plus éloigné du quotidien et un autre qui touche plus directement la vie des participants, tous attachés à l'UQAC. La fin poursuivie au moyen de l'argumentation par analogie consiste à induire chez le récepteur une image plus accessible ou suffisamment forte de la réalité afin d'accroître la crédibilité des thèses présentées par le locuteur.

Initialement, l'exemple de l'UQAC est formulé comme une critique et vient conforter la thèse de l'inadaptation de la politique fédérale au contexte provincial. Mais une zone conflictuelle importante, où plusieurs participants tentent de rejeter l'exemple relevé par #G (§177-§192) alors que l'animateur, pour couper court aux tiraillements, conclut à l'impertinence du passage sur l'*inscription* par rapport au thème discursif de l'*intégration* (§193), amène #G à réajuster sa position. Ce dernier présente alors le traitement de faveur envers les étrangers à l'UQAC comme recevable (§185: "moi je trouve que c'est bien") puisqu'il faut tenir compte de la situation particulière des immigrants à leur arrivée (§176: "considère le contexte politique dans un certain pays"). Voulant renouer le lien avec le thème discursif, #G présente l'attitude de l'UQAC comme un facteur favorisant l'intégration (§194-§198).

- 177. #F: Va pouvoir s'inscrire?
- 178. #G: Oui
- 179. #D: C'est pas certain ça /// c'est pas certain
- 180. #F: Non mon cher il y a un cas là 🍎
- 181. #G: 🍎 C'est un c'est un expérience qui est arrivé concrètement là »»»
- 182. #F: 🍎 Ah oui? 🍎
- 183. #G: »»» en septembre
- 184. #F: Ben peut-être que: quelques étudiants
- 185. #G: Mais dans ce sens-là 🍎 moi je trouve que c'est bien parce que c'est {..}
- 186. #E: C'est bien des cas: 🍎 marginaux c'est des cas marginaux c'est des exceptions
- 187. #F: I y en a un qui n'a pas reçu ses permis »»»
- 188. #D: 🍎 {..} normalement là »»»
- 189. #F: »»» I y en a un là qui est là depuis le mois de: »»»
- 190. #D: »»» normalement il faut un certain temps au début de la session
- 191. #E: C'est pas des tendances 🍎 générales là
- 192. #F: »»» ça fait plusieurs mois qu'il est là il est il a pas encore pu s'inscrire à l'école de langue parce qu'il a pas reçu ses visas de: d-d'étudiant eh // statut
- 193. #E: Mais: on parle moins plus plutôt moins d'inscription que d'intégration alors là / on a quitté un peu je crois le:: sujet

194. #G: *Non mais dans certaines i y a certaines portes ouvertes il y a certaines facilités pour l'intégration // du contraire eh eh le système d'éducation par exemple ou eh »»»*

[...]

196. #G: »»» *{..} des facilités c'est qu'on facilite »»»*

[...]

198. #G: »»» *d'une certaine façon l'entrée des eh des étudiants*

La présente actualisation de la notion d'[INTÉGRATION] est reliée à l'incidence des institutions sur le processus d'intégration. Elle présente les institutions, et plus particulièrement l'institution scolaire, comme accordant certains priviléges aux nouveaux arrivants, favorisant ainsi leur intégration. L'intégration est accompagnée de mesures particulières en faveur des nouveaux arrivants.

3.2.6. Actualisation VI

L'intégration, c'est l'intégration dans une société.

Comme nous avons déjà pu le constater, la notion d'[INTÉGRATION_{ACCEPTATION}] génère différentes sortes d'acceptations. Ainsi, l'actualisation IV (voir 3.2.4.) se définissait par la nécessité pour l'immigrant d'accepter la situation sociolinguistique du pays ou de la province d'accueil. Cette définition découlait du contraste entre une norme souhaitée et certains comportements déviants de la part des immigrants. Cette déviance était également vue comme favorisée par des politiques d'immigration peu adéquates.

Au §195, #E rend de nouveau saillante la notion d'[ACCEPTATION], mais cette fois-ci, c'est pour la différencier de la notion d'[INTÉGRATION]:

195. #E: *Mais acceptation sur le territoire ce n'est pas ce n'est pas // intégration /// dans un dans une société*

La différenciation des notions d'[ACCEPTATION] et d'[INTÉGRATION] est fondée sur les caractérisations contrastées “sur le territoire” et “dans une société”. Le lexème “territoire”, qui accompagne [ACCEPTATION], désigne un espace géographique, un lieu, tandis que “société”, qui suit [INTÉGRATION], désigne plutôt un cadre social de vie.

Cette nouvelle actualisation surgit au moment où l'on parle de facilités ou de mesures particulières prises par les institutions du pays d'accueil pour favoriser l'insertion de l'immigrant. L'intégration dans une société tient compte des conditions particulières des individus et donc ne se réduit pas tout simplement à l'octroi d'un statut juridique (“accepter sur le territoire” = donner le statut d'immigrant). La notion d'[ACCEPTATION], associée à “territoire”, renvoie à une procédure juridique ou administrative qui fonde le statut d'immigrant. La notion d'[INTÉGRATION], associée à “société”, renvoie à des relations sociales: ce sont les conditions de vie en société qui sont interpellées. Dans cette actualisation, par la caractérisation “dans une société” qui indique ici la modalité d'existence de la notion d'[INTÉGRATION], l'énonciateur construit l'intérieur du domaine. En même temps, en utilisant une modalité négative, il établit une différenciation qui fonde l'extérieur du domaine: “acceptation sur le territoire” relève de l'extérieur du domaine.

3.2.7. Actualisation VII

L'intégration, c'est l'acceptation mutuelle entre les membres du pays d'accueil et les immigrants.

Aux §199, §203 et §210, l'énonciateur #A actualise à son tour la notion d'[ACCEPTATION]:

199. #A: Moi j'... moi j'/.) dans son sens parce que le mot acceptation à mon avis est le mot qui résume tout [...]

[...]

203. #A: *Non de toute façon moi je me dis c'est un c'est un mot clé »»»*

[...]

210. #A: [...] c'est pourquoi moi je me dis "C'est un mot / qui a son poids

Il est intéressant de voir ici comment #A tente de saturer l'intérieur du domaine notionnel {INTÉGRATION} par l'utilisation du lexème “acceptation”. Les tours de parole §199, §203 et §210 tentent tous d'indiquer l'importance de ce lexème pour définir la notion d'[INTÉGRATION]:

"acceptation"	$\left\{ \begin{array}{l} \text{est le mot qui résume tout} \\ \text{est un mot clé} \\ \text{est un mot qui a son poids} \end{array} \right.$	$\left\} \begin{array}{l} \text{dans la définition de la} \\ \text{notion} \\ \text{[INTÉGRATION]} \end{array} \right.$
---------------	--	---

Mais #D ne semble pas tout à fait d'accord avec #A sur le fait que le mot “acceptation” actualiserait à lui seul (§199: “le mot acceptation est le mot qui résume tout”) le sens de la notion d'[INTÉGRATION]:

200. #D: ♀ Ben moi j'... / j'aime pas eh mes résumer des débats en un seul mot »»»

201. #A: ♀ Oui ♀

202. #D: »»» moi je trouve ça très très / très dangereux-là

203. #A: Non de toute façon moi je me dis c'est un c'est un mot clé »»»

204. #D: ♀ Oui sûrement ♀

Il y a ainsi un conflit intersubjectif entre #A et #D, qui se prononcent alternativement sur le statut du mot “acceptation”. L'abondance des marques de la subjectivité dont est chargé le passage §199-203 révèle d'ailleurs l'investissement personnel des énonciateurs lors du conflit:

- prise en charge par une structure disloquée (repère constitutif *moi* redoublé d'un terme de départ *je*), qui dénote chez les énonciateurs une position fortement assumée par eux (§199, §200, §202, §203);
- modalité d'opinion traduisant une attitude de croyance (personnelle) et donc de jugement subjectif: “à mon avis” (§199), “je me dis” (§203);
- modalité appréciative traduisant une évaluation d'ordre affectif, révélant les sentiments du locuteur: “j'aime pas” (§200), “je trouve ça très très très dangereux” (§202).

Au §203, par le biais du connecteur réévaluatif "de toute façon", #A nuance son affirmation initiale en passant de "un mot qui résume tout" à "un mot clé". Avec l'expression "le mot *acceptation* est le mot qui résume tout" (§199), #A indique un mot dont le sens condense toutes les acceptations possibles. Suite à la réponse de #D au §200, il atténue la valeur du mot en en faisant un actualisateur très important à l'intérieur d'une liste potentielle de termes pouvant être utilisés: "c'est un mot clé". Dans le premier cas, l'utilisation du mot "acceptation" revenait à saturer l'intérieur du domaine notionnel. Dans le deuxième cas, le mot "acceptation" ouvre une liste de termes ou prédictions possibles tout en gardant son statut prépondérant, et se charge d'une valeur proche d'un haut degré. Nous avons ici un conflit entre #A et #D sur le pouvoir d'un mot à représenter toute la complexité d'un univers de sens.

Ayant en première instance souligné l'importance du terme "acceptation", #A doit encore prédiquer sur la notion, dire ce qu'il entend par "acceptation". Au §207, cette demande d'information est d'ailleurs explicitée:

207. #E: Mais qu'est-ce qu'i // qu'est-ce qu'i veut dire ça?

L'énonciateur #A avait déjà commencé à définir la notion d'[ACCEPTATION] au §199, mais il s'agissait là d'un tour de parole interrompu où l'explication de #A s'était effacée derrière la contestation de #D. En outre, la configuration actancielle y est difficile à cerner: la forme lexicale nominalisée "acceptation" ne permet pas de déterminer si β ("celui qui vient") est agent ou patient, si β accepte ou si β est accepté. Il faut attendre que #A reprenne, au §208, l'idée amorcée au §199 pour pouvoir interpréter avec justesse la configuration actancielle.

- 199. #A: [...] il faut n-n-nécessairement une acceptation de celui qui vient ●
- 200. #D: ● Ben moi j'... / j'aime pas eh mes résumer des débats en un seul mot »»»
[...]
- 208. #A: L'immigr... celui qui vient // s'il n'accepte pas il ne sera jamais intégré // »»»
- 209. #D: C'est un mot clé mais c'est tellement général
- 210. #A: »»» celui qui l'accueille aussi s'il n'accepte pas l'intégration ne passe pas / c'est pourquoi moi je me dis "C'est un mot / qui a son poids"

L'énonciateur #A actualise la notion d'[ACCEPTATION] d'un double point de vue, où simultanément β et α occupent la place d'agent. La symétrie de la structure de surface des énoncés §208 et §210 fait davantage ressortir la réciprocité de la notion d'[ACCEPTATION]. Les agents respectifs sont désignés par un démonstratif (*celui*) qualifié par une relative comportant seulement le verbe qui caractérise la position de l'agent, et servent de repères constitutifs à la proposition hypothétique "s'il n'accepte pas", qui fournit ici les conditions de réalisation d'un phénomène. C'est à partir de cette structure syntaxique et par le biais de la négation que #A construit l'extérieur du domaine notionnel {INTÉGRATION}, c'est-à-dire ce qui ne permet pas l'intégration.

PREMIER SEGMENT	DEUXIÈME SEGMENT
“celui qui vient, s' il n' accepte pas,	il ne sera jamais intégré”
“celui qui l' accueille, s' il n' accepte pas, repère constitutif	l intégration ne passe pas”
<i>structure absolue du verbe “accepter”</i>	

Avec l'utilisation d'une dislocation (où l'agent *celui qui vient/accueille* est l'élément mis en relief) et d'une structure absolue du verbe *accepter* (c'est-à-dire où le complément est absent), l'enjeu est moins de connaître l'**objet** de l'acceptation, c'est-à-dire **ce qu'** au juste on accepte, que de connaître l'**auteur** de l'acte d'*accepter*, c'est-à-dire **qui** au juste accepte. L'accent dans l'actualisation de la notion d'**[ACCEPTATION]** est donc clairement mise sur la configuration actancielle, et plus particulièrement sur le fait que l'"acceptation" est posée comme condition autant de la part de β que de la part de α . Du fait que les actants α et β jouent simultanément le rôle d'agent, la notion d'**[INTÉGRATION]** est soutenue par une configuration actancielle $\alpha \xleftarrow{\text{accepter}} \beta$. Dès que l'un des agents se soustrait de son rôle et "n'accepte pas", on tombe à l'extérieur du domaine notionnel {**INTÉGRATION**}.

3.2.8. Actualisation VIII

L'intégration est tributaire des représentations que l'immigrant se fait au départ sur les membres de la société d'accueil, car ces représentations conditionneront l'accueil que lui réservera la société d'accueil.

Au §214, #F fournit un récit. Ce n'est pas tant pour informer l'interlocuteur sur une suite d'événements, que pour illustrer son point de vue, pour argumenter en fonction de sa thèse, que #F en vient à faire ce récit. Un récit ne doit pas être compris seulement comme la présentation d'une série d'actions, mais également comme l'illustration d'un fait exemplaire à dessein de conforter le point de vue de l'énonciateur. La fonction de ce récit

n'est autre que celle de l'apologue, le plus sûr moyen de son effet étant de laisser aux auditeurs le soin d'en tirer une leçon ou une morale. De plus, comme les *tâtonnements* énonciatifs dans ce tour de parole quand même assez long sont relativement peu fréquents, le rythme fluide des passages narratifs, comparativement à celui, plus heurté, des énoncés strictement définitoires, semble indiquer que le mode narratif du récit permet une meilleure maîtrise discursive, permet un meilleur contrôle de l'échange.

214. #F: *Ça c'est vrai ça / ça me fait penser à une vieille histoire donc eh c'est c'est un peu la vision de ce qu'on peut avoir / i y avait un vieillard qui était assis sur une pierre puis un: étranger qui est arrivé sur eh [qui l'a/ qu'il a] rencontré puis lui a dit "Qu'est-ce que tu penses de la ville / qui est là? comment est-ce que la ville va me recevoir?" puis / le vieillard lui dit eh "Comment est-ce que tu étais dans l'autre ville avant où tu étais?" "Ah c'était des vauriens et cætera" "Bon ben puisque tu vois les gens comme ça c'est qu'ils i: i vont être comme ça" puis il est allé après eh-l-l il a rencontré quelqu'un d'autre puis qu'il a posé la même question un étranger [qui/qu'i] a posé la même question puis là il dit "Ah les gens avant étaient merveilleux" ben il lui dit "Les gens que tu vois ici sont aussi merveilleux" ça dépend exactement de la vision que toi tu veux donner / parce qu'i y a i y a des gens* 

Comme le récit de #F suit immédiatement une incitation à circonscrire la notion d'[ACCEPTATION]:

213. #D: *C'est sûr que c'est un mot // c'est c'est tellement général i faut i faut: parader autour et comme, de surcroît, il est introduit par une expression qui explicite le lien entre le passage sur [ACCEPTATION] et le récit même:*

214. #F: *Ça c'est vrai ça /*  *ça me fait penser à une vieille histoire [...]*

récit de #F

*renvoi anaphorique
au passage sur
[ACCEPTATION]*

il nous semble que l'intention de #F est de faire transparaître à travers ce récit ce qu'évoque chez elle la notion d'[ACCEPTATION] et de contribuer ainsi à la définition de la notion

d'[INTÉGRATION_{ACCEPTATION}]. L'enjeu du récit est de faire découvrir la corrélation systématique entre *visions* et *expériences*: les visions qu'ont les étrangers qui arrivent déterminent leurs perceptions et représentations sur la société d'accueil et leurs expériences ultérieures avec celle-ci.

L'énonciatrice reprend la notion d'[ACCEPTATION] et son récit sert à la tirer du côté d'une actualisation où le rôle du nouvel arrivant est important. Elle rejoindrait ici une acceptation déjà posée plus haut (cf. la structure factitive de l'actualisation exposée au 3.1.10.), qui soulignait le rôle de β et comment ce rôle amène α à adopter un comportement ou à poser une action. Si, aux §208 et §210, #A n'avait posé que la coactancialité, #F illustre par son récit un mode de réalisation de cette activité réciproque bien que le rôle de β soit plus mis en évidence.

Procédons à une analyse plus détaillée du récit. Le deuxième segment de la première question de l'étranger joue sur un vecteur $\alpha \xrightarrow{\text{recevoir}} \beta$:

214. #F: [...] "Qu'est-ce que tu penses de la ville / qui est là? **comment est-ce que la ville va me recevoir?**" [...]

Dans le récit, nous ne trouvons aucune réponse directe à cette question. Nous devons l'inférer plutôt aux caractérisations de α . La qualité de l'accueil correspondrait ainsi aux caractéristiques de α , caractéristiques qui ne sont que le reflet des visions de l'étranger, de sa façon de voir les gens: dans le cas où les membres de la société d'accueil seraient des "vauriens", l'accueil sera probablement moins chaleureux que dans le cas où ils sont "merveilleux". Cette corrélation entre les *représentations/visions par β* et la *caractérisation/attitude de α* est d'ailleurs parfaitement rendue par le marqueur "puisque", qui indique un rapport logique d'implication:

214. #F: [...] puis / le vieillard lui dit eh "Comment est-ce que tu étais dans l'autre ville avant où tu étais?" "Ah c'était des vauriens et cætera" "Bon ben **puisque** tu vois les gens comme ça c'est qu'ils i: i vont être comme ça" [...]

ainsi que par le verbe “dépendre” dans:

214. #F: [...] "Ah les gens avant étaient merveilleux" ben il lui dit "Les gens que tu vois ici sont aussi merveilleux" **ça dépend** exactement de la vision que toi tu veux donner [...]

Il y a donc un rapport entre l'ouverture d'esprit de l'étranger, sa façon de voir les gens, ses *représentations/visions* d'un côté et l'accueil que lui réservera la nouvelle ville de l'autre côté. Ce rapport est inscrit également dans la question que pose le vieillard suite à la première question de l'étranger:

214. #F: [...] ÉTRANGER: "Qu'est-ce que tu penses de la ville / qui est là? comment est-ce que la ville va me recevoir?" puis / le vieillard lui dit eh "**Comment est-ce que tu étais dans l'autre ville avant où tu étais?**" [...]

Tout se passe comme si cette “façon d'être” de l'étranger déterminait la manière dont la nouvelle ville l'accueillera. La façon dont l'étranger sera reçu par la nouvelle ville dépend de la manière dont il percevait ses anciens concitoyens (“dans l'autre ville avant où tu étais”), et plus généralement de sa vision des gens (utilisation du générique):

214. #F: [...] "Bon ben **puisque** tu vois **les gens** comme ça c'est qu'ils i: i vont être comme ça" [...]

Dans la proposition “Ah c'était des vauriens et cætera”, l'enjeu est alors moins le jugement que l'étranger portait sur ses anciens concitoyens que la caractérisation de l'étranger que ce jugement implique. Pour mieux rendre compte de son effet, nous pouvons gloser le couple question/réponse

214. #F: [...] "Comment est-ce que tu étais dans l'autre ville avant où tu étais?" "Ah c'était des vauriens et cætera" [...]

de la manière suivante:

- "Comment est-ce que tu étais dans l'autre ville où tu étais avant?"
- (a) - "Ah je voyais les gens comme des vauriens."
- (b) - "Ah j'étais du genre à voir les gens comme des vauriens."
- (c) - "Ah j'étais plutôt dédaigneux: je voyais les gens comme des vauriens."

Ces paraphrases de la réponse de l'étranger font clairement ressortir qu'il s'agit avant tout de la caractérisation de β , déterminée par sa vision, sa représentation sur les gens.

Il ne s'agit évidemment pas dans ce récit d'un dialogue qui a effectivement eu lieu, mais d'un discours rapporté fictif, d'une mise en narration qui vise à transmettre un point de vue particulier. Ici, la narratrice veut mettre en lumière le rôle de l'étranger β en ce qui concerne la notion [INTÉGRATION_{ACCEPTATION}], et ce, à travers la caractérisation de β , déterminée par les visions ou représentations qu'il a des gens et qui vont déterminer ses expériences ultérieures avec la société d'accueil. Un peu plus loin dans le débat, au §221, #F souligne d'ailleurs l'incidence négative des préjugés sur le processus de l'intégration:

219. #F: ● Tu vois l'image que ça donne ça dépend tout dans quelle idée tu vas vivre »»»

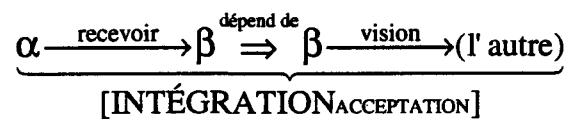
[...]

221. #F: »»» parce que parce que i y a i y a des gens qui arrivent aussi qui arrivent avec mille eh de préjugés aussi ça ça ça c'est pas pour eh pour aider

Du point de vue thématique, le terme "vision" encadre le récit. Il figure deux fois dans le tour de parole §214: une première fois en introduction du récit, mis en exergue, une deuxième fois en conclusion. La mise en exergue du thème "vision" indique en quelque sorte l'esprit du récit. Sa reprise en conclusion a une fonction plutôt synthétisante et ramène le récit à son essence. Comme le récit tourne surtout des visions ou représentations de l'étranger qui arrive, β donc, la notion [INTÉGRATION_{ACCEPTATION}] se voit

ici munie d'un vecteur $\beta \xrightarrow{\text{vision/représentation}} (\text{l'autre})$, et correspond à une dynamique complexe selon laquelle $\alpha \xrightarrow{\text{recevoir}} \beta$ est tributaire de $\beta \xrightarrow{\text{vision/représentation}} (\text{l'autre})$.

Schématiquement, nous obtenons:



3.3. LE CHAMP THÉMATIQUE DU CHANGEMENT COMPORTEMENTAL

Pour construire l'intérieur du domaine, il faut bien identifier et ordonner un ensemble de propriétés ou caractérisations par rapport à un *centre organisateur*. Mais identifier c'est aussi nécessairement différencier ou opposer. Toute énonciation portant sur une notion va aussi bien servir à l'identifier qu'à la différencier vis-à-vis d'autres notions proches ou lointaines. Toute construction énonciative d'un domaine notionnel prendra la forme d'une sorte de *filtrage* entre propriétés qui conviennent et d'autres qui ne conviennent pas ou qui conviennent plus ou moins. Les unes illustrent la notion considérée, alors que les autres en marquent les limites ou le basculement vers autre chose, c'est-à-dire vers un *complémentaire* qui regroupe ce qui n'est plus P ou ce qui est plus ou moins P (la *frontière*). Nous verrons comment à un moment donné du débat, et sous l'effet de certaines caractérisations, la notion d'[INTÉGRATION] bascule vers un *complémentaire*: [ASSIMILATION].

3.3.1. Actualisation I

Subir certaines influences de manière automatique et involontaire relève de l'assimilation plutôt que de l'intégration. L'intégration est une acquisition consciente et volontaire de certains comportements des membres du pays d'accueil.

La question formulée au §87 porte sur l'attitude des membres de la classe d'actants β en ce qui concerne l'intégration, plus précisément sur les efforts qu'ils font pour s'intégrer.

87. #G: [...] est-ce que tu crois que les étudiants étrangers versus les immigrants reçus / ont une attitude différente // face à l'intégration? Est-ce que l'étudiant étranger va faire / eh par exemple l'étudiant qui vient pour l'étude / eh va faire moins d'efforts pour s'intégrer / considérant qu'il va partir que celui qui va passer sa vie ici par exemple?

Cette actualisation de la notion d'[INTÉGRATION], par l'utilisation de la forme verbale pronominale, conduit à une définition qui pose l'intégration comme une attitude de participation relevant d'un effort de β , donc d'une situation où β est agent. L'énonciateur fragmente la classe d'actants β et oppose "étudiants étrangers" à "immigrants reçus". La notion d'installation temporaire et celle d'installation durable ou permanente devraient permettre de soulever des dispositions différentes face à l'intégration. La volonté à accomplir des efforts est-elle la même pour l'étudiant étranger et le résident permanent ? La question cherche en fait à savoir si, dans le cas où β est agent dans le processus de l'intégration ($\beta \xrightarrow{\text{s'intégrer}} \alpha$), la structuration du domaine notionnel {INTÉGRATION} est tributaire du statut de β . En d'autres termes, il s'agit de savoir si la construction du domaine se réalise différemment selon que l'agent du procès est soit $\beta_{\text{étudiant étranger}}$, soit $\beta_{\text{immigrant reçu}}$. Quel est le type d'agent qui est amené à accomplir plus d'efforts ?

Au §88, #A, qui est étudiant étranger, récuse la différenciation établie dans la question précédente :

88. #A: Non je n've pense pas / je n've pense non je n've pense pas [...]

L'énonciateur #A indique ici que l'étudiant étranger ne fait pas moins d'efforts pour s'intégrer que l'immigrant reçu. Pour ce qui est de cette actualisation de la notion d'[INTÉGRATION], le statut de β n'a selon #A aucune incidence sur la construction de l'intérieur du domaine.

En guise de justification, #A relate une anecdote tirée de son vécu personnel :

88. #A: Non je n've pense pas / je n've pense non je n've pense pas parce que // bon moi par exemple // je suis venu ici en '86 en '87 je pars retourne chez moi en vacances »»»

89. #F: Oui

90. #A: »»» bon et ma famille / me faisait remarquer que j'avais changé »»»

L'énonciateur explique comment, au contact de sa famille, il a pris conscience du fait qu'il avait changé. L'évocation des changements sert ici à démontrer qu'il y a effectivement eu “effort d'intégration” de la part de #A (représentant de $\beta_{\text{étudiant étranger}}$), même si son statut de résident temporaire peut amener à croire le contraire.

Mais au §94, les changements dont il est question sont représentés comme un processus incontournable et passif, donc qui ne nécessite pas vraiment un effort de la part du sujet:

94. #A: »» que je le veuille ou pas / j'ai beau me rattacher à une culture sénégalaise extra extra / une fois // que je reste ici au Québec pendant une année // je l'... même si je ne voulais rien savoir de cette société / je ne pourrais pas / ne pas avoir certaines subir certaines influences »»»

Les changements ne relèvent pas de la volonté de #A (“que je veuille ou pas”). Le rattachement à la culture d'origine (“j'ai beau...”) et même l'hypothèse extrême (“même si...”) d'une aversion pour la société d'accueil ne peuvent contrer les influences de cette dernière sur l'immigrant ou l'étudiant étranger. Les changements de #A, reliés à la durée de son séjour dans le pays d'accueil (“une fois que je reste ici au Québec pendant une année”), sont présentés comme “influences subies”. Ils correspondent à un processus passif plutôt qu'actif, où β est le siège plutôt que l'agent. Il ressort clairement que les changements dont parle #A pour démontrer qu'il y a bien un effort d'intégration découlent d'un processus presque mécanique, non assumé par le sujet. Le fait de changer, de subir certaines influences sans s'en rendre compte fait émerger un autre lexème et #E parle ici d'un “**effet d'assimilation**”.

95. #E:  C'est:: // ça c'est plutôt un effet d'assimilation

Le glissement de l'idée de *changements en tant que relevant d'un effort* (§87) vers celle de *changements en tant qu'influences subies, en tant que réflexes involontaires et inconscientes* (§94) fonde selon #E deux notions différentes: la notion d'[INTÉGRATION] qui découlerait d'une acquisition consciente et volontaire d'un comportement et la notion d'[ASSIMILATION] qui renverrait à un processus passif où la participation du sujet n'est pas sollicitée. Ainsi, selon #E, [ASSIMILATION] relèverait du complémentaire d'[INTÉGRATION].

3.3.2. Actualisation II

Adopter certains comportements de manière automatique et involontaire relève de l'assimilation plutôt que de l'intégration. L'intégration est une acquisition consciente et volontaire de certains comportements des membres du pays d'accueil.

Dans le passage §246-§261, les participants actualisent une définition très semblable à la précédente. Au §246, l'énonciatrice #F introduit à son tour un passage sur un de ses retours dans son pays d'origine et les retrouvailles avec ses amis et avec sa famille.

246. #F: *Mais je vous dis une chose que moi quand je retourne en Suisse je me sens plus chez moi // tu tu es tu as quitté ça fait seize ans que j'ai quitté la Suisse j'y suis retournée cinq ans mais disons je revenais régulièrement ici // mais eh: je me sens plus vraiment chez moi c'est c'est puis tu vois les amis oké mais eh tu vois ta famille oké mais c'est / j'sais pas on dirait que t'as / t'as du plaisir à revoir ton monde mais / ce n'est plus ton milieu*

Dans ce passage, #F évoque un espace de changement incontournable, qui s'accomplit avec la durée du séjour. Une absence prolongée du pays d'origine ("ça fait seize ans que j'ai quitté la Suisse") implique inévitablement un changement et une perte du sentiment d'appartenance au milieu d'origine ("je me sens plus (vraiment) chez moi", "ce n'est plus

ton milieu"). Le basculement du *je* déictique au *tu* générique indique chez l'énonciatrice une généralisation de son point de vue. L'exemple tiré de son vécu personnel illustre ainsi une réalité qui toucherait l'ensemble des immigrants et étrangers. D'ailleurs une autre étrangère, #B, appuie les propos de #F:

247. #B: Oui eh c'est d'autant plus vrai que: *les gens du milieu vous regardent aussi // »»»*
 [...]
249. #B: »»» chez moi là quand j'appelle chez nous on me dit "Wohwohwoh / t'as un accent là surveille-toi!" // »»»
250. #F: Mais moi aussi j'ai un accent québécois ♪

Le contact avec le milieu d'origine après une certaine période d'immigration permet à #B de percevoir des modifications dans son comportement. Ces changements sont ici illustrés par le linguistique (le parler). Par le biais de divers marqueurs modaux, l'énonciatrice présente ses changements comme un processus de transformation incontournable:

251. #B: »»» mais qu'est-ce que je peux faire là? **je peux pas:: rester à: parler que à / i faut i faut i faut que que que j'attrappe eh l'accent #####ire## ♪**
252. #C: Ça se fait naturellement ♪
253. #B: ♪ Ça se oui c'est-à-dire que / on a on a on a pas l'choix **i faut i faut quand même que tu te mets dans la peau de l'autre là pour eh pour qu'i puisse te comprendre et: utiliser ses {..}**
254. #A: *Mais ça c':... »»»*
255. #F: ♪ Et puis ça devient eh »»»
256. #B: ♪ *Ça devient ça devient normal*

Mais cette caractérisation particulière du processus de transformation amène #A à introduire une opposition (§254). Les changements illustrés par #F et par #B renvoient pour #A à des "réflexes d'assimilation".

254. #A: Mais ça c'::... »»»

[...]

257. #A: »»» c':: ... c'est des **réflexes** »»»

258. #F: »»» c'est comme une musique ça ↗

259. #A: »»» c'est des **réflexes d'assimilation** je dirais »»»

260. #F: ↗ Ben oui ↗

261. #A: »»» c'est c': ... ça se passe **automatiquement** ↗

Il est intéressant de voir comment l'idée de *processus automatique et involontaire*, reprise d'ailleurs dans le mot "réflexes", fait émerger le lexème "assimilation", qui renvoie au complémentaire. La notion d'[ASSIMILATION], présentée comme l'acquisition automatique et involontaire de certains comportements s'oppose à la notion d'[INTÉGRATION], qui renvoie à un espace sémantique où le sujet investit consciemment son vouloir. Ici, #A rejoint le point de vue développé par #E dans l'actualisation précédente.

3.4. LE CHAMP THÉMATIQUE DE L'IDENTITÉ CULTURELLE

3.4.1. Actualisation I

L'intégration résulte d'un effort conscient et volontaire de l'immigrant d'accéder à la culture de la société d'accueil.

Au §232, l'animateur sollicite la participation de #C, qui ne s'était toujours pas prononcée sur le thème discursif. L'animateur motive sa requête par le statut particulier de #C, enfant née d'un mariage mixte, qui pourrait bénéficier d'une double identité québécoise et libanaise. Le thème de la double identité culturelle va servir d'ancrage à cette actualisation de la notion d'[INTÉGRATION].

232. #E: ● Je crois que #C pourrait peut-être donner son point de vue sur l'intégration parce que elle elle a un père libanais / puis elle m'a confié que / assez souvent elle est allée faire un tour au Liban // et peut-être que là on l'aperçoit comme: / je ne sais pas (...) au Liban tu tu peux dire tu tu te sens chez toi? Est-ce qu'i y a une dynamique d'intégration là ou ou / tu passes en touriste ou tu comment: ? ●

233. #C: ● Quand je vais au Liban?

234. #E: Oui /// pour inverser les rôles pour pour ●

235. #F: ● Oui c'est une sorte d'intégration aussi // mais *en sens inverse*

236. #D: *C'est une sorte d'intégration / pareil / en sens inverse là*

Partant du fait que #C est installée en permanence au Québec, l'animateur tente de savoir auprès de cette dernière si elle vit une dynamique d'intégration lors de ses voyages dans le pays d'origine de son père, le Liban. L'animateur déplace ainsi le cadre de validation spatial, qui jusqu'ici renvoyait exclusivement à l'espace nord-américain et plus particulièrement québécois, vers un autre pays, espérant peut-être provoquer des acceptations nouvelles ou inattendues. Ce déplacement du cadre de validation n'est pas passé inaperçu

auprès des autres participants qui sont unanimes à dire que l'intégration peut s'effectuer en sens inverse (§235-#F, §236-#D).

L'énonciatrice #C ne répond cependant pas à la question sur son intégration au Liban, mais elle va plutôt parler de la perception duale de son identité: libanaise pour les membres de sa famille lorsqu'elle est au Liban, québécoise pour les Québécois lorsqu'elle est au Québec. La perception que les gens ont de son identité est liée à l'espace géographique où elle se trouve. L'expression franco-qubécoise "toute mêlée" indique ici qu'elle considère cette double identité comme source de confusion.

237. #C: Ben eh les fois qu'j'suis allé eh ma famille me considère comme eh // une Libanaise / puis ici on m'considère comme une Québécoise // j'veux dire eh quand j'change de de d'emplacement géographique j'change d'identité

238. #E: Oui mais toi comment tu te sens vis à vis cette dualité ?

239. #C: Toute mêlée ##### rières ##### 🍎

Au §240, l'animateur rend de nouveau saillante la notion d'[INTÉGRATION] dans le cadre spatial du Québec.

240. #E: 🍎 Et ici // tu te sens bien intégrée ici ? eh comment 🍎

241. #D: 🍎 Effectivement eh elle appartient à deux cultures effectivement donc eh c'est peut-être pas l'intégration pour elle // je dirais même *elle passe peut-être / naturellement / d'une culture à une autre*

L'énonciateur #D intervient. Il suggère que dans le cas du biculturalisme de #C, il ne s'agit pas vraiment d'intégration, mais plutôt d'un passage **naturel** d'une culture à une autre. L'intégration renverrait pour #D à un processus qui exige du sujet un véritable effort, donc à une situation où le passage à la culture de la société d'accueil se fait par effort. Il rejoint ici la représentation de l'intégration comme processus résultant d'un effort conscient et volontaire de la part de l'immigrant (cf. 3.1.6-7-8., 3.4.1-2.). Avec le modalisateur "peut-

être”, #D construit la frontière. Pour #D, le cas de #C est impertinent pour décrire le processus de l’intégration. Le fait que #C appartient déjà à la culture d’une société donnée exclut qu’on puisse parler de son intégration au sein de cette même société. #C n’aurait à fournir aucun effort puisque cette culture est naturellement à sa disposition. Cette actualisation renvoie à un point de vue où l’intégration ne concerne que ceux qui ne sont pas issus d’une culture donnée.

3.4.2. Actualisation II

L’intégration n’est pas incompatible avec l’appartenance à deux cultures différentes.

Au §242, #C récuse le point de vue de #D exprimé au §241. Cette opposition résulte cependant d’un malentendu. Le chevauchement de paroles entre les énoncés §241 et §242 montre que #C a interrompu #D avant qu’il ait complété son explication. L’idée de *transition culturelle naturelle*, cruciale dans la représentation de #D, lui a donc échappé.

242. #C: *Ah non moi j’suis moi j’suis bien intégrée ici* 

243. #F:  Est-ce que c'est difficile de? 

244. #C:  J’ai passé toute ma vie ici / je passe pour une vraie Québécoise // mais je me sens aussi un peu Libanaise

245. #G: D’ailleurs elle connaît plus la culture eh / québécoise

Ayant plutôt compris que l’intégration, et plus particulièrement son intégration au Québec, ne peut se faire parce qu’elle appartient à deux cultures différentes, #C adopte une attitude défensive et récuse le point de vue de #D. Elle n’accepte pas de situer son cas d’hybridité culturelle à la frontière mais le tire vers l’intérieur par le biais d’une modalisation appréciative (“j’suis bien intégrée”). Dans le souci de prouver qu’elle est bien intégrée au Québec, #C souligne qu’elle y a vécu toute sa vie, et qu’elle est considérée comme “une

vraie Québécoise”, malgré sa participation à une autre culture. Pour #C, le fait d’être intégrée au Québec n’est pas incompatible avec une identité libanaise. L’argumentation de #C vise à montrer que le processus d’intégration dans un milieu donné n’est pas incompatible avec l’appartenance à deux cultures différentes.

3.4.3. Actualisation III

L’intégration ne découle pas de l’apprentissage d’un mode d’emploi d’«être Québécois» contenu dans un manuel de comportements et de valeurs à l’intention des immigrants.

Au passage §350-§352, l’évocation du statut minoritaire du Québec et de sa volonté de préserver son identité culturelle dans le contexte nord-américain amène la discussion sur la définition de la culture québécoise. L’intervention de l’animateur au §353 vise à amener les participants à clarifier une notion qu’il juge trop vague, trop générale.

350. #A: [...] le peuple québécois c'est un peuple qui qui tient à sa fierté // peut-être c'est dû au fait que c'est une minorité dans: l'Amérique // qui a besoin d'être là »»»

351. #F: ♀ De s'identifier ♀

352. #A: »»» oui oui / et puis moi c'est c'est c'est c'est pourquoi / quand je venais d'arriver la loi 101 j'avais pas compris tout ce qu'il y avait comme des choses mais quand j'ai pris les deux cours sur le Canada et tout et tout / après je me suis dit "Oui / non seulement ils ont /// intérêt à défendre / le français // mais ils ont intérêt à préserver à lutter jusqu'au dernier pour que la culture québécoise soit là" ♀

353. #E: ♀ Et là la culture québécoise ça c'est un terme qui:: qui: est utilisé à tort et à travers / qu'est-ce qu'il comporte? là je: peut-être qu'on pourrait glisser c'est un mot tellement général mais là il y a un bouquin qui a été écrit / très récemment / t'es t'es au courant un peu ♀

354. #G: ♀ Oui eh bon en fait c'est eh c'est pas nécessairement un bouquin ça a été vu plutôt c'est aperçu comme certaines recommandations / eh »»»

355. #E: ♀ Qui traduirait eh les valeurs culturelles québécoises? ♀

356. #C: ♀ Qu'est-ce qu'un Québécois? ♀

357. #G: »»» un petit peu essayer de définir un peu qu'est-ce qu'un Québécois et bon d'une certaine façon à première vue ça avait été imaginé pour ce parce que i y a un certain film qui a été fait ici d'ailleurs au Québec eh pour pas le nommer qui s'appelle "Elvis Graton" / i était dans l'avion puis s'en allait en Floride pis là il disait i demandait eh i deman... i y avait une personne qui demandait aux Québécois "Qu'est-ce que vous êtes?" fait qu'en fait i a commencé par répondre "Ben on est des: / Canadiens francophones / non non-non-non on est des Québécois // on est des // Américains français / de langue française // on est des" bon en fait on ne sait pas eh »»»

358. #C: ● Ça [a duré/durait] dix minutes ●

359. #G: »»» ça [durait/a duré] dix minutes ●

360. #F: ● Ah oui?! ###rires### ●

361. #C: ● Des synonymes des synonymes ●

362. #G: ● I y a une i y a une espèce un petit peu eh de de crise d'identité eh »»»

363. #F: ● T'as remarqué il dit on est ###rire### ●

364. #G: »»» et puis dans dans ce sens-là / je pense que:: c'est le gouvernement c'est le gouvernement québécois ou le: »»»

365. #E: ● Qui a engagé un socioleugue sociologue de l'Université de Montréal ●

366. #G: »»» de Montréal pour essayer de définir un petit peu // eh qu'est-ce que: qu'est-ce qu'un Québécois exactement [...]

Tout le passage gravite autour du thème de l'identité culturelle québécoise. La mention du film *Elvis Graton* permet de rendre compte de la difficulté qu'éprouvent les Québécois à définir eux-mêmes ce qu'ils sont. L'accumulation de synonymes ("Canadiens francophones... Québécois... Américains français de langue française") pour cerner une identité sert à manifester la crise identitaire que vivent les Québécois. Le besoin des Québécois de définir leur identité culturelle amène #E et #G à parler d'un document produit par deux universitaires québécois: Gérard Bouchard et Guy Rocher.

364. #G: »»» et puis dans dans ce sens-là / je pense que:: c'est le gouvernement c'est le gouvernement québécois ou le: »»»

365. #E: ● Qui a engagé un socioleugue sociologue de l'Université de Montréal ●

366. #G: »»» de Montréal pour essayer de définir un petit peu // eh qu'est-ce que: qu'est-ce qu'un Québécois exactement // puis pour ceux qui venaient eh c'est une en fait c'est une espèce de brick un volume qui est remis qui va être remis aux immigrants / eh pour savoir un peu / eh pour justement / pouvoir s'intégrer // dans ce sens que bon i existe i font certaines recommandations comme par exemple eh / eh:: fêter le 24 de juin la fête nationale des Québécois / eh fêter la Confédération le premier juillet / eh savoir qu'on a un drapeau qui est bleu et blanc avec eh »»»

La publication de ce document est une initiative d'une commission scolaire de Montréal où la présence d'élèves issus des minorités ethniques est importante. Ce document vise à familiariser les immigrants avec certaines valeurs culturelles québécoises afin qu'ils puissent s'intégrer à la communauté francophone. Schématiquement, cette dynamique d'intégration se concrétise comme suit:

$$(\alpha \xrightarrow{\text{remettre un document}} \beta) \xrightarrow{\text{VISÉE}} (\beta \xrightarrow{\text{s'intégrer}} \alpha)$$

Dans cette optique, l'intégration serait favorisée par l'appropriation par l'immigrant de certaines recommandations contenues dans le document, telle par exemple la connaissance des symboles se rapportant à la nation (fête nationale, drapeau, sport national,...). Après avoir parlé du contenu du document, #G rappelle ses objectifs:

380. #G: [...] c'est comme une espèce de recommandation qu'i font aux immigrants qu'ils disent "Tiens voilà" 🍎

Mais au §381-§383, #D met en doute le bien-fondé d'une telle initiative. Les objectifs du document sont jugés ridicules par #D:

381. #D: 🍎 Mais je trouve ça un peu ridicule »»»

[...]

383. #D: »»» je trouve ça un peu ridicule i donnent un mode d'emploi "Prenez ça intégrez-vous" je trouve ça ridicule je pense que les immigrants sont capables là / avec leurs yeux et leurs oreilles de découvrir qu'est-ce que c'est qu'un Québécois

Au §387, #A approuve le point de vue de #D à savoir que l'intégration ne relève pas d'un mode d'emploi qui orienterait le choix de l'immigrant:

387. **#A:** Moi je suis d'accord avec #D là / je /// donnais du respect pour eh monsieur Rocher là plus eh monsieur: / Bouchard / mais quand même moi je me dis c'est pas:: une un mode d'emploi-là qu'on donne à une personne pour lui dire "Il faut faire tel ou tel choix" // il y a énormément des gens qui viennent ici / qui s'intègrent // même si au début ils étaient réticents même si: la culture leur paraissait bizarre des choses comme ça là / à la longue ils s'intègrent /// sans avoir besoin // d'avoir eh un mode d'emploi »»»

L'énonciateur #A mentionne plusieurs cas d'intégration où les acteurs n'ont aucunement eu besoin de recourir à un mode d'emploi. Autant pour #A que pour #D, la dimension prescriptive pour inciter à l'intégration est rejetée. La présente actualisation rejette la conception volontariste de l'intégration comme appropriation consciente et voulue de valeurs. Cette conception serait également présente dans l'acception "l'intégration, ce n'est pas l'assimilation" (cf. 3.4.1-2.). L'énonciateur #A semble dire que l'intégration s'accomplit avec le temps, sans nul besoin de prescription. Et elle peut même s'effectuer dans des cas où les dispositions premières de l'immigrant face à l'intégration sont peu favorables.

La critique de la dimension prescriptive de l'intégration est maintenue. Au §393-§395, #B récupère l'objet discursif *<crise d'identité>* et évoque la difficulté qu'éprouvent les immigrants à cerner de manière objective ce qu'est un Québécois lorsque la réalité leur montre que les Québécois francophones s'assimilent à la culture anglophone.

393. **#B:** Pendant leur **crise d'identité** / l'immigrant face à tout ça c'est:: ça va être quand même eh quand même un problème à:: à l'intégration ou parce que c'est // c'est {..} mais c'est quoi le **Québécois**? Qu'est-ce qu'on doit eh qu'est-ce qu'on doit quelles valeurs qu'on doit qu'on doit accepter parce que i y a pas mal de Québécois aussi qui s'assimilent à:: / à:: aux

anglophones-là et puis:: un immigrant est-ce que quel image il doit se faire du Québécois c'est c'est: »»»

394. #C: C'est ça

395. #B: »»» c'est le Québécois pur ou le Québécois de Montréal eh:/ qui à chaque eh:/ chaque deux mots [qui/qu'i] met qui met un mot anglais et puis qui::? ●

En outre, au §396-§401, plusieurs énonciateurs s'accordent à dire qu'il y a une diversité au sein de la communauté québécoise francophone même, et qu'il n'existe pas vraiment de Québécois type.

396. #E: I y a une diversité là

397. #B: I y a une diversité ça veut dire que:

398. #D: Oui mais cette diversité-là elle est partout elle est aux États-Unis *dans les provinces anglaises j'veux dire eh* »»»

399. #G: Oui oui oui bien sûr / dans le sens bon on peut dire de façon générale // »»»

400. #D: »»» {..} uniformité hein

401. #G: »»» le Québécois par exemple est capitaliste / mais on sait très bien que dans notre société / i va avoir des marginaux qui vont avoir une philosophie qui va être socialiste / bon eh donc dans ce sens dans ce sens-là i y a pas un type // idéal qui

C'est précisément en raison de cette hétérogénéité chez les Québécois eux-mêmes que les énonciateurs récusent la mise à disponibilité d'un mode d'emploi qui pourrait même, selon #B et #D, servir à construire des stéréotypes sur les Québécois. Ainsi autant le mode d'emploi est irrecevable pour les immigrants, autant il peut être préjudiciable dans la construction de l'image de l'identité québécoise.

403. #D: C'est pour ça que moi je trouve que ton t'sais que le // fameux livre-là i est dangereux parce qu'i va i va i va eh »»»

404. #B: Stéréotyper

405. #D: »»» donner des stéréotypes

CONCLUSION

Dans ce travail, nous partions de deux concepts empruntés à A. Culoli, celui de *notion lexicale* et celui de *domaine notionnel*. Culoli définit la notion comme un “système de représentation complexe, structuré, de propriétés physico-culturelles” (Culoli 1990:53) en amont des opérations de lexicalisation et de grammaticalisation. La *notion*, avant son actualisation en discours, est connotée de multiples images tant individuelles que socioculturelles, d’expériences vécues, de discours entendus, de désirs, de craintes, de croyances, de convictions, etc. Elle est donc un agrégat de représentations multiples. C’est dans la complexité de ces représentations que le discours va prendre ancrage et différentes opérations cognitives, linguistiques et textuelles vont permettre sa délimitation dans un acte d’énonciation. Quant au *domaine notionnel*, il renvoie à la construction d’une occurrence discursive de la notion dans un acte d’énonciation.

Notre recherche porte sur la notion d’[INTÉGRATION], dont nous avons signalé dans l’introduction les différents enjeux actuels dans les sociétés pluriethniques. La définition de cette notion intéresse autant les discours administratifs que les discours de recherche scientifique ou les discours quotidiens des sujets ordinaires. Les définitions dans les discours administratifs sont institutionnalisées et informées des projets politiques d’une société. L’exemple suivant illustre bien cette orientation:

L’intégration consiste à susciter la participation active à la société tout entière de l’ensemble des femmes et des hommes appelés à vivre durablement sur notre sol en acceptant sans arrière-pensées que subsistent des spécificités notamment culturelles, mais en mettant l’accent sur les ressemblances et les convergences dans l’égalité des droits et des devoirs, afin d’assurer la

cohésion de notre tissu social. C'est ainsi un processus dynamique et inscrit dans le temps d'adaptation à notre société de l'étranger qui a l'intention d'y vivre. Elle postule la participation des différences à un projet commun et non, comme l'assimilation, leur suppression ou, à l'inverse, comme l'insertion, la garantie protectrice de leur pérennisation. (Haut Conseil à l'Intégration, France 1993:8)

Les définitions dans les discours de recherche scientifique et dans les dictionnaires renvoient à des acceptations souvent abstraites et d'une grande généralité. Elles visent à poser une représentation conceptuelle globale du phénomène. En guise d'illustration, nous présentons quelques définitions puisées dans différents dictionnaires:

Opération par laquelle un individu ou un groupe s'incorpore à une collectivité, à un milieu. (*Le Grand Robert de la langue française*, 1985)

Pour un groupe social, le fait de s'assimiler complètement à un milieu social ou géographique, à une communauté ethnique. Spécialement: Intégration raciale: égalité de droits pour tous les citoyens d'un même pays, quelle que soit leur race. (*Le Grand Larousse de la langue française*, 1975)

Assimilation juridique totale dans une communauté d'individus d'origine ethnique différente. (*Le Dictionnaire Quillet de la langue française*, 1975)

Phase où les éléments d'origine étrangère sont complètement assimilés au sein de la nation tant au point de vue juridique que linguistique et culturel, et forment un seul corps social. (*Le Trésor de la langue française*, 1983)

Fusion ou étroite association de deux ou plusieurs communautés ethniques (États, nations peuples, etc.). (*Dictionnaire des mots contemporains*, 1980)

Le discours de recherche est illustré par cette définition de Mme Jacqueline Costa-Lascoux, directeur de recherche au CNRS:

Rapporté au phénomène migratoire, le terme (intégration) exprime une dynamique, dans laquelle chaque élément compte à part entière: chacun accepte de se constituer partie du tout et

s'engage à respecter l'intégrité de l'ensemble. L'antonyme de l'intégration est la désintégration. L'intégration repose, en effet, sur plusieurs postulats lorsqu'elle se veut sociale: une interdépendance étroite entre les membres d'une même société dans une dynamique d'échange; une participation active à l'ensemble des activités de la société; l'adhésion aux règles de fonctionnement et aux valeurs de la société d'accueil; le respect de ce qui fait l'unité et l'intégrité de la communauté dont on devient partie intégrante. (Costa-Lascoux 1991:10)

M. Raymond Breton, sociologue à l'Université de Toronto, définit ainsi l'intégration:

[...] l'intégration peut être considérée à la fois comme un processus et comme un résultat. Comme résultat, l'intégration peut être conçue comme un phénomène d'acculturation, c'est-à-dire comme un changement dans les schèmes cognitifs, les valeurs et les modes de vie. Elle peut également être vue comme une conversion ou une transformation de l'identité et de l'identification. Comme processus social, l'intégration est d'abord un phénomène d'adaptation qui comprend l'ensemble des stratégies d'action et d'innovation que déploient les immigrants face aux circonstances favorables ou défavorables qu'ils rencontrent. Les stratégies peuvent être individuelles ou collectives. (Breton 1994:239)

Ce qui nous intéressait plus particulièrement dans la présente recherche était de percevoir comment des sujets ordinaires construisent des acceptations ou des représentations de la notion d'[INTÉGRATION]. Dans cette conclusion, nous voulons revenir sur les stratégies employées par les participants de notre débat pour définir la notion retenue.

Nous avons tout d'abord constaté une grande plasticité de la notion. Vingt-trois (23) actualisations ont été recensées, constituant autant de tentatives de définition. Pour parler d'une notion donnée, le sujet ordinaire va toujours en privilégier certains aspects, et l'ancrer dans un domaine de référence. Du point de vue thématique, les acceptations repérées renvoient à quatre lieux d'ancre: le linguistique, l'acceptation, le changement comportemental et l'identité culturelle. Dans le déploiement du discours, ces thèmes seront souvent subdivisés en sous-thèmes et cette division permet de percevoir ce que les différents énonciateurs privilégient du thème global pour tirer leurs définitions.

Mentionnons que dans ce travail, nous n'avons pas épuisé l'entièreté du corpus, afin de ne pas dépasser les limites d'un travail de maîtrise. Nous sommes conscients qu'une exploitation complète du corpus aurait peut-être conduit à d'autres actualisations et d'autres champs thématiques. De plus, les résultats auraient été sûrement plus variés si nous avions inclus parmi nos participants des Québécois anglophones de souche et si nous avions diversifié les appartenances sociales de nos interviewés. Les actualisations recensées ont surtout porté sur l'intégration linguistique et l'intégration culturelle. Peut-être qu'une diversification des appartenances sociales aurait fait émerger des actualisations en rapport avec l'intégration économique et professionnelle. L'objectif de ce travail était plutôt exploratoire. Nous voulions simplement prendre prétexte de ce corpus pour illustrer une méthode d'analyse en sémantique lexicale dans une perspective énonciative et discursive. Tel que nous l'avons indiqué plus haut, nos résultats ne réclament aucune validité sociologique.

Dans la construction des définitions, le sujet parlant, en plus d'opérer un ancrage thématique, manifeste de manières diversifiées son rapport à l'actualisation choisie. Il peut, pour parler d'une notion, renvoyer à son vécu individuel (ses expériences personnelles), au vécu groupal (la famille, les étudiants d'un même programme, le groupe d'appartenance ethnique,...) ou encore à un niveau de connaissance préthéorique. Dans ce dernier cas, ses propos semblent, à l'instar du discours scientifique, viser une portée plus générale. Les discours que nous identifions comme préthéoriques ne sont pas nécessairement abstraits: ils peuvent contenir des constats, des descriptions, des anecdotes très concrets. Ils se caractérisent par un détachement par rapport à l'expérience individuelle ou l'expérience collective du sujet énonciateur. L'effacement du sujet permet à ce type de connaissance de véhiculer des considérations plus générales, plus abstraites. Nous avons perçu chez nos sujets que l'élaboration des discours pour définir une notion manifestait le plus souvent une

intrication de plusieurs niveaux de référenciation. Ainsi, un énonciateur peut, à partir d'une anecdote illustrant son vécu individuel (ou groupal), tirer une conclusion d'ordre général ou, à l'inverse, étayer un discours plus abstrait par une anecdote où il occupe une position centrale comme sujet auteur d'une expérience.

La non-coïncidence entre les représentations des énonciateurs laisse place à des décalages et à des ajustements, particulièrement fréquents dans un échange verbal à interlocuteurs multiples. Dans notre corpus, les divergences entre actualisations ainsi que les nuances apportées à des actualisations qui semblaient à première vue relever de représentations conjointes entre énonciateurs illustrent bien l'instabilité du sens et la plasticité de la notion. Cette malléabilité du sens et les polémiques qu'elle suscite dans l'interaction communicative amènent les énonciateurs à négocier le sens, à ajuster leurs définitions et bien souvent à argumenter pour justifier leurs acceptations. Ainsi, la définition dans le discours ordinaire est souvent accompagnée d'un acte argumentatif pour convaincre d'un point de vue.

L'actualisation de la notion d'[INTÉGRATION] a fortement convoqué le thème du *linguistique*. L'intégration linguistique est en général définie comme l'effort que doivent faire les immigrants pour apprendre ou pour parler le français, tenant compte ainsi de la situation sociolinguistique du Québec dans le contexte nord-américain. Par son emploi généralisé (les immigrants tout comme les Québécois francophones de souche adoptent ce point de vue) et par sa récurrence obstinée (les locuteurs québécois de souche vont même jusqu'à rattacher le thème de l'*acceptation* à celui du *linguistique*), cette représentation obtient une valeur prototypique, c'est-à-dire une plus grande importance hiérarchique dans la définition de la notion d'[INTÉGRATION]. Les arguments utilisés pour ancrer ou étayer cette actualisation de la notion d'[INTÉGRATION_{LINGUISTIQUE}] concernent le long combat des

francophones du Québec pour préserver leur langue, la prise en compte de la volonté des Québécois de sauvegarder une culture et une identité francophones vivantes en Amérique du Nord, la confrontation de la langue française avec une langue triomphante et démographiquement dominante comme l'anglais, la sympathie que doivent éprouver les immigrants pour la survie linguistique du français au Québec.

L'utilisation courante de modaux déontiques ("il faut", "on doit", ...) dans l'actualisation prototypique de la notion d' $[INTÉGRATION_{LINGUISTIQUE}]$ indique un rapport d'obligation par rapport à celle-ci. En outre, l'illustration par les énonciateurs de comportements linguistiques "déviants" (§40, §54,...) et les jugements dépréciatifs portés sur ces comportements ("je trouve pas normal", "je trouve inadmissible", ...) reflètent le cadre normatif de l'actualisation construite.

S'il y a souvent représentation conjointe entre énonciateurs québécois de souche et énonciateurs immigrants dans la reconnaissance mutuelle de la nécessité de parler le français au Québec, il y a toutefois une sorte de décalage dans la construction des représentations. En effet, chez les Québécois francophones de souche, l'actualisation de la notion d' $[INTÉGRATION_{LINGUISTIQUE}]$ est principalement inscrite dans le cadre des rapports langue-politique-culture. Chez les immigrants, cette actualisation va plutôt interroger le champ de la communication entre les membres de la société d'accueil et les nouveaux arrivants à travers la langue française, ou encore le champ de l'appropriation du dialecte franco-qubécois à travers des indices particuliers tels l'accent, le vocabulaire et les expressions typiques. Ces indices peuvent fonctionner comme des marques de reconnaissance ou d'identification partielles par rapport au groupe d'accueil.

L'actualisation de l' $[INTÉGRATION_{LINGUISTIQUE}]$ passe également par un jeu sur les rôles actanciels. La notion d' $[INTÉGRATION_{LINGUISTIQUE}]$ est généralement munie d'un vecteur

$\beta \rightarrow \alpha$, puisque la tendance chez les énonciateurs est d'attribuer à l'immigrant le rôle principal dans le processus de francisation. Cependant, l'évocation d'un sous-thème comme celui d'une politique d'immigration sélective par le gouvernement du Québec modifie la configuration actancielle et va mettre l'emphase sur le rôle premier du pouvoir politique qui se doit de sélectionner des ressortissants francophones. Une politique d'immigration sélective en faveur des ressortissants francophones faciliterait l'effort que doivent faire les immigrants pour s'intégrer au Québec. Ainsi, nous obtenons la configuration actancielle $\alpha \rightarrow (\beta \rightarrow \alpha)$. Une troisième configuration actancielle $\beta \rightarrow (\alpha \rightarrow \beta)$ peut être qualifiée de *factitive* et présuppose une action de l'immigrant (*s'approprier des comportements typiques, locaux*) qui amène les membres de la société d'accueil à l'accepter.

Le thème de l'*acceptation* occupe le deuxième rang en importance parmi les thèmes relevés. Si les locuteurs québécois de souche arrivent à rattacher cette actualisation au thème du *linguistique*, les immigrants ou étrangers évoquent plutôt le champ des rapports humains, celui des rapports interpersonnels, et celui des représentations réciproques entre les membres de la population d'accueil et les immigrants ou étrangers. Le thème de l'*acceptation* permet de construire ainsi, en plus de l'actualisation [INTÉGRATION_{LINGUISTIQUE}], des actualisations [INTÉGRATION_{ACCEPTATION}] qui vont s'ancrez dans différents sous-thèmes comme par exemple celui des différences ethniques ou celui des différences raciales. Ce sont ces différences qui alimenteront la trajectoire des définitions. Le champ thématique de l'*acceptation* a également permis d'illustrer la difficulté d'enfermer les multiples représentations à l'intérieur d'un seul lexème, en l'occurrence ici le lexème *acceptation*.

Les configurations actancielles qui accompagnent les actualisations d'[INTÉGRATION_{ACCEPTATION}] sont plus diversifiées: $\alpha \rightarrow \beta$, $\beta \rightarrow \alpha$, $\alpha \leftrightarrow \beta$, $\beta \rightarrow (\alpha \rightarrow \beta)$. Nous assistons ici à l'émergence de la notion de réciprocité ($\alpha \leftrightarrow \beta$), où les membres du pays d'accueil et les immigrants ou étrangers sont appelés à s'accepter mutuellement dans leurs différences.

Le troisième champ thématique, celui du *changement comportemental*, nous a également permis de voir les différences d'acceptions entre les énonciateurs. Ce champ a surtout permis d'illustrer comment certains glissement synonymiques (*intégration* → *assimilation*), facilement réalisés dans le discours quotidien, pouvaient engendrer des polémiques.

Quant au dernier champ thématique, celui de l'*identité culturelle*, il nous a paru surtout intéressant par la “sémantique populaire ou naïve” dont il témoigne par les actualisations qu'elle permet. En effet, nous voyons dans les réflexions des participants comment les contradictions dans le monde référentiel lui-même posent des difficultés pour une définition unifiée du sens.

Nous pensons à travers ce travail sur la notion lexicale d'[INTÉGRATION] avoir modestement illustré deux choses: (1) la difficulté à enfermer le sens dans des définitions préconçues, ce dont témoigne la diversité de nos actualisations; (2) la nécessité pour les analyses du sens de ne pas ignorer les contextes pragmatiques. La production du sens est “tributaire de conditions expressives liées à des situations et à des interlocutions et imposant à chaque énonciation une certaine «orientation» sous forme d'ajustement à une finalité locale ou générale” (Vignaux 1992:275).

BIBLIOGRAPHIE

DICTIONNAIRES:

GILBERT, Pierre (1980), *Dictionnaire des mots contemporains*, Paris, Le Robert, 739 p.

IMBS, Paul (1971-), édit., *Trésor de la langue française: dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle*, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 15 volumes.

NIOBEY, Georges, LAGANE, René et GUILBERT, Louis (1971-1978), édit., *Grand Larousse de la langue française*, Paris, Larousse, 7 volumes.

QUILLET, Aristide (1975), *Dictionnaire Quillet de la langue française*, Paris, Quillet, 4 volumes.

ROBERT, Paul et REY, Alain (1985), édit., *Le Grand Robert de la langue française: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 2^e éd., ent. revue et enrichie, Paris, Le Robert, 9 volumes.

VOLUMES ET ARTICLES:

ATLANI, Françoise et al. (1986), *La langue au ras du texte*, préface d'Antoine Culoli, Lille, Presses universitaires de Lille, 203 p., (coll. "Linguistique").

BANGE, Pierre (1983), «Points de vue sur l'analyse conversationnelle», *DRLAV*, 1983, n° 29, pp. 1-28.

BANGE, Pierre (1987), édit., *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire, une consultation*, New York, Peter Lang, 402 p., (coll. "Sciences pour la communication", n° 18).

BAYLON, Christian et FABRÉ, Paul (1978), *La sémantique*, Paris, Éditions Fernand Nathan, 334 p., (coll. "Nathan Université, information, formation. Linguistique française").

BENVENISTE, Émile (1970), «L'appareil formel de l'énonciation», *Langages*, n° 17 (mars), pp. 12-18.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire et al. (1990), *Le Français parlé. Études grammaticales*, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 292 p., (coll. "Sciences du langage").

BONNAFOUS, Simone (1992), «Le terme "intégration" dans le journal *Le Monde*: sens et non-sens», *Hommes & Migrations*, n° 1154 (mai), pp. 24-30.

BOREL, Marie-Jeanne; GRIZE, Jean-Blaise; MIÉVILLE, Denis (1983), *Essai de logique naturelle*, Francfort/New York, Lang, 241 p., (coll. "Sciences pour la communication", n° 4).

BRÉAL, Michel (1904), *Essai de sémantique*, 3^e éd. revue, corrigée et augmentée, Paris, Hachette, 372 p.

BRES, Jacques (1989), «La narrativisation de la scène interlocutive. De ce que l'on fait (parfois) en racontant quelque chose», *Cahiers de praxématique*, n° 13, pp. 19-41.

BRETON, Raymond (1994), «L'appartenance progressive à une société: perspectives sur l'intégration socioculturelle des immigrants», dans *Actes du Séminaire sur les indicateurs d'intégration des immigrants*, Montréal, Centre d'études ethniques de l'Université de Montréal & Ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles, pp. 239-252.

CHOMSKY, Noam (1987), *La nouvelle syntaxe: concepts et conséquences de la théorie du gouvernement et du liage*, traduit de l'anglais par Lelia Picabia, Paris, Éditions du Seuil, 379 p., (coll. "Travaux linguistiques").

COSNIER, Jacques, GELAS, Nadine et KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1988), édit., *Échanges sur la conversation*, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 392 p.

COSTA-LASCOUX, Jacqueline (1991), «Assimiler, insérer, intégrer», *Projet*, n° 227 (automne), pp. 7-15.

CULIOLI, Antoine (1975-76), *Transcription du Séminaire de DEA: Recherche en linguistique; Théorie des opérations énonciatives*, Paris, Université de Paris VII.

CULIOLI, Antoine (1983), «Pourquoi le français parlé est-il si peu étudié?», *Recherches sur le français parlé*, n° 5, pp. 291-300.

CULIOLI, Antoine (1983-84), *Notes du Séminaire de DEA. 1983-84*, Paris, Université de Paris VII.

CULIOLI, Antoine (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations. Tome I*, Paris, Ophrys, 225 p., (coll. "L'Homme dans la langue").

DANON-BOILEAU, Laurent (1987), *Énonciation et référence*, Paris, Ophrys, 70 p., (coll. "L'Homme dans la langue").

DARMESTETER, Arsene (1928), *La vie des mots étudiée dans leurs significations*, Paris, Delagrave, 212 p.

DERVILLEZ-BASTUJI, Jacqueline (1982), *Structures des relations spatiales dans quelques langues naturelles*, Genève/Paris, Librairie Droz, 443 p., (coll. "Langue et cultures", n° 13).

ÉBEL, Marianne et FIALA, Pierre (1983), *Sous le consensus, la xénophobie: paroles, arguments, contextes (1961-1981)*, Lausanne, Institut de sciences politiques, Mémoires et documents n° 16.

ÉLUERD, Roland (1985), *La pragmatique linguistique*, Paris, Éditions Fernand Nathan, 222 p., (coll. "Nathan Université, information, formation. Linguistique générale.").

ENCREVÉ, Pierre et DE FORNEL, Michel (1983), «Le sens en pratique. Construction de la référence et structure sociale de l'interaction dans le couple question/réponse.», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 46 (mars), pp. 3-30.

FALL, Khadiyatoula et VIGNAUX, Georges (1989), *L'informatique en perspectives*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 215 p.

FALL, Khadiyatoula et VIGNAUX, Georges (1990), «Genèse et construction des représentations. Le discours sur l'informatisation», *Protée*, vol. 18, n° 2 (printemps), pp. 33-44.

FALL, Khadiyatoula et SIMÉONI, Daniel (1992), «Tâtonnements énonciatifs, appropriation/désappropriation notionnelle. Lieux de négociation et de conflit dans l'énonciation en situation d'entretien», *Revue québécoise de linguistique*, vol. 22, n° 1, pp. 203-239.

FALL, Khadiyatoula et BUYCK, Maarten (1993), «Prototypicalité des représentations dans la mise en discours d'un lexème», *Cahiers de praxématique*, n° 21, pp. 63-71.

FALL, Khadiyatoula et al. (1994), édit., *Mots, représentations. Enjeux dans les contacts interethniques et interculturels*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 418 p.

FRANCKEL, Jean-Jacques (1989), *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Genève/Paris, Librairie Droz, 472 p., (coll. "Langue et cultures", n° 21).

FRANCKEL, Jean-Jacques et LEBAUD, Daniel (1990), *Les figures du sujet. À propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*, Paris, Ophrys, 239 p., (coll. "L'Homme dans la langue").

FRANCKEL, Jean-Jacques et PAILLARD, Denis (1991), «Discret-Dense-Compact: vers une typologie opératoire», *Travaux de linguistique et de philologie*, n° 29, pp. 103-136.

FUCHS, Catherine (1981), «Les problématiques énonciatives: esquisse d'une présentation historique et critique», *DRLAV*, n° 25, pp. 35-60.

FUCHS, Catherine (1984), «Le sujet dans la théorie énonciative d'Antoine Culoli: quelques repères», *DRLAV*, n° 30, pp. 45-53.

FUCHS, Catherine et LE GOFFIC, Pierre (1992), *Les Linguistiques contemporaines. Repères théoriques*, Paris, Hachette, 158 p., (coll. "Hachette Université. Linguistique").

- GASPARD, Françoise (1992), «Assimilation, insertion, intégration: les mots pour “devenir français”», *Hommes & Migrations*, n° 1154 (mai), pp. 14-23.
- GREIMAS, Algirdas Julien (1966), *Sémantique structurale: recherche et méthode*, Paris, Larousse, 262 p., (coll. “Langue et langage”).
- GRIZE, Jean-Blaise (1982), *De la logique à l’argumentation*, Genève, Librairie Droz, 266 p., (coll. “Travaux de droit, d’économie, de sciences politiques, de sociologie et d’anthropologie”, n° 134).
- GRIZE, Jean-Blaise et al. (1987), *Salariés face aux nouvelles technologies. Vers une approche socio-logique des représentations sociales*, préface de Jean-Marie Albertini, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 233 p.
- GRIZE, Jean-Blaise (1990), *Logique et langage*, Paris, Ophrys, 153 p., (coll. “L’Homme dans la langue”).
- GROSS, Maurice (1975), *Méthodes en syntaxe: régime des constructions complétives*, Paris, Hermann, 414 p., (coll. “Actualités scientifiques et industrielles”, n° 1365).
- GRUNIG, Blanche-Noelle et GRUNIG, Roland (1986), *La fuite du sens. La construction du sens dans l’interlocution*, Paris, Crédif-Hatier, 255 p., (coll. “Langues et apprentissage des langues”).
- GUILLEMIN-FLESCHER, Jacqueline (1981), *Syntaxe comparée du français et de l’anglais: problèmes de traduction*, Paris, Ophrys, 549 p.
- HARRIS, Zellig Sabetta (1969), «Analyse du discours» («Discourse analysis», 1952), traduit par Françoise Dubois-Charlier, *Langages*, n° 13 (mars), pp. 8-45.
- Haut Conseil à l’Intégration, France (1993), *L’intégration à la française*, Paris, Union Générale d’Éditions 10/18, 351 p., (coll. “Documents”, n° 2396).
- KERBRAT-ORRECCHIONI, Catherine (1980), *L’énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Librairie Armand Colin, 290 p., (coll. “Linguistique”).

- LABELLE, Jacques et BEAUDIN, Catherine (1990), *Lexiques-grammaires comparés: structures verbales et dérivées en français du Québec*, Montréal, Université du Québec à Montréal, Groupe de recherche en formalisation linguistique, 247 p., (coll. "Rapport technique", n° 5).
- LÉARD, Jean-Marcel (1986), «*Il y a...qui et c'est...qui: la syntaxe comme compatibilité d'opérations sémantiques*», *Linguisticæ investigationes*, vol. 10, n° 1, pp. 85-130.
- LEROY, Christine (1985), «La notation de l'oral», *Langue française*, n° 65 (février), pp. 6-16.
- MAINIGUENEAU, Dominique (1976), *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Hachette, 191 p., (coll. "Langue, linguistique, communication").
- MAINIGUENEAU, Dominique (1979), *Les livres d'école de la République , 1870-1914: discours et idéologie*, Paris, Le Sycomore, 343 p.
- MAINIGUENEAU, Dominique (1987), *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Paris, Hachette, 143 p., (coll. "Langue, linguistique, communication").
- MAINIGUENEAU, Dominique (1991), *L'énonciation en linguistique française: embrayeurs, "temps", discours rapporté*, Paris, Hachette, 127 p., (coll. "Hachette Université. Linguistique").
- MALDIDIER, Denise (1971a), *Analyse linguistique du vocabulaire politique de la guerre d'Algérie d'après six quotidiens parisiens*, thèse de 3^e cycle, Nanterre, (dactylographié).
- MALDIDIER, Denise (1971b), «Le discours politique de la guerre d'Algérie: approche synchronique et diachronique», *Langages*, n° 23 (septembre), pp. 57-86.
- MEL'CUK, Igor Aleksandrovic et al. (1984), *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain: recherches lexico-sémantiques*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 3 volumes.

- MELKA TEICHROEW, Francine Jeannine (1989), *Les notions de réception et de production dans le domaine lexical et sémantique: étude exploratoire*, Berne/Francfort-s. Main/New York/Paris, Éditions Peter Lang, 205 p., (coll. "Publications Universitaires Européennes", série 21 "Linguistique", vol. 72).
- MOESCHLER, Jacques (1985), *Argumentation et conversation: éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris, Hatier, 203 p., (coll. "Langues et apprentissage des langues").
- PONTINE, Henri (1984), «Argumentation, texte et énonciation», *Protée*, vol. 12, n° 2 (été), pp. 22-29.
- POTTIER, Bernard (1964), «Vers une sémantique moderne», *Travaux de linguistique et de littérature*, vol. 2, n° 1, pp. 107-137.
- PROVOST, Geneviève (1969), «Approche du discours politique: "socialisme" et "socialiste" chez Jaurès», *Langages*, n° 13 (mars), pp. 51-68.
- ROBIN, Régine (1973), *Histoire et linguistique*, Paris, Librairie Armand Colin, 306 p., (coll. "Linguistique").
- SAUSSURE, Ferdinand de (1969), *Cours de linguistique générale*, 3^e éd., Paris, Payot, 331 p., (coll. "Études et documents").
- SÉRIOT, Patrick (1985), *Analyse du discours politique soviétique*, préface de Paul Garde, Paris, Institut d'études slaves, 362 p., (coll. "Cultures et sociétés de l'Est", n° 2).
- SIMONIN, Jenny (1984), «De la nécessité de distinguer énonciateur et locuteur dans une théorie énonciative», *DRLAV*, n° 30, pp. 55-62.
- TRIER, Jost (1973), *Aufsatze und vortrage Zur Wortfeldtheorie + Janua linguarum*, The Hague, Mouton, 216 p., (coll. "Series minor", n° 174).
- VIGNAUX, Georges (1976), *L'argumentation. Essai d'une logique discursive*, préface de Jean-Blaise Grize, Genève, Librairie Droz, 338 p., (coll. "Langue et cultures", n° 7).

- VIGNAUX, Georges (1988), *Le discours acteur du monde*, Paris, Ophrys, 243 p., (coll. "L'Homme dans la langue").
- VIGNAUX, Georges (1992), *Les sciences cognitives: une introduction*, Paris, Éditions La Découverte, 360 p., (coll. "Textes à l'appui", série "Sciences cognitives").
- VIOLET, Catherine (1983), *Pratiques argumentatives et discours oral. Thèse de 3ème cycle*, Paris, Université de Paris VII.
- VIOLET, Catherine (1984), «Variations sur le mot "travail". Approche socio-énonciative de la notion de "travail" dans un corpus oral», *Protée*, vol. 12, n° 2 (été), pp. 31-36.
- VION, Robert (1992), *La Communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette, 302 p., (coll. "Hachette Université. Communication").
- WINDISCH, Uli (1985), *Le raisonnement et le parler quotidiens*, Lausanne, L'Âge d'homme, 240 p., (coll. "Cheminements").
- WINDISCH, Uli (1987), *Le K.-O. verbal: la communication conflictuelle*, Lausanne, L'Âge d'homme, 151 p., (coll. "Cheminements").
- WINDISCH, Uli (1990), *Le prêt-à-penser: les formes de la communication et de l'argumentation quotidiennes*, Lausanne, L'Âge d'homme, 226 p., (coll. "Cheminements").

ANNEXES

Annexe I

Symboles de transcription

:	<i>allongement de syllabe (court)</i>
::	<i>allongement de syllabe (moyen)</i>
:::	<i>allongement de syllabe (long)</i>
/	<i>pause courte</i>
//	<i>pause moyenne</i>
///	<i>pause longue</i>
...●	<i>perte de tour de parole par interruption</i>
●...	<i>prise de parole par interruption</i>
...»»»	<i>interruption avec enchaînement ultérieur</i>
»»»...	<i>enchaînement après interruption</i>
“caractère italique”	<i>chevauchement de paroles</i>
{.}	<i>mot incompréhensible</i>
{..}	<i>deux ou trois mots incompréhensibles</i>
{...}	<i>plus long segment incompréhensible</i>

Annexe II
Provenance des participants

#A	Sénégalais (♂)
#B	Haïtienne (♀)
#C	Québécoise (♀) (de père libanais)
#D	Québécois (♂)
#E	Belge (♂)
#F	Suisse (♀)
#G	Québécois (♂)

Annexe III

Corpus: «L'intégration des communautés culturelles»

1. #E: Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit comme ça spontanément quand on parle d'intégration des communautés culturelles?
2. #D: Je pense qu'au Québec l'intégration surtout eh / c'est c'est // c'est surtout je pense du point de vue linguistique déjà en par... en partant / parce que c'est c'est / c'est une préoccupation pour bien des Québécois / surtout eh bon dans la région ici c'est peut-être moins flagrant parce que on parle fran... francophone à: quatre-vingt-dix-neuf pourcent / mais dans l'égion de Montréal je pense que les gens sont sont quand même très très sensibles au fait que // eh / quand il y a des immigrants qui arrivent ici / eh / les francophones // préféreraient que les immigrants se se mettent à apprendre la langue française // i y a des immigrants c-c-certaines proportions des immigrants qui préfèrent l'anglais pour des raisons bon tout à fait / eh compréhensibles-là eh on est quand même en Amérique du Nord puis l'anglais eh prédomine / mais je pense que les gens c-c-ça les chicotte un petit peu / de savoir que / il y a des immigrants qui arrivent et qui préfèrent l'anglais au français qui est la langue de la majorité // je pense que: / pour eh pour bien des Québécois l'intégration l'intégration c'est d'abord l'intégration linguistique // à mon avis-là
3. #E: Est-ce que tout le monde partage cet avis ou eh?
4. #F: C'est ce qu'on ressent
5. #E: C'est ce qu'on ressent
6. #F: Remarque eh / nous on avait pensé quand on est arrivé / on avait pensé l'avantage chez nous c'est qu'on est c'est de la même langue / c'est plus facile à s'intégrer quand tu es déjà dans la même langue tu as déjà la même langue / de la région où j'dirais que t'établis // mais: notre désir ç'aurait été que les enfants puissent aller à l'école anglaise

pour // eh bénéficier d'encore d'une culture d'une nouvelle langue / alors ç'aurait fait trois langues eh / eh trilingue automatiquement

7. #E: "Ça aurait fait" tu dis pourquoi eh c-c'est pas *passé comme ça*?
8. #F: *Parce que*: non non-non-non »»»
9. #D: 🍎 Il y a: il y a *une loi*
10. #F: »»» *il y a la loi* / qui interdit que: / les enfants aillent à l'école anglaise si les si un des parents n'est pas: de de: de langue maternelle anglaise
11. #E: Alors il y a une structure *législative intact* »»»
12. #F: *une structure législative* que 🍎
13. #E: »»» intact pour »»»
14. #F: 🍎 pour ça
15. #E: »»» pour sauvegarder eh *la langue* française
16. #F: *la langue*
17. #D: Oui »»»
18. #F: 🍎 Mais ça se comprend hein aussi 🍎
19. #D: »»» oui parce que: je pense que c:-c'est sûr que l'anglais // est plus pratique en Amérique du Nord / c'est certain alors l-l-les immigrants vont se dire "Si on veut eh: faire une // une bonne place // si on veut eh disons eh:: faire sa place en Amérique du Nord eh s'intégrer disons" i faut penser aussi que i y a i y a l'Québec mais i y a aussi neuf provin... neu-neuf provinces anglophones et les États-Unis donc i se disent // "L'anglais serait peut-être plus avantageux" / c-c'est pour ça que ces cette loi-là [ait été/était] mise en place c'est pour que / seuls / les an... les-les / les enfants dont un des parents est anglophone / continuent à à-à-à »»»
20. #E: 🍎 parler l'anglais 🍎

21. #D: »»» à vivre à vivre / leur vie plutôt eh / eh professionnelle qu'i continuent à vi... à vivre c'ette vie-là en an... eh dans leur langue d'origine / si si les si les enfants sont / sont francophones bon comme c'était le cas pour les enfants de #F / eh ce serait c-c-ce serait peut-être dommage pour la la culture québécoise qu'eux décident de vivre en anglais // *j'sais pas moi*
22. #F: *Ça je le comprends* très bien eh disons on l'[a accepté/acceptait] tout de suite mais disons / au premier abord eh on avait pensé de s'en aller ailleurs donc ça fait trois d'une pierre deux coups là
23. #E: Est-ce que de ce côté ici-là est-ce qu'on croit que c'est: uniquement une cause linguistique s'intégrer ou? 🍎
24. #D: 🍎 Eh je m'excuse c'est pas uniquement une cause linguistique j'ai dit que d'abord »»»
25. #E: 🍎 d'abord // oké 🍎
26. #D: »»» d'abord c'est c'est linguistique // parce que pour nous au Québec c'est une préoccupation eh // qui est là depuis des »»»
27. #E: 🍎 important 🍎
28. #D: »»» des années c'est très très très important
29. #B: Eh je pense que: // choisir de de venir s'installer au Québec c'est:: également vouloir // parler le: la langue: d'ici parce que je vois pas comment comment il peut y avoir de communication si on on on refuse de parler le le français c'est peut-être que l'anglais i y a i y a i y a une solution pratique là-dedans c'est-à-dire que d'abord eh / le pays d'accueil va se sentir eh un petit peu:: la situation du Québec par rapport aux autres provinces c'est-à-dire sentir que c'est un mépris pour pour eux-autres là de vouloir à: tout prix eh // parler l'anglais puis:: négliger le français je pense que les gens:: en venant ici doivent quand même se mettre en tête que: c-c'est un pays s't s't i y a une culture i y a la langue et si on

décide de devenir eh: / de de prendre ce pays comme un pays d'adoption // on doit quand même a-avoir ça en tête que / un jour ou l'autre il va falloir que on doit apprendre le français puis eh communiquer avec le Québécois

30. #D: Sauf que: je pense que: bon i y a à Montréal les communautés eh bon d'autres langues que le français les anglophones et les Italiens / *et souvent*

31. #E: *des Grecs important aussi à Montréal*

32. #D: *et des Grecs et souvent il y a: / il y a des gens qui viennent s'installer à Montréal et qui veulent eh qui veulent pas parler français qui veulent parler »»»*

33. #C: *i veulent rien savoir*

34. #D: »»» la langue de leur communauté avant tout // bien l'anglais surtout parce que l'anglais rassemble souvent tous les tous les non-... tous les non-francophones tous les /// *les Anglais*

35. #F: *Je me souviens eh*

36. #E: *Et là ça ça crée un peu des des des ghettos à l'intérieur d'un: »»»*

37. #D: 🍎 C-c-c'est ça »»»

38. #E: »»» d'un pays 🍎

39. #D: »»» des ghettos et des tensions aussi *comme on a vu dernièrement*

40. #F: *Je me souviens quand: j'ai passé ma nationalité québécois eh canadienne* ####ire#### eh ils ont refusé la nationalité à: à une personne / parce que ni l'anglais / elle n'avait ni l'anglais ni le français / alors je trouve pas normal au bout de: x années / qu'on arrive même pas à parler la langue eh où on habite et puis demander la nationalité alors on veut les droits et les priviléges sans faire l'effort de de s'intégrer d'accepter le nouveau milieu dans lequel tu vis

41. #B: Parce que s'intégrer c'est pas c'est pas:: on a tendance à voir l'intégration de de du côté du pays d'accueil s'intégrer c'est aussi nous autres qui qui: doivent faire *l'effort de de / de de s'intégrer »»»*
42. #F: *Moi je trouve que c'est surtout nous*
43. #D: *Oui c'est ./*
44. #B: »»» On vient on vient de chez soi on a on a sa culture on a on a tout tout le: le ba [bagage/back-ground] social qu'on apporte / mais il faut aussi s'in... s'in... s'intégrer / faire l'effort eh de vraiment: s'immerger comme on dit j'suis pas sûre du mot pour eh: / pour eh comprendre
45. #F: Toi tu viens d'où?
46. #B: De l'Haïti
47. #F: Ah! et toi?
48. #A: Du Sénégal
49. #F: Ah oké / ah c'est du même pays que Fall
50. #A: Hmhm hmhm
51. #F: *Khadi*
52. #E: *C'est un grand chum de: Fall*
53. #F: Ah c'est un chum! Ah heureusement qu'on a pas dit du mal hein! ###rires###
54. #A: Moi // j'[irais/irai] ajouter une petite chose là / c'est très complexe l-l-le problème d'intégration-là / d'abord parfois il me semble que la société québécoise n'est pas assez prête pour recevoir /// des étrangers // ensuite // bon: c'est vrai qu'un étranger qui arrive ici et si il le fait par choix // bon même si c'est par contrainte parfois politique des choses comme ça il est là / et puis ce: il vient dans une province où c'est le français qui est la langue /// de la majorité /// donc moi je trouve inadmissible même que quelqu'un vienne ici et puis: ne fasse pas l'effort nécessaire / pour eh: connaître le pays d'accueil / ou bien la

province d'accueil /// mais là où le: problème se situe / c'est: parfois même en choisissant ses immigrants est-ce que le Québec ne devrait pas d'abord »»»

55. #F: sélectionner

56. #A: »»» cibler »»»

57. #C: j'comprends

58. #A: »»» les immigrants francophones

59. #E: *Euhm ce qu'ils font d'ailleurs*

60. #F: *Ça il en est question { . } / il me semble que:*

61. #C: *Ooh pas tellement pas tellement*

62. #A: *Ensuite /// ensuite non-non-non non / ensuite une autre chose / bon moi par exemple je suis ici depuis cinq ans je je suis très bien ici j'ai énormément d'amis des des gens qui qui { . } des liens très solides se sont tissés entre moi et des Québécois ici // mais parfois je me dis / bon c'est parce que je suis pas immigrant / je suis étudiant étranger // bon / mais parfois je me dis / bon / si je dois faire un effort // il faut que le Québécois me permette /// en me facilitant // mon disant un cheminement qui:: me pousse me facilite l'effort que je fasse / que je fais plutôt // c'est à autrement dit /// si par exemple /// on me dit / que tu ne fais rien / pour intégrer la civilisation québécoise / alors qu'à chaque fois que mon regard se pose sur le regard d'un Québécois / j'... il y a le regard de tu n'es pas d'ici qui se pose /// autrement dit / si par exemple tu me fais comprendre que je ne suis pas d'ici // il est illusoire aussi // de :: s'attendre à ce que je sois comme toi*

63. #F: Et tu ressens ça / souvent?

64. #A: Parfois moi je le sens / honnêtement là *oui* // »»»

65. #B: *I i i y a* »»»

66. #A: »»» *honnêtement / moi je le sens*

67. #B: »»» *aussi ce ce cet aspect aussi*

68. #D: On peut me permettre eh une petite intervention?
69. #B: Quand il vient de dire eh il est étudiant étranger // on on nous-autres nous savons que nous sommes de passage »»»
70. #C: 🍎 C'est ça l'affaire hein 🍎
71. #B: »»» Ça c'est c'est pas: c'est pas la même façon de voir que quelqu'un qui vient ici-là qui a pas le choix i faut qu'i i faut qu'il immigre ici pour ben des situations de: 🍎
72. #E: 🍎 Faut qu'il s'installe 🍎
73. #B: 🍎 s'installe / nous autres eh on a tendance à dire eh on se sent parfois comme il dit eh des insultes { . } "D'où viens-tu? Qu'est-ce que tu viens faire ici?"/ mais ça ça nous affecte pas autant que quelqu'un qui *décide de vraiment s'implanter c'est-à-dire que*
74. #A: *Oui oui surtout oui oui surtout* oui elle a absolument raison parce que moi par exemple quand on me dit "D'où est-ce que tu viens?" ça me dérange pas / *je viens du Sénégal*
75. #D: *C'est souvent de curiosité*
76. #A et #B: {...}
77. #A: Mais par exemple quelqu'un qui est né ici // mais qui est malheureusement un noir par exemple /// lui on lui aura dit "D'où est-ce que tu viens?" // mais c'est comme une giffle parce que c'est un Québécois // *bon lui hmhm*
78. #D: *Mais je pense que c'est c'est compréhensible* parce que eh l'immigration c'est quand même un phénomène assez récent au Québec / alors les gens eh pensent pas toujours bon qu'un noir par exemple peut être né ici »»»
79. #A: 🍎 Oui oui 🍎
80. #D: »»» alors qu'i y en a moi je je j'connais une fille à l'université eh // elle a un accent plus québécois que le mien encore et elle est née ici! mais quelqu'un qui la connaît pas pourrait croire que c'est une étudiante étrangère *et eh* »»»

81. #E: *Elle s'est probablement faite poser la question assez souvent* 
82. #D: «» c'est parce que / l'immigration est un phénomène tellement récent au Québec / que quand on voit eh quelqu'un qui n'est pas comme nous physiquement / on a tendance à: bon »»
83. #A:  Oui oui 
84. #D: «» peut-être eh eh eh {..} de curiosité et on va s'informer dire "Ah tu viens d'où toi? ah / m-m-mais t'es né ici ah ça c'est {..} »»
85. #A:  C'est vrai 
86. #D: «» c'est une simple curiosité mais / je t'avoue qu'i peut y avoir des gens qui sont // qui sont moins eh // moins eh disons ouverts et qui vont / eux / i vont peut-être te regarder en disant bon "Qu'est-ce qu'i fait ici lui?" t'sais // i y en a toujours et i y en a partout {..} de gens comme ça // mais moi je pense que c'est une minorité encore 
87. #G:  Est-ce que t'as / étudiant étranger? Est-ce que c'est proportionnel? Est-ce que par exemple / étant étudiant étranger // si i y a une certaine forme de:: {..} qui est ici et que quelques Québécois pointent du doigt / est-ce que tu crois que les étudiants étrangers versus les immigrants reçus / ont une attitude différente // face à l'intégration? Est-ce que l'étudiant étranger va faire / eh par exemple l'étudiant qui vient pour l'étude / eh va faire moins d'efforts pour s'intégrer / considérant qu'il va partir que celui qui va passer sa vie ici par exemple?
88. #A: Non je n've pense pas / je n've pense non je n've pense pas parce que // bon moi par exemple // je suis venu ici en '86 en '87 je pars retourne chez moi en vacances »»
89. #F:  Oui 
90. #A: «» bon et ma famille / me faisait remarquer que j'avais changé »»
91. #C:  Oui ça c'est c'est quelque chose aussi 
92. #A: «» et puis et puis »»

93. #F: *Oui je comprends* 🍎
94. #A: »»» que je le veuille ou pas / j'ai beau me rattacher à une culture sénégalaise extra extra / une fois // que je reste ici au Québec pendant une année // je l'... même si je ne voulais rien savoir de cette société / je ne pourrais pas / ne pas avoir certaines subir certaines influences »»»
95. #E: 🍎 *C'est:: // ça c'est plutôt un effet d'assimilation*
96. #D: *C'est tout à fait normal*
97. #A: »»» *ensuite ensuite ensuite* moi je me dis i y a i y a une question de bon moi moi j'ai choisi de venir parce que: le Canada pour moi j'avais la possibilité d'aller en Angleterre j'ai choisi de venir ici / à cause de la réputation internationale du Canada / un pays qui était très respecté / bon ensuite / du Québec à cause du français / et puis quand je suis venu ici j'ai été séduit par certaines / bon coûumes ou bien: valeurs québécoises / bon j'ai pas tout pris par exemple i y a des choses pour rien au monde je les [assimilerais/assimilerai] // parce que »»»
98. #F: 🍎 *C'est normal / chacun a sa personnalité*
99. #A: »»» *je les recherche / bon // oui* »»»
100. #D: *C'est tout à fait normal* 🍎
101. #A: »»» mais mais j'ai trouvé des choses / que j'ai trouvées séduisantes // et j'ai embarqué aussi avec énormément de plaisir // donc c'est des choses / qui quand j'étais chez moi / n'étaient pas générales /// et pourtant je trippais sur ça 🍎
102. #D: 🍎 *J'aimerais savoir* »»»
103. #F: 🍎 *Je trippais / tu vois il y a le mot là* 🍎
104. #D: »»» *j'aimerais savoir moi* »»»
105. #A: 🍎 *Oui* 🍎

106. #D: »»» quelles sont les choses qui t'in... t'intéressent le plus au Québec et qu'est-ce qu'est-ce que toi tu veux rejeter un peu là?
107. #A: *Bon oké oké* »»»
108. #D: *{...} quels* pourraient être les / les / les domaines d'intégration où ça sera plus *difficile* // »»»
109. #A: »»» *oké bon* »»»
110. #D: »»» pour les immigrants 
111. #A: »»» quand je suis venu ici je suis allé: à La Baie / avec un ami québécois / on est allé voir ses parents / c'est des-d-des trésors / ils sont ce sont: / c'est vraiment des intellectuels ils m'ont séduit / à cause de leur culture / mais malheureusement c'est des vieux / et puis ils étaient en »»»
112. #F:  Des quoi?
113. #A: Des vieux
114. #E: *Vieux*
115. #D: *Des vieux*
116. #F: Ah vieux oké excuse
117. #A: Un vieux couple là
118. #F: Oui
119. #A: »»» alors ils étaient dans les maisons de: // de pension là pour les vieux »»»
120. #F:  Retraité 
121. #A: »»» bon moi par exemple // bon / je ne pouvais pas l'accepter / parce que je me référerais à mon: à ma culture / où le vieux chez nous est un trésor il est là à la maison / bon: on dit quand un vieux meurt en Afrique c'est une bibliothèque qui brûle // un vieux il est là à la maison comme un enfant // et on s'amuse avec c'est vraiment: »»»
122. #F:  C'est le sage 

123. #A: »»» le pivot de la maison oui »»»
124. #E: 🍎 Très respecté 🍎
125. #A: »»» alors qu'ici / bon une fois qu'il est rendu non productif / par sa propre fierté et puis parce que c'est la: société qui le veut eux aussi / bon lui il sait il se retire // bon / c'est un choix / au début je pouvais pas le comprendre mais quand
126. #D: *Un choix personnel de-des gens* »»»
127. #A: *comme ah oui oui mais* »»»
128. #D: »»» ils sont pas forcés par leur famille ou par eh »»»
129. #A: »»» oui oui oui »»»
130. #D: »»» *c'est un choix personnel*
131. #A: »»» *mais quand je venais* d'arriver avec mes lunettes de ma culture / je pouvais pas l'... avaler cela »»»
132. #D: 🍎 Oui effectivement 🍎
133. #A: »»» mais quand je suis resté ici deux ans / quand j'ai compris qu'ici par exemple ma sœur eh si elle a des problèmes elle doit se débrouiller si elle si: elle dépend de moi / bon le mot profiter là d'abord bon dans nos familles ça n'existe pas /// en Afrique / mais ici ça existe et tu apprends vite que donc c'est normal / qu'on soit vieux ou jeune / qu'on soit indépendant // tu l'accepte parce qu'effectivement tu comprends que cette société marche ainsi
134. #E: Là il y a *une-une différence de valeurs*
135. #D: *Il faut quand même nuancer* 🍎
136. #B: 🍎 Oui c'est ça i y a ça a l'air qu'i »»»
137. #F: *Ça ça dépend du milieu* 🍎
138. #B: »»» il faut pas te se regarder avec nos valeurs eh puis 🍎

139. #F: C'est ça quand tu intègre un pays ou tu pars un d'un pays / eh tu dois: j'veux pas dire que tu oublies tout de de tes arrières / mais disons i faut pas vouloir rechercher / dans le nouveau pays ou la nouvelle région ça c'est aussi valable d'une ville à une autre quand tu déménage / *i faut pas vouloir rechercher »»»*

140. #E: *Oui /// mais moins accentué*

141. #F: »»» eh puis comparer toujours avec l'arrière / moi je me souviens j'avais eh une connaissance suisse là / toujours elle nous comparait "Oh en Suisse ci en Suisse ça" et un jour je lui ai dit "Écoute eh / ma pauvre là / tu habites au Québec eh bien / allez / va sur ce qui se passe au Québec / et puis oublie ce qu'i y a en Suisse // dans aucun pays / les choses sont parfaites / hein

142. #E: Mais à travers les différences peut-être qu'on recherche la ressemblance aussi

143. #F: Tu recherches une ressemblance c'est sûr mais ça ça dépend de toi /// moi ça me dérange pas la différence

144. #D: Quoique: t'as probablement moins senti / probablement que / quand toi t'est arrivé ici »»»

145. #E: Oui c'est sûr

146. #D: »»» bon q-que les autres *de couleur différente*

147. #F: *Moi ça m'... ça m'affiche pas ma couleur de peau va pas m'afficher là // »»»*

148. #B: *Oui c'est ça c'est pas visible pour eh*

149. #F: »»» mais dès que j'ouvre la bouche un mot »»»

150. #B: Un mot oui là i:

151. #F: »»» là on me dit "Hé tu es Française toi?" / bon / d'abord j'vas dire "je n'... non je ne suis pas Française" la première fois qu'on m'a dit "T'es Française toi?" / j'ai dit "Non" / on m'a dit "Ah ah bon" / et j'ai dit "Tiens »»»

152. #C: I n'y a pas d'autres pays qui parlent français #####

153. #F: »»» ils ont pas ils ont pas l'air d'aimer bien bien les aimer les Français" // c'est comme ça après j'ai appris les maudits Français puis toute l'histoire ###rires###

154. #D: C'est des blagues souvent 🍎

155. #F: 🍎 Des blagues?

156. #G: C'est souvent des blagues 🍎

157. #D: 🍎 Nous sommes tous des Français {..}

158. #F: Si les blagues étaient / vérité t'sais ###rire###

159. #G: Pour revenir à la première question de #E / #E eh disait tantôt eh "Quel est qu'est-ce qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à l'intégration?" ben pour moi c'est acceptation »»»

160. #C: 🍎 Oui 🍎

161. #G: »»» c'est le moi c'est le premier mot qui me vient en tête // on a poursuivi un peu: dans: dans la dynamique eh / à voir justement dans la dynamique linguistique c'est-à-dire / quelqu'un qui vient ici doit apprendre le français / or dans les faits c'est différent // eh je me souviens pas de la proportion exacte du pourcentage exacte mais je crois que c'est 40 ou 60% / de migration interprovinciale / c'est-à-dire que: pour ceux qui arrivent présentement ici au Québec / i vont y avoir des i ont eh 40 60% d'chances de se ramasser dès l'année suivante / en Ontario ou en Colombie Britannique // »»»

162. #D: Mais souvent c'est::

163. #G: »»» donc dans ce sens-là en matière d'immigration / les Québécois ont: c'est justement eh un domaine du droit que / présentement le le Québec est en train de négocier avec le reste du Canada / donc en ce sens-là / i y a des politiques / nationales // qui sont pas nécessairement adaptées au contexte provincial c'est-à-dire qu'on:: / qu'on qu'on vit présentement ici / dans les faits aussi la plupart apprennent l'anglais aussi plutôt que le

français / lorsqu'i ont à à choisir lorsqu'i ont: i i parlent ni français ni anglais *i vont choisir l'anglais*

164. #F: *I y a une chose eh i savent aussi que l'anglais est quand même plus facile à apprendre que le français t'sais peut-être que: l'homme est est porté vers le le moins difficile et hein?*

165. #B: *il y a il y a eu quand même la il y a quand même la publicité qui a fait le tour du français*

166. #F: *Ah oui*

167. #B: *et c'était pas pour eh ####rire####* 🍎

168. #F: 🍎 pas pour aider »»»

169. #B: 🍎 pour aider 🍎

170. #F: »»» pas pour aider le Québec

171. #D: { . } moi je trouve que t'as t'as / t'as vraiment raison quand tu dis que l'Québec a pas les pouvoirs // pour eh sélectionner des immigrants francophones // t'sais // *parce que*

172. #G: *Ou certaines* catégories des eh de différentes provenances / ou même un nombre bon l'année passée je crois qu'i y a eu 250 000 immigrants reçus ici c'est tu ça?

173. #D: C'est plutôt un chiffre qui *ressemble à ça*

174. #G: *Ou eh // c'est un chiffre qui ressemble à ça en tout cas / sauf que bon / eh ça vient du fédéral i vont dire eh on va recevoir tant d'immigrants politiques eh tant d'étudiants étrangers / tant tant d'immigrants économiques / les barèmes sont déjà un peu toutes eh / puis pourtant justement on ne semble pas favoriser / des pays qui sont / plus francophones par exemple la Suisse la France / qui ont des difficul... / toute proportion gardée ont des plus grandes difficultés d'entrer ici au pays / versus eh certains autres pays qui sont plus favorisés qui sont plus soutenus*

175. #C: C'est vrai ça

176. #G: D'ailleurs dans ce sens-là eh l'Université du Québec à Chicoutimi est un bel exemple / eh i y en arrive / un étudiant comme moi québécois qui va arriver au mois d'octobre / pour s'inscrire il pourra pas / par contre un immigrant reçu un-un immigrant qui va arriver / considère le contexte politique dans un certain pays / i va arriver en octobre i va pouvoir s'inscrire / dans ce sens-là *il y a une certaine*
177. #F: *Va pouvoir s'inscrire?*
178. #G: Oui
179. #D: C'est pas certain ça /// *c'est pas certain*
180. #F: *Non mon cher il y a un cas là* 🍎
181. #G: 🍎 C'est un c'est un expérience qui est arrivé concrètement là »»»
182. #F: 🍎 Ah oui? 🍎
183. #G: »»» en septembre
184. #F: Ben peut-être que: quelques étudiants
185. #G: *Mais dans ce sens-là 🍎 moi je trouve que c'est bien parce que c'est (...)*
186. #E: *C'est bien des cas: 🍎 marginaux c'est des cas marginaux c'est des exceptions*
187. #F: *I y en a un qui n'a pas reçu ses permis* »»»
188. #D: 🍎 { . } normalement là »»»
189. #F: »»» I y en a un là qui est là depuis le mois de:: »»»
190. #D: »»» normalement il faut *un certain temps au début de la session*
191. #E: *C'est pas des tendances 🍎 générales là*
192. #F: »»» *ça fait plusieurs mois qu'il est là il est il a pas encore pu s'inscrire à l'école de langue parce qu'il a pas reçu ses visas de: d-d'étudiant eh // statut*
193. #E: *Mais: on parle moins plus plutôt moins d'inscription que d'intégration alors là / on a quitté un peu je crois le:: sujet*

194. #G: *Non mais dans certaines i y a certaines portes ouvertes il y a certaines facilités pour l'intégration // du contraire eh eh le système d'éducation par exemple ou eh »»»*
195. #E: Mais acceptation sur le territoire ce n'est pas ce n'est pas // intégration /// dans un *dans une société*
196. #G: »»» *{..} des facilités c'est qu'on facilite »»»*
197. #D: Mais eh
198. #G: »»» d'une certaine façon l'entrée *des eh des étudiants*
199. #A: *Moi j'... moi j'/.} dans son sens parce que le mot acceptation à mon avis c'est le mot qui résume tout // il faut n-n-nécessairement une acceptation de celui qui vient*
200. #D: Ben moi j'... / j'aime pas eh mes résumer des débats en un seul mot »»»
201. #A: Oui
202. #D: »»» *moi je trouve ça très très / très dangereux-là*
203. #A: *Non de toute façon moi je me dis c'est un c'est un mot clé »»»*
204. #D: Oui sûrement
205. #A: »»» acceptation
206. #D: Acceptation
207. #E: Mais qu'est-ce qu'i // *qu'est-ce qu'i veut dire ça?*
208. #A: *L'immigr... celui qui vient // s'il n'accepte pas il ne sera jamais intégré // »»»*
209. #D: *C'est un mot clé mais c'est tellement général*
210. #A: »»» *celui qui l'accueille aussi s'il n'accepte pas l'intégration ne passe pas / c'est pourquoi moi je me dis "C'est un mot / qui a son poids*
211. #D: Hmhm
212. #A: *Oui / qu'il faut voir dans ce sens"*
213. #D: *C'est sûr que c'est un mot // c'est c'est tellement général i faut i faut: parader autour*

214. #F: *Ça c'est vrai ça / ça me fait penser à une vieille histoire donc eh c'est c'est un peu la vision de ce qu'on peut avoir / i y avait un vieillard qui était assis sur une pierre puis un: étranger qui est arrivé sur eh [qui l'a/ qu'il a] rencontré puis lui a dit "Qu'est-ce que tu penses de la ville / qui est là? comment est-ce que la ville va me recevoir?" puis / le vieillard lui dit eh "Comment est-ce que tu étais dans l'autre ville avant où tu étais?" "Ah c'était des vauriens et cætera" "Bon ben puisque tu vois les gens comme ça c'est qu'ils i: i vont être comme ça" puis il est allé après eh-l-l il a rencontré quelqu'un d'autre puis qu'il a posé la même question un étranger [qui/qu'i] a posé la même question puis là il dit "Ah les gens avant étaient merveilleux" ben il lui dit "Les gens que tu vois ici sont aussi merveilleux" ça dépend exactement de la vision que toi tu veux donner / parce qu'i y a i y a des gens* ♪

215. #G: ♪ Mais c'est / à mon avis pas aussi simple que ça /// »»»

216. #D: ♪ Non ça finit eh

217. #F: *Non c'est pas dans ce texte-là le le*

218. #G: »»» *ça peut pas se réduire à ça mais c'est* ♪

219. #F: ♪ Tu vois l'image que ça donne ça dépend tout dans quelle idée tu vas vivre
»»»

220. #G: ♪ Oui // *c'est un meilleur départ / d-d-d'abord*

221. #F: »»» *parce que parce que i y a i y a des gens qui arrivent aussi qui arrivent avec mille* eh de préjugés aussi *ça ça ça c'est pas pour eh pour aider*

222. #D: *Moi j'... j'aurais peut-être une question là* ♪

223. #B: ♪ Moi quand je suis venue eh l'année dernière ici / j'ai je connaissais personne vraiment personne personne mmm soit Québécois ou Africain ou Asiatique vraiment personne-là on m'a on m'a accueilli on m'a dit bon "Là tu vas en pension:: chez des Québécois" /// là je rencontre des gens qui ont qui ont qui ont des étudiants qui ont déjà une

année ou deux /// "Vas pas chez des Québécois là tu pourrais jamais t'entendre avec eux-autres parce que c': est pas croyable c'est pas la même culture c'est: c'est pas la même mentalité" tu vois eh vous aussi vous êtes des étrangers pour moi eux-autres là si ça ne marche pas là ben: on va on va on va voir eh qu'est-ce qu'on peut faire d'autre / mais pour le moment je suis je suis complètement étranger donc je peux pas avoir de de préjugés en partant dire que bon // eux-autres eh i ont leur culture moi je viens d'Haïti un pays sous-développé tiers-mondé j'ai j'ai ma façon de voir et qu'on va pas pouvoir s'entendre et / je pense que déjà en partant si on transporte tout ce qu'on a de préjugés tout ce qu'on a de de-de-de mentalité: là c'est 

224. #D:  I faut se laisser des chances aussi »»»

225. #B:  C'est ça »»»

226. #D: »»» puis laisser des chances aux autres 

227. #B: »»» i faut i faut j'veux dire à la limite eh c'est un peu un peu dur mais j'veux dire à la limite eh / ne pas:: dire eh:: ne pas avoir eh trop d'attentes aussi de ces gens-là c'est-à-dire que ce sont des-des-des humains comme nous-autres / avec avec leurs faiblesses avec eh leurs visions / c'est sûr que si: si un: Québécois i va en Afrique ou en Haïti /// ça va être aussi dur pour eux-autres de: de de s'intégrer:: au même titre que: pour nous-autres qui venant ici *donc eh*

228. #E: *Peut-être / plus encore* parce que dans les pays occidentaux je crois qu'il existe des des problématiques d'im... d'immigration on en parle beaucoup parce que c'est là / que l'immigration e-e-existe vraiment / les pays des pays du tiers-monde ou: / ils n'attirent pas une foule ou des vagues d'immigrants pour pour // *et après // ils se débrouillent avec*

229. #F: *Et puis pour celui qui reçoit s'il sent que tu es que tu es comme ça imperméable là // i y a aussi eh // »»»*

230. #B: *C'est fini c'est fait*

231. #F: »»» ça nous bloque / de d'être accueillant ben je veux dire 🍎
232. #E: 🍎 Je crois que #C pourrait peut-être donner son point de vue sur l'intégration parce que elle elle a un père libanais / puis elle m'a confié que / assez souvent elle est allée faire un tour au Liban // et peut-être que là on l'aperçoit comme: / je ne sais pas {..} au Liban tu tu peux dire tu tu te sens chez toi? Est-ce qu'i y a une dynamique d'intégration là ou ou / tu passes en touriste ou tu comment: ? 🍎
233. #C: 🍎 Quand je vais au Liban?
234. #E: Oui /// pour inverser les rôles pour pour 🍎
235. #F: 🍎 Oui c'est une sorte d'intégration aussi // *mais en sens inverse*
236. #D: *C'est une sorte d'intégration / pareil / en sens inverse là*
237. #C: Ben eh les fois qu'j'suis allé eh ma famille me considère comme eh // une Libanaise / puis ici on m'considère comme une Québécoise // j'veux dire eh quand j'change de de d'emplacement géographique j'change d'identité
238. #E: Oui mais toi comment tu te sens vis à vis cette dualité ?
239. #C: Toute mêlée ###rires### 🍎
240. #E: 🍎 Et ici // tu te sens bien intégrée ici ? eh comment 🍎
241. #D: 🍎 Effectivement eh elle appartient à deux cultures effectivement donc eh c'est peut-être pas l'intégration pour elle // je dirais même *elle passe peut-être / naturellement / d'une culture à une autre*
242. #C: *Ah non moi j'suis moi j'suis bien intégrée ici* 🍎
243. #F: 🍎 Est-ce que c'est difficile de? 🍎
244. #C: 🍎 J'ai passé toute ma vie ici / je passe pour une vraie Québécoise // mais je me sens aussi un peu Libanaise
245. #G: D'ailleurs elle connaît plus la culture eh / *québécoise*

246. #F: *Mais je vous dis une chose que* moi quand je retourne en Suisse je me sens plus chez moi // tu tu es tu as quitté ça fait seize ans que j'ai quitté la Suisse j'y suis retournée cinq ans mais disons je revenais régulièrement ici // mais eh: je me sens plus vraiment chez moi c'est c'est puis tu vois les amis oké mais eh tu vois ta famille oké mais c'est / j'sais pas on dirait que t'as / t'as du plaisir à revoir ton monde mais / ce n'est plus ton milieu
247. #B: Oui eh c'est d'autant plus vrai que: *les gens du milieu vous regardent aussi //*
 »»»
248. #E: *Ça c'est /// hors de vue hors hors de vue hors de:*
249. #B: »»» chez moi là quand j'appelle chez nous on me dit "Wohwohwoh / t'as un accent là surveille-toi!" // »»»
250. #F: 🍎 Mais moi aussi j'ai un accent québécois 🍎
251. #B: »»» mais qu'est-ce que je peux faire là? je peux pas:: rester à: parler que à / i faut i faut i faut que que que j'attrappe eh l'accent ###rire### 🍎
252. #C: 🍎 Ça se fait naturellement 🍎
253. #B: 🍎 Ça se oui c'est-à-dire que / on a on a on a pas l'choix i faut i faut quand même que tu te mets dans la peau de l'autre là pour eh pour qu'i puisse te comprendre *et: utiliser ses {..}*
254. #A: *Mais ça c':... »»»*
255. #F: 🍎 Et puis ça devient eh »»»
256. #B: 🍎 Ça devient ça devient normal
257. #A: »»» c': ... *c'est des réflexes »»»*
258. #F: »»» c'est comme une musique ça 🍎
259. #A: »»» c'est des réflexes d'assimilation je dirais »»»
260. #F: 🍎 Ben oui 🍎
261. #A: »»» c'est c': ... ça se passe automatiquement 🍎

262. #D: C'est normal c'est normal
263. #F: Moi aussi en Suisse quand *je parle en québécois*
264. #E: *Quand j'échappe quand il m'échappe* un sacre québécois
265. #B: Ah oui ###rire###
266. #D: I y a des termes en québécois qu'i va falloir que t'utilise eh comme eh les bancs de neige ça se dit pas tellement hein // en Haïti i y a des termes français // congère / et i y a pas un Québécois qui va qui va qui va vous comprendre »»»
267. #B: Donc eh
268. #D: »»» on va dire des bancs de neige / donc là i y c'est là c'est *une forme d'intégration*
269. #B: *{..} d'intégration {..} concrète*
270. #F: *Comme moi l'autre jour dans un texte avais mis / des moufles / un bonnet* »»»
271. #D: Oui des moufles
272. #F: »»» des moufles un bonnet et une écharpe et puis Richard i m'a dit »»»
273. #C: Mitaines
274. #F: »»» "Mais non #F / une tuque des mitaines et des: »»»
275. #D: Un foulard
276. #F: »»» un foulard" »»»
277. #C: C'est vrai hein
278. Tous: ###rires###
279. #F: »»» Moi j'ai dit / "Ben oké / c'est sûr"
280. #E: Mais ça c'est le: »»»
281. #C: Des titres différents
282. #E: »»» *le folklore linguistique*
283. #B: *{...} quand même* ça ça fait passer la communication

284. #F: C'est ça // mais par exemple t'as des mots 
285. #E:  Hein mais c'est c'est vrai si tu: si t'adoptes des comportements typiques / locaux / on pourrait dire l'intégration se passe plus facilement parce que tu te fais // *facilement accepter*
286. #F: Oui
287. #B: *C'est ça là là là i vont / i vont te-te-te-te t'es de bonne foi quand même*
288. #F: *Même si tu t'amuse là si ça t'amuse enfin j'veux dire*
289. #B: *Oui c'est ça //  c'est en s'amusant qu'on*
290. #F: "Ah non non / pas en pantoute pantoute pantoute" / mais les gens rient quand je dis ça *aaaaahhh »»»*
291. #B: *Ça oui moi:*
292. #D: *I faut comprendre aussi que que: *
293. #F: »»» *On m'a dit "Tu t'intègres bien"*
294. #E: *Quand #A quand #A // tout à l'heure prononçait le le: il disait "tripper" / hup tout de suite reconnaissance ah ça on connaît ça // "tripper" c'est une expression qu'on connaît il est des nôtres / il est bien intégré *
295. #F:  Mais tu as des mots par exemple qui disent bien ce qu'ils veulent dire le mot "magasiner" / chez nous [n'existe/n'existe] pas / et je trouve que c'est un mot qui dit bien bien ce qu'il veut dire
296. #C: Par contre i y en a qui gardent leur lang... leur langue eh / presqu'à l'état pur-là je veux dire eh hmhm // i y a des gens qui font pas des grosses eh des gros des gros changements t'sais »»»
297. #A:  *Bon moi j'suis comme ça par exemple*
298. #C: *Moi j'suis pas contre ça / j'pense pas que ça empêche l'im... eh l'intégration t'sais*

299. #F: Non

300. #A: Moi par exemple quand je dis: j'ai fait cinq ans ici on me dit "Mais non c'est pas possible" »»»

301. #F: Apple J'ai fait? Apple

302. #A: »»» cinq ans // on dit c'est pas possible par... à cause de mon accent / on dit que "Mais mais t'as t'as pas l'accent" // je dis mais / avoir l'accent / j'ai des amis qui // quand ils parlent là c'est des "mon chum" ils sacrent / eh puis:: i font rire tout le monde / bon / c'est amusant / eh puis moi-même quand ils imitent les Québécois ça me fait tellement rire / bon i y a rien là / mais le problème c'est que moi c'est pas ma nature // c'est pas m(oi)a façon de m'intégrer // comme je l'ai dit au début / il y a énormément de choses que j'ai trouvées ici que j'ai ramassées que j'... que je considère comme des trésors / et puis qui n'enlèvent en rien le fait que j'... j'ai du respect / pour ce ce le Québec ou bien les Québécois / parce que ma nature même ne m'aurait pas permis de rester ici si véritablement je me sentais pas à l'aise // donc si je suis ici c'est parce qu'effectivement / bon »»»

303. #B: Apple I y a une acceptation de ta part ###rire### Apple

304. #A: »»» absolument oui oui / i y a énormément j'ai beaucoup apprécié j'aime bien être ici c'est pourquoi je suis ici ·Apple

305. #E: Apple Puis il parle de son cœur là hein

306. #F: Oui hein

307. #A: Oui oui ça aussi c'est vrai / j'ai pas bon / je ne [dirais/dirai] jamais une chose pour faire plaisir à une personne / alors que je s... intérieurement si je sais que je mens »»»

308. #F: Apple Ben tu sais que Apple

309. #A: »»» si j'ai dit une chose je le crois

310. #G: Mais croyez-vous qu'on peut donner / eh des bases à l'intégration / c'est-à-dire des credos des des chemins? Est-ce que: / ça commence par exemple par eh / je sais

pas eh l'utilisation de certains mots? Est-ce que ça commence par eh / la création d'un certain milieu social? Eh c'est quoi »»»

311. #F: *Eh c'est tout un amalgame* ♪ *tout ça ça va ensemble*

312. #G: »»» *une des premières bases?*

313. #B: *Moi j'dirais j'dirais c'est l'in... l'information aussi c'est:: /// je pense que les gens i: i paraît que: le Québec est récent dans ce phénomène d'immigration / je pense que les gens sont / i sont pas i sont pas informés aussi de: l'extérieur c'est-à-dire que / on est au Québec et puis: enfin parfois c'est l'impression que j'ai là c'est notre petit monde là eh puis: ça finit là / mais: c'est l'impression que j'ai parfois dans la région c'est-à-dire que les gens i sont bien ouverts mais // i ont i ont i ont pas: i ont pas l'information i ont ne savent pas que: un tel un tel tel étudiant ou tel étranger ça vient d'où et puis j'sais pas i y a quand même un: manque d'information qui fait que: / on sent on sent toujours que on se fait poser la question:: assez souvent eh* ♪

314. #E: ♪ *Je je comprends* »»»

315. #F: *C'est peut-être eh*

316. #E: »»» i y a i y a des stéréotypes culturels collés à des é... »»»

317. #F: ♪ *C'est ça* ♪

318. #E: »»» moi j'ai une copine *j'ai une copine haïtienne*

319. #B: *Parce que l'Afrique c'est-c'est-c'est-c'est c'est c'est un tout l'Afrique eh c'est pas le Sénégal c'est pas le Zaïre eh c'est pas compréhensible* »»»

320. #F: *Ah oui ah // non non / c'est comme { } que* ♪

321. #B: »»» que le le Zaïre est différent du Sénégal ou: »»»

322. #A: ♪ *Ah oui / c'est l'enfer* ♪

323. #B: »»» *c'est ça* ♪

324. #D: Oké / sauf que bien des: bien des gens qui viennent de bon d'Afrique ne savent même pas que que que l'Québec existe eux-autres i voient le Canada mais i voient pas l'Québec / avec bien des gens c'est un peu le même phénomène elles peuvent pas eh
325. #F: Tu sais c'est comme quand on me demandait "Comment tu vas en Suisse? Tu vas en voiture?" /// toi tu te dis eh "Mais comment il le voit ça?" / mais des fois i faut aussi penser des gens te posent des questions / pour essayer de te de de de créer un contact un contact »»»
326. #A: Oui c'est vrai
327. #F: »»» alors même si les questions ont l'air un peu *stupide*
328. #A: *Oui oui*
329. #F: pour nous / eh c'est une façon de rentrer dans la communication // tu vois alors i faut on ne peut pas non plus juger
330. #B: Non exactement i faut pas
331. #G: Mais l'intégration eh je je pense non plus que ça ça se restreint à communication ça va plus loin que ça »»»
332. #F: Non / ça va plus loin que ça
333. #D: C'est un ensemble de facteurs »»»
334. #G: »»» parce que
335. #D: »»» on ne peut pas dire c'est c'est c'est telle chose ou telle chose c'est c'est plein de choses
336. #F: C'est accepter le système d'éducation c'est accepter le système scolaire c'est accepter la politique c'est accepter
337. #G: Et participer c'est pas juste *une question de { . }* »»»
338. #F: *Et participer à:*
339. #G: »»» c'est pas juste une question d'acceptation »»»

340. #B: Apple Non je prends par exemple »»»

341. #G: »»» et là l'intégration devient:: *là ça devient chaud quoi*

342. #F: *La vie entière* Apple

343. #B: »»» les étudiants québécois quand: nous sommes arrivés dans dans: dans le programme là / nous étions: quatre étrangers et i y avait juste un Québécois / mais des gens qui:: étaient complètement indifférents à:: soit à l'Afrique ou: à ce qui se passe en Haïti / mais après une année qu'on a passée ensemble là i faut i faut voir eh: des changements i sont tout à fait { . } épanouis quand je pourrais dire dans ce sens-là c'est-à-dire que des gens qui sont ouverts qui admettent la communication / des échanges parce qu'au début on sentait qu'i y avait quand même eh une pression quoi une: tension entre entre nous c'est-à-dire que: un Québécois nous-autres on est quatre noirs arrivés de d'Afrique ou d'Haïti / là on est on a pas le même eh point de vue on voit pas les choses comme eux / mais / après une année i faut voir que les étudiants i eh: que les étrangers on a beaucoup appris d'eux / et puis les étudiants: québécois aussi »»»

344. #F: Apple Le pas était fait des deux côtés n'est-ce pas? Apple

345. #B: »»» puis aussi dans-dans-dans dans le programme aussi i ils nous exigent qu'on soit jumelé // j'veux dire que le travail soit fait eh: dans un couple où il y a vraiment / oui des cultures différentes et puis: parce que / on a beaucoup de terrain à faire si on a pas quelqu'un de la région pour nous introduire ben là là c'est eh Apple

346. #D: Apple Puis aussi eh vous avez sûrement découvert en un an q'vous étiez quand même s'i y a des choses qui vous séparent des Québécois i y a *beaucoup de points en commun aussi* »»»

347. #B: *I y a beaucoup de points communs*

348. #D: »»» ça c'est important aussi // se reconnaître dans l'autre même si l'autre est différent // s'accepter

349. #E: C'est ça que je disais à travers les différences on recherche on retrouve une une une ressemblance quand même 🍎

350. #A: 🍎 Moi moi moi par exemple quand avant de venir ici / le président Sengor c'est le président du Sénégal là / lui il disait / il venait ici et puis il disait / que le Québécois et le Sénégalaïs avaient beaucoup de ressemblances / moi je me disais non lui il raconte n'importe quoi pour faire plaisir / bon mais quand je suis venu ici /// parfois je riais pourquoi? parce que // une Québécoise pouvait avoir la réaction // qu'une autre Sénégalaïse pourrait avoir / dans un contexte donné dans une même situation / et ça me faisait rire // à un moment donné il y a un de mes amis Mustapha qui m'a dit "Mais tu sais les Québécois là ils ont tellement de ressemblances avec les Sénégalaïs" / j'ai j'ai dit moi à chaque fois / souvent vous me voyez rire parfois là sans rien dire / je pense à ça / et effectivement /// il m'arrive avec des Québécois de parler de parler de rire et puis: j'ai remarqué finalement si: même si c'est pas: bon si i y a toujours une disons / exception à la règle ou des choses comme ça là / en général i y a // des expressions une fierté qu'on trouve ici / qu'on trouve au Sénégal aussi // et puis: souvent: au Sénégal on disait c'est un peuple c'est Fedder qui l'disait / un Français / qui disait c'est un peuple qu'on tue pas: qu'on déshonore pas qu'on tue // et puis eux Québécois / même les expressions j'suis pas linguiste là mais / parmi les expressions / chez nous / bon i y a tellement de / de: et puis on a même pas besoin de de vérifier là / ça [ce/se] / que: le peuple québécois c'est un peuple qui qui tient à sa fierté // peut-être c'est dû au fait que c'est une minorité dans:: l'Amérique // qui a besoin d'être là »»»

351. #F: 🍎 De s'identifier 🍎

352. #A: »»» oui oui / et puis moi c'est c'est c'est c'est pourquoi / quand je venais d'arriver la loi 101 j'avais pas compris tout ce qu'il y avait comme des choses mais quand j'ai pris les deux cours sur le Canada et tout et tout / après je me suis dit " Oui / non

seulement ils ont /// intérêt à défendre / le français // mais ils ont intérêt à préserver à lutter jusqu'au dernier pour que la culture québécoise soit là" 🍎

353. #E: 🍎 Et là la culture québécoise ça c'est un terme qui:: qui: est utilisé à tort et à travers / qu'est-ce qu'il comporte? là je: peut-être qu'on pourrait glisser c'est un mot tellement général mais là il y a un bouquin qui a été écrit / très récemment / t'es t'es au courant un peu 🍎

354. #G: 🍎 Oui eh bon en fait c'est eh c'est pas nécessairement un bouquin ça a été vu plutôt c'est aperçu comme certaines recommandations / eh »»»

355. #E: 🍎 Qui traduiraient eh les valeurs culturelles québécoises? 🍎

356. #C: 🍎 Qu'est-ce qu'un Québécois? 🍎

357. #G: »»» un petit peu essayer de définir un peu qu'est-ce qu'un Québécois et bon d'une certaine façon à première vue ça avait été imaginé pour ce parce que i y a un certain film qui a été fait ici d'ailleurs au Québec eh pour pas le nommer qui s'appelle "Elvis Graton" / i était dans l'avion puis s'en allait en Floride pis là il disait i demandait eh i deman... i y avait une personne qui demandait aux Québécois "Qu'est-ce que vous êtes?" fait qu'en fait i a commencé par répondre "Ben on est des: / Canadiens francophones / non non-non on est des Québécois // on est des // Américains français / de langue française // on est des" bon en fait on ne sait pas eh »»»

358. #C: 🍎 Ça [a duré/durait] dix minutes 🍎

359. #G: »»» ça [durait/a duré] dix minutes 🍎

360. #F: 🍎 Ah oui?! ###rires### 🍎

361. #C: 🍎 Des synonymes des synonymes 🍎

362. #G: 🍎 I y a une i y a une espèce un petit peu eh de de crise d'identité eh »»»

363. #F: 🍎 T'as remarqué il dit on est ###rire### 🍎

364. #G: »»» et puis dans dans ce sens-là / je pense que:: c'est le gouvernement c'est le gouvernement québécois ou le: »»»
365. #E: ♀ Qui a engagé un socioleugue sociologue de l'Université de Montréal ♀
366. #G: »»» de Montréal pour essayer de définir un petit peu // eh qu'est-ce que: qu'est-ce qu'un Québécois exactement // puis pour ceux qui venaient eh c'est une en fait c'est une espèce de brick un volume qui est remis qui va être remis aux immigrants / eh pour savoir un peu / eh pour justement / pouvoir s'intégrer // dans ce sens que bon i existe i font certaines recommandations comme par exemple eh / eh:: fêter le 24 de juin la fête nationale des Québécois / eh fêter la Confédération le premier juillet / eh savoir qu'on a un drapeau qui est bleu et blanc avec eh »»»
367. #F: ♀ Comme ça ###montre son porte-clés### ♀
368. #G: »»» savoir que: »»»
369. #F: ♀ J'étais fière c'était pour montrer aux Suisses le Ca... le Québec eh le drapeau du Québec ♀
370. #D: ♀ Moi je suis intégrée ♀
371. #E: ♀ C'est hein!
372. #F: Justement / je l'ai montré à un Suisse "Ben ça c'est le drapeau québécois / et puis eh je trouvais ça le fun ♀
373. #G: »»» savoir aussi que:: par exemple le sport national c'est pas le hockey mais c'est eh la crosse // savoir que notre emblème c'est le:: le castor ♀
374. #E: ♀ C'est quoi la crosse?
375. #G: La crosse c'est un c'est un sport »»»
376. #F: ♀ Le base-ball? ♀
377. #G: »»» semble-t-il mais j'ai appris ça i y a environ quatre ou cinq ans ♀
378. #E: ♀ C'est des valeurs des valeurs québécoises non connues par les Québécois

379. #C: Oui c'est ça
380. #G: Non non / la plupart sont connues i y a certaines certaines qui sont pas connues / mais c'est comme une espèce de recommandation qu'i font aux immigrants qu'ils disent "Tiens voilà" 🍎
381. #D: 🍎 Mais je trouve ça un peu ridicule »»»
382. #G: 🍎 Oui 🍎
383. #D: »»» je trouve ça un peu ridicule i donnent un mode d'emploi "Prenez ça intégrez-vous" je trouve ça ridicule je pense que les immigrants sont capables là / avec leurs yeux et leurs oreilles de découvrir qu'est-ce que c'est qu'un Québécois
384. TOUS: [.....] 🍎
385. #E: 🍎 Oh wow wow ça marche plus ça marche plus là ça marche plus // là il faut qu'on parle un à la fois sinon moi j'aurai terriblement de de problèmes à transcrire ça là
386. #D: Oui sûrement
387. #A: Moi je suis d'accord avec #D là / je /// donnais du respect pour eh monsieur Rocher là plus eh monsieur: / Bouchard / mais quand même moi je me dis c'est pas:: une un mode d'emploi-là qu'on donne à une personne pour lui dire "Il faut faire tel ou tel choix" // il y a énormément des gens qui viennent ici / qui s'intègrent // même si au début ils étaient réticents même si: la culture leur paraissait bizarre des choses comme ça là / à la longue ils s'intègrent /// sans avoir besoin // d'avoir eh un mode d'emploi »»»
388. #C: 🍎 Oui mais c'est une crise d'identité québécoise 🍎
389. #A: »»» c'-c'-c'est-à-dire moi je me dis: la meilleure façon de s'in... s'intégrer // c'est d'-d'accepter /// et de participer comme #G l'avait dit maintenant / participer 🍎
390. #F: 🍎 Et ça fait tellement plaisir hein! »»»
391. #D: 🍎 C'est par la pratique que tu vas savoir apprécier quelqu'un 🍎

392. #F: »»» J'ai // j'ai joué trois ans dans La Fabuleuse hein / bon i m'disent toujours la petite Suisse là ça sans complexes du tout ça me fait rien ça c'est amusant / mais eh ça leur a fait plaisir / autant qu'à moi moi j'ai: j'avais pris La Fabuleuse ? tu sais ce que c'est La Fabuleuse? c'est [l'/une] histoire de: de la région / je me suis dit "Bon c'est une occasion d'apprendre / la la l'histoire de la région et tout ça / mais en même temps eh de / de familiariser plus: d'une façon plus proche / avec tous les gens d'ici // ça leur fait plaisir aussi hein // et puis on t'accepte plus facilement

393. #B: Pendant leur crise d'identité / l'immigrant face à tout ça c'est:: ça va être quand même eh quand même un problème à:: à l'intégration ou parce que c'est // c'est {..} mais c'est quoi le Québécois? Qu'est-ce qu'on doit eh qu'est-ce qu'on doit quelles valeurs qu'on doit qu'on doit accepter parce que i y a pas mal de Québécois aussi qui s'assimilent à:: / à:: aux anglophones-là et puis:: un immigrant est-ce que quel image il doit se faire du Québécois c'est c'est: »»»

394. #C: 🍎 C'est ça 🍎

395. #B: »»» c'est le Québécois pur ou le Québécois de Montréal eh:: / qui à chaque eh:: chaque deux mots [qui/qu'i] met qui met un mot anglais et puis qui::? 🍎

396. #E: 🍎 I y a une diversité là 🍎

397. #B: 🍎 I y a une diversité ça veut dire que: 🍎

398. #D: 🍎 Oui mais cette diversité-là elle est partout elle est aux États-Unis *dans les provinces anglaises j'veux dire eh* »»»

399. #G: *Oui oui oui bien sûr* / dans le sens bon on peut dire de façon générale // »»»

400. #D: »»» {..} uniformité hein 🍎

401. #G: »»» le Québécois par exemple est capitaliste / mais on sait très bien que dans notre société / i va avoir des marginaux qui vont avoir une philosophie qui va être socialiste / bon eh donc dans ce sens dans ce sens-là i y a pas un type // idéal qui 🍎

402. #E: ● *Un stéréotype*
403. #D: *C'est pour ça que moi je trouve que ton t'sais que le // fameux livre-là i est dangereux parce qu'i va i va i va eh »»»*
404. #B: *Stéréotyper*
405. #D: »»» donner des stéréotypes ●
406. #E: ● *Mais c'est c'est à mon avis c'est précisé...*
407. #F: *Mais ça dépend de comment tu le lis aussi ●*
408. #G: ● *Mais d'ailleurs madame Bizari la présidente de:: de l'association culturelle eh / défend en tout cas a défendu du mieux qu'elle a pu son eh son point de vue / justement elle disait qu'i y avait quand même un certain danger eh à accepter une chose comme ça de façon eh de façon intégrale / en fait parce que moi je crois pas vraiment qu'i y a // de de mode d'emploi / à l'intégration / eh tout à l'heure justement t'as parlé de frictions t'as dit bon "Quand t'arrives ici i y a peut-être certaines frictions certaines réticences /// réticences je pourrais même extrapoler pour dire même / raciste par exemple ●*
409. #E: ● *Mais là on parle on parle ici on est dans une région rurale eh une petite ville provinciale plutôt // qui ne // présente pas les mêmes phénomènes / eh »»»*
410. #C: ● *Que Montréal ●*
411. #E: »»» *que une une ville »»»*
412. #C: ● *Une grande ville ●*
413. #E: »»» *comme une métropole comme Montréal »»»*
414. #G: ● *Oké ●*
415. #E: »»» *et là on parle de deux choses différentes ●*

[deuxième côté de la cassette]

416. #D: Parce que souvent c'est ça eh les parents veulent quand même que t'as un héritage de ton de ton pays d'origine hein 🍎
417. #C: 🍎 C'est normal ça 🍎
418. #A: 🍎 Moi je pense que / on peut pas faire table rase de son passé-là *mais*
419. #F: *Non / ah non / t'as toujours un petit coin un petit jardin secret par de ton /// »»»*
420. #A: *Ah oui absolument oui absolument sauf que // »»»*
421. #F: »»» d'où t'es natif 🍎
422. #A: »»» toujours eh // être / ici au Québec // et vouloir / *vivre une réalité // »»»*
423. #C: 🍎 *Oui c'est ça qui est dangereux 🍎*
424. #A: »»» différente moi je me dis que / c'est même c'est déchirer soi-même
425. #C: *C'est pas drôle*
426. #B: *Oui*
427. #E: Mais là il y a un terme technique-là dans le langage: d-d-des spécialistes on appelle // culture immigrée // on a chacun une culture mais les immigrants auront / une culture immigrée c'est-à-dire ils auront // leur vie passé // »»»
428. #F: 🍎 Leur background 🍎
429. #E: »»» il y aura après le // »»»
430. #B: 🍎 Une rupture? 🍎
431. #E: »»» une rupture de de leur ce qui est ou bien récent ou plus ou moins récent et // ce qui est à venir // et ce qui est à apprendre dans une nouvelle culture 🍎
432. #A: 🍎 Mais mais comme on disait tantôt moi // si on dit "Est-ce que tu es intégré?" je je dirais "Oui" / mais c'est pas par exemple parce que je parle:: /// »»»
433. #B: 🍎 La langue 🍎
434. #A: »»» la langue / ou bien avec l'accent »»»
435. #F: 🍎 Ah c'est pas comme ça que je le vois non plus 🍎

436. #E: 🍎 C'est pourquoi alors? 🍎
437. #B: 🍎 Des des astie de tabarnak ###rire###
438. #A: »»» *mais mais mais mais* on m'aurait dit aussi "Est-ce que tu penses qu'il y a une rupture avec ton passé?" j'aurais dit "Oui"
439. #F: Moi j'aurais dit "Oui"
440. #E: Mais avec ton départ / c'est nécessaire // presque
441. #A: Oui oui mais ce qui m'a surpris c'est qu'après / une année même pas une année entière m-d-m-d-m de scolarité je dirais deux sessions je retourne l'été chez moi / je pensais vraiment n'avoir pas du tout chancé changé / et puis: partout où je passais on me disait que tu as beaucoup changé // même les petits enfants // *me le faisaient remarquer* »»»
442. #B: *Mais c'est des des éch... de de de se faire entendre {..} 🍎*
443. #A: »»» oui oui et puis et puis ce qui est bizarre c'... là-bas c'est la vie communautaire la mer partout on est à la mer le s... l'après-midi // on est toujours ensemble / mais moi je sortais rarement /// rarement / finalement on me disait "Mais qu'est-ce qu'il y a? Est-ce que tu as un problème?" // ils pouvaient pas comprendre mon isolement // alors que moi j'étais traumatisé ici à mes débuts-là à cause de ça *je manquais je manquais* »»»
444. #B: *Ah je trouve ça dur par exemple*
445. #A: »»» de communication / je voyais pas les enfants courir dans les rues jouer dans les rues eh chaque fois salut salut »»»
446. #B: 🍎 Salut #A / ça va bien! ###rire### 🍎
447. #A: »»» ici tu te t'enferme chez toi tout seul dans un appartement le voisin tu peux rester un an sans le connaître / bon eh moi ça me rendait fou au début / ça me rendait fou

rien que d'y parler là je j'ai peur // bon / mais / c'était une réalité je me suis dit "Il faut que je compose" 

448. #D:  Ton voisin c'était Gérard Tremblay peut-être?

449. TOUS: #####

450. #A: C'est vrai moi quand au début j'étais un alcoolique moi

451. #F: T'es sérieux là t'es sérieux? 

452. #C:  Excuse-moi excuse-moi / vous pouvez apporter cette eh certaines facettes de votre culture au lieu de dire "Je c'est une rupture totale et complète puis bon je m'enferme" // ben essayez de visiter les Québécois la communion t'sais { . } sociabilité

453. #A: *Non non non* c'est pas facile / moi j'aime pas d-dérange // j'aime pas être incorrect avec l'autre et cætera 

454. #C:  Mais dans ton exemple je veux dire 

455. #A:  Non / j'ai un ami / lui /// dans l'appartement où il restait Alphonse il est retourné chez lui // il y avait une eh femme qui habitait / dans le même bloc que lui / alors une fois ils se sont retrouvés /// il lui a dit bonjour /// la dame n'a pas répondu / "Je te connais pas" il dit "Oui mais: je suis ton voisin" elle dit "Oui mais >>>"

456. #F:  Mais elle lui a répondu "Je te connais pas" ? >>>

457. #A: >>> oui oui oui et puis >>>

458. #F: >>> elle lui a dit ça? 

459. #A: >>> oui oui et puis Alphonse lui il en revenait pas / parce que j'étais pas bon moi je te donne un autre exemple un un Sénégalais qui était en stage ici à Alcan il est retourné c'était pour six mois / bon il était à Arvida / comme tous ses amis étaient ici à l'université il avait des amis qui l'entouraient bien de l'AIESEC et tout et tout / bon / mais l'appartement où il restait il y avait un Québécois / alors il est venu sonner bon chez lui il a dit que bon "Je viens de prendre l'appartement là / et puis bon je voudrais connaître mes

voisins" /// c'est naturel c'est sénégalais quoi / bon le gars lui a dit "Oui oui oui c'est correct" et puis il ferme sa porte / il n'a pas été à l'intérieur ###rire de #F### bon / lui il est retourné dans sa dans son appartement et puis il venait d'arriver / et puis il comprenait pas / "Mais c'est quoi?" // il comprenait pas »»»

460. #F, #D, #A: [.....]

461. #A: »»» Mais au bout de deux au bout de deux mois il s'est trouvé une blonde-là / et puis: / la fille était tellement sympathique venait à la maison: / et puis parfois allait voir son voisin quand le gars n'était pas encore revenu de:: / de l'usine-là / de l'Alcan // elle attendait et puis elle restait un peu jaser avec le gars: / une fois le gars est venu / le Québécois // il a dit "Est-ce que je peux venir te parler?" "Oui" "Bon j'dis moi je viens de" /// peut-être Saint-Félicien j'sais pas là mais en tout cas une eh / ici dans le Québec i disait que bon "Moi j'ai pas d'amis / ça fait deux ans que je suis ici / tu as été la première personne à: // »»»

462. #F: 🍎 À qui je parle? 🍎

463. #A: »»» à qui je parle oui" /// ils ont fait connaissance et puis / bon lui il est venu nous dire nous on lui a dit "C'est pas par méchanceté" /// bon / tu peux dire qu'ils sont indifférents mais c'est pas ça /// bon disons que c'est une eh »»»

464. #E: 🍎 Timidité ou une une réser... une réserve être réservé? 🍎

465. #B: 🍎 Des fois c'est même c'est même pas ça c'est-à-dire que c'est: 🍎

466. #A: »»» et tu sais c'est même dans même dans toutes les sociétés occidentales on re... on on voit ça »»»

467. #E: 🍎 Introverti 🍎

468. #A: »»» c'est-à-dire tu vas /// aux États-Unis tu vois une femme tu l'aides // bon /// le monde / n'aime pas beaucoup beaucoup / de qu'on se mèle de leurs affaires // même si

c'est pour bien faire-là non / parce qu'effectivement la vie: dans le monde développé est devenu tellement // »»»

469. #E: 🍎 Individualisée 🍎

470. #A: »»» menaçante / individua... on peut faire confiance en personne donc chacun se protège /// donc toi tu viens avec un gros sourire et puis vouloir entrer dans la vie / minute / wow 🍎

471. #E: 🍎 On croyait tout de suite que tu voulais faire la cour là

472. #A: Ah oui oui oui 🍎

473. #B: 🍎 C'est pas: c'est pas de mauvaise foi »»»

474. #A: 🍎 Oui oui /// non non non 🍎

475. #B: »»» moi / j'ai eu une expérience aussi un peu malheureuse là j'étais pris-là à Chicoutimi à deux à une heure vingt du matin i faisait moins 24 j'avais pas de clé pour entrer chez moi ###rires### j'[trainais/ai trainé] dans la rue pendant / toute la nuit / mais j'ai / j'y ai pas pensé une minute aller déranger un Québécois / là j'avais des amis des copins comme ça dans une famille là qui vraiment {...} j'sais plus comment dire / mais je dis // d'après l'image que j'ai de la culture aller à deux heures du matin frapper à chez un Québécois-là "J'ai pas de clé pour entrer" // là je trouve que // si j'avais à frapper chez un Africain là »»»

476. #E: 🍎 Il y avait un blocage là 🍎

477. #B: »»» oui i y avait un blocage je trouve que j'pouvais pas le faire c'est des gens qui sont très gentils très bien ils m'ont {...} toujours {.} comme ça si t'avais quelque chose et puis / t'es {...} famille qu'on est qu'on: qu'on qu'on se connaît et puis eux-autres i ont vraiment l'aire fin / j'dis: / c'est pas ça / j'ai même j'y ai même pas pensé »»»

478. #F: 🍎 Et tu vois 🍎

479. #B: »»» j'y ai même pas pensé j'ai pensé immédiatement à frapper *chez un Africain*

480. #E: *Et et et là là on voit que intuitivement-là on / on / repère // des valeurs ou ce qu'on imagine être des valeurs / chez eh le le: / la civilisation / accueillante accueillante // plutôt que:* 
481. #B:  Je ne leur reproche pas que je pouvais pas aller chez eux à deux heures du matin c'est c'est ça a été une réflexe normale c'est ça / c'est-à-dire que 
482. #E:  Mais tu l'aurais fait chez toi cogner eh?
483. #B: Oui chez moi je l'aurais fait / je l'aurais fait parce que je sais que /// 
484. #D:  Moi je: je l'aurais fait ici / chez moi / parce que j'sais que qu'i y aurait plein / plein d'Québécois bon eh neuf sur dix sûrement qui m'auraient aidé i y en aurait sûrement eu un sur dix qui m'aurait fermé la porte *i aurait dit "Ben c'est tes problèmes"* »»»
485. #F: *Oui mais ça c'est le* nono-là qui était 
486. #B:  Oui i y en a partout 
487. #D: »»» mais toi bon comme tu viens / d'ailleurs // peut-être que c'est pas pareil
488. #B: *Peut-être après après après* un an et demi-là peut-être eh: j'ai j'ai un autre image mais: j'vois que tellement les gens sont indépendants quand ils sont chez soi là "C'est chez nous là et puis bon:: laissez nous tranquilles on veut quand-même on a on a une limite on a une barrière là nous sommes des amis mais on a notre vie puis notre intimité" 
489. #E:  Mais / mais c'est peu... peut-être aussi que // qu'on se fait comme en tant qu'étranger une image de l'image que »»»
490. #B:  Oui 
491. #E: »»» i vont avoir de nous ou:: j'sais pas 
492. #F:  C'est juste ça 
493. #A:  Ah mais oui moi 
494. #D:  On anticipe trop souvent // *sur les réactions d'autrui*
495. #E: *On anticipe trop* 

496. #A: ♀ C'est vrai c'est vrai // c'est vrai moi moi ♀
497. #E: ♀ Oui parce que moi je me des fois excusez-là parce que j'ai une une une i y a une femme *une femme haïtienne*
498. #D: *Un Québécois t'aurait compris / à moins 24 i t'aurait dit "Entre"* ♀
499. #B: ♀ Ah oui c'est ça / parce que: à moins 24 on traîne pas dans les rues à deux heures du matin ♀
500. #D: ♀ Oui un Québécois i sait ça à moins 24 on entre à l'intérieur #####rires####
501. #F: Mais oui l'autre eh: l'été dernier j'ai eu un:: un pneu crevé là / tout le monde me faisait signe bon / une gentille personne québécoise est venue "Je peux vous aider madame?" j'ai trouvé ça gentil comme tout // après i m'dit "Vous n'êtes pas d'ici" naturellement avec mon langage je me suis trahie // et puis finalement après i m'dit "Mais: mais: je vous connais" t'sais / avec le le temps c'était un professeur de mon garçon #####rires##### enfin il s'est offert c'est un Québécois et puis tu sais c'était spontané i savait pas si j'étais québécoise ou pas // i peut pas s'en rendre compte /// mais t'as des gens spontanés eh ♀
502. #B: ♀ Ah oui i y a des gens qui eh ♀
503. #G: ♀ On vient de mentionner tantôt le le mot eh valeur /// est-ce que justement // dans l'intégration // eh les valeurs est-ce qu'i y a eh changement de valeurs / profond? // est-ce que ce sont les: les vos mêmes valeurs // qui changent tout simplement d'ordre? / est-ce que c'est une légère adaptation de valeurs ou est-ce que /// comment vous eh vous situez un peu là dans tout ça face aux valeurs? ♀
504. #E: ♀ Tu vois des fois eh par les témoignages je crois qu'on a vu que des fois c'est un choc assez / assez un choc culturel assez »»»
505. #F: ♀ Flagrant ♀
506. #E: »»» flagrant // et des fois ça pourrait être des des petites nuances ♀

507. #G: Apple Face aux chocs comment vous réagissez? c'est des petites nuances ou une certaine adaptation ou changement de valeurs profond eh? Apple

508. #A: Apple Moi / en ce qui me concerne bon: / i y a des valeurs que j'ai apportées que je souhaite préserver le reste de ma vie // des valeurs que j'ai trouvées ici aussi comme par exemple bon: / le fait d'être bon moi je suis / dans ma famille // bon je ne vais pas parler de ma vie personnelle là mais dans ma famille / mon père n'a jamais frappé /// sa femme /// un enfant ne frappe pas /// on apprend à respecter à dire merci des choses comme ça // des choses / quand je suis venu ici j'ai vu que: au moindre service qu'on rend on dit toujours dit merci et puis que / c'était pas une société violente // et même le r... bon entre guillemets le racisme là moi je le mets entre guillemets / québécois /// pourquoi? parce que / à mon avis ils sont pas du tout racistes // c'est un peuple très accueillant /// qui permet donc l'intégration »»»

509. #D: Apple I y a juste une peur de l'étranger Apple

510. #A: »»» c'est ça oui mais oui oui oui »»»

511. #E: Apple Mais pourquoi peur? pourquoi? Apple

512. #A: »»» mais aussi mais et pourtant et pourtant #E // tu as été témoin une fois // à: au à un bar-là / je suis allé dans un bar / ce jour #E était là-bas et puis on était pas arrivé ensemble et depuis ce jour je ne suis plus sorti /// *tellement j'étais blessé oui oui oui* »»»

513. #E: *J'ai ramassé les lunettes à #A après*

514. #A: »»» j'étais en cravatte j'étais venu dans le bar j'entre / bon je prends une bierre et puis i y a une femme qui vient m'inviter à danser / bon / par politesse // »»»

515. #E: Apple Ouais ouais ouais Apple

516. #A: »»» ça me tentait même pas non honnêtement / ça me tentait pas de danser je sortais / avec une Québécoise »»»

517. #E: Apple T'es trop poli quoi // t'es trop poli ###rires### Apple

518. #A: »»» et puis / non non non / très honnêtement hein / je suis sorti / je suis allé danser et puis / après la danse / merci merci / je reprend ma bière / un autre monsieur vient / avec ma cravatte me dit "On n'aime pas les troubles" // j'dis "S'il vous plaît bon laissez ma cravatte // et dites-moi // ce que j'ai fait" 🍎
519. #E: 🍎 Il avait dancé avec une fille de mœurs légères puis i y avait des des machos autour *puis les machos l'ont écrasé la figure*
520. #A: *Oui mais la fille mais la fille je la connaissais pas moi // moi je suis venu j'ai pris une bierre la fille est venu me dire "On danse?"* 🍎
521. #E: 🍎 Mais ça c'est dans le milieu *un milieu*
522. #A: *Bon #E / attends un peu je te dis »»»*
523. #D: 🍎 T'es tombé sur un sur un con 🍎
524. #A: »»» oui / en dépit de cela je veux dire // en dépit de cela / moi je me dis "C'est pas parce qu'un imbécile ou un con / un gars qui ne réfléchit pas »»»
525. #D: 🍎 I y en a dans tous les pays hein 🍎
526. #A: »»» Oui c'est ça / oui »»»
527. #F: 🍎 I faut pas généraliser 🍎
528. #A: »»» donc / c'est ça / donc moi /// bon / quand je croise un gars // ou bien un fou // qui me traite de n'importe quoi / je perds pas mon temps / parce que je sais qui je suis moi /// oui donc // 🍎
529. #F: 🍎 Mais tu vas pas généraliser en disant 🍎
530. #A: 🍎 Ah non non non / non non non / non / non non non / non non non »»»
531. #D: 🍎 Il y en a qui le feraient 🍎
532. #A: »»» non non non »»»
533. #D: 🍎 Il y en a qui le feraient 🍎
534. #A: »»» parce que »»»

535. #B: Oui / il y en a qui le feraient et puis qui
536. #A: »»» parce que j'ai j'ai une chance /// j'ai tellement de chance ici je suis gaté / ici // je suis un étranger ici /// je peux prendre le téléphone appeler des enfants de six ans jusqu'à treize ans /// plus de cinq // amis que j'ai rencontrés comme ça // avec leurs parents / et grâce à ces enfants j'ai connu leurs parents // qui ont mon numéro de téléphone qui m'appellent des enfants de six ans jusqu'à treize ans ####rires### madame Morin elle a 77 ans elle m'appelle souvent parfois je l'évite parce que c'est une heure de de de de jase on jase pendant une heure de temps ####rires### »»»
537. #D: Ah oui // la Québécoise typique
538. #A: »»» donc moi donc donc moi donc moi / quand je croise // quelqu'un qui a dix-sept ans qui me dit "Cris il fait noir" par exemple // pour pour niaiser // bon / je ris // pourquoi? parce que »»»
539. #E: L'intention derrière est
540. #A: »»» il m'est tellement arrivé de croiser une fille de six ans ou bien un garçon de six ans qui me me donne un sourire tellement généreux / qui me fait tellement chaud au cœur que / bon le petit niaiseux-là / j'oublie vite son geste // *je mets en face les belles choses* »»»
541. #D: *I y a des gestes irrespectueux* envers nous-autres aussi remarque
542. #A: »»» c'est ça »»»
543. #E: Un geste est toujours »»»
544. #A: »»» les belles choses que j'ai reçues ici-là je les mets facilement / devant moi et puis ça éclipse vraiment le niaiseux-là
545. #B: *Mais mais j'ai j'ai j'ai vécu autre chose aussi là i y avait: j'ai des amis qui sont venus me voir et c'est des Haïtiens mais des Haïtiens qui ont: sont immigrés leurs parents étaient immigrés très tôt: à Montréal // j'ai j'ai pendant une semaine j'ai j'ai eu de la misère*

parce que on on sortait ensemble "C'est pas possible i faut vivre ici parce que on dirait que tout le monde nous regarde" i dit "Sens-tu la même chose?" "Pas en tout pas en tout je sens pas la même chose" (...) que le regard est sur moi // puis en plus de ça là c'est des gens qui ont quand même un vécu qui ont vécu eh à à Montréal puis qui ont subi le racisme c'....c'....c'est pas la même approche c'est-à-dire que / lorsque je dis ben "On va chez des Québécois" "Ah non non non" / i veulent rien savoir là / "Si t'as pas des amis africains ou noirs là je veux pas: aller chez des Québécois ça m'intéresse pas 🍎

546. #C: 🍎 Pourquoi?

547. #B: C'est c'est parce que c'est son vécu aussi à Montréal / quand i quand elle était jeune elle allait à l'école elle a subi le racisme / là: i faut comprendre ça aussi »»»

548. #F: 🍎 Aaah je comprend

549. #A: Oui oui 🍎

550. #B: »»» et et on on // j'ai passé une semaine avec des gens intéressants puis je pouvais lui présenter mais: je pouvais pas parce qu'on restait tout le temps ensemble je dis "Mais: qu'est-ce que je fais?" elle dit "Non je veux rien savoir de tes amis québécois c'est i sont ben gentils i sont ben beaux mais là là / non 🍎

551. #F: 🍎 C'est pas la peine 🍎

552. #E: 🍎 Est-ce que est-ce que pour terminer parce que là: je crois qu'on:: est en train de: prolonger prolonger on devrait penser peut-être ou: se préparer pour eh / pour clôre / est-ce que ça serait trop si je demande à tout un chacun de: définir bien brièvement-là / définir eh /// le: la notion intégration /// après tout ce qui a été dit / ou est-ce que c'est c'est c'est / c'est trop?

553. #G: Non ça va

554. #F: Ben commence ###rires###

555. #D: Moi je trouve eh / définir la notion d'intégration après tout ce qu'on a dit je veux dire ça serait quasiment recommencer encore le débat ●
556. #E: ● Non je veux dire eh pour vraiment là /// brièvement là »»»
557. #F: C'est la façon / qu'est-ce qu'on pourrait dire ●
558. #E: »»» en résumé quoi ●
559. #B: ● Moi je pense que l'intégration ça ça se fait dans les deux sens »»»
560. #D: ● Ben oui c'est ça ●
561. #B: »»» c'est-à-dire que:: que la personne qui vient qui vient s'établir à: à Québec ou que c'est le Québec qui reçoit là ça ça se fait dans le même sens / et ne pas attendre que c'est c'est le Québec qui fa... qui fasse tout // enfin les Québécois: ●
562. #D: ● Je pense que l'intégration / c'est un peu bon eh i y a // un point central et i y a deux peut-être deux personnes / bon pour simplifier / et la / l'intégration c'est c'est de s'en aller vers ce point central-là // un moment donné / nous serons deux / chacun a un petit bout de chemin à faire nous / les Québécois / faut qu'on accepte l-les différences des immigrants // mais / qu'on leur montre aussi / bon que / cette différence-là nous on peut aller chercher du positif là-dedans / leur culture elle peut être très intéressante pour eh / pour nous aussi / sans vouloir changer toute notre culture à nous-autres nous-autres on a notre culture eux ont la leur mais on peut partager notre culture l'intégration c'est vraiment ce ce / ce chemin-là / qu'on fait l'un vers l'autre probablement ●
563. #F: ● C'est juste mais je trouve que: / eh celui qui:: / immigré / dans / c'est / bon / c'est plus à lui de faire ce le pas / si tu veux en quelque sorte »»»
564. #D: ● Ah oui probablement ●
565. #F: »»» du fait qu'il eh / eh // celui qui va: ailleurs là i va: comment ce qu'il faut te dire i va bénéficier de de la nouvelle eh // eh situation si tu veux en espérant / que qu'elle va être bonne mais // c'est lui qui a eh // même par sa volonté ou involontairement / »»»

566. #D: Plus de chemin à faire probablement
567. #F: »» il aura plus de chemin à faire que celui qui est déjà en place // parce qu'i y a / beaucoup de choses nouvelles /// la langue // le le la situation le climat / eh tout // tandis que celui qui est déjà en place pour lui ben c'est peut-être plus facile d'ouvrir les bras puis dire "Mais je t'accueille et cætera" »»»
568. #D: T'ouvres les bras mais i faut que tu fasses un petit pas de temps en temps
569. #F: »» ah je te dis pas non mais le chemin est plus grand // du côté de celui qui arrive
570. #C: Moi j'ai rien à rajouter
571. #G: Moi l'intégration c'est eh: l'acceptation // dans ses différences /// le respect justement de ses différences au niveau de la personne de la culture eh tout ça
572. #E: De qui par qui?
573. #G: Des deux je crois /// des deux // c'est: eh // oui c'est ça
574. #A: Moi je dirais ouverture dialogue / hm respect // et surtout comme #D l'a dit / celui qui vient / qu'il sache que c'est à lui de faire l'essentiel
575. #E: Qu'il sache / que c'est à lui
576. #A: C'est-à-dire l'arrivante / celui qui vient d'arriver »»»
577. #E: Oké
578. #A: »» bon qu'il sache lui qu'il a énormément à faire // mais que aussi ses efforts ne pourront être compris que dans un: dans un esprit de dialogue avec le peuple québécois »»»
579. #B: Il doit faire le premier pas
580. #A: »» de respect oui c'est ça oui
581. #D: Je pense qu'i faut qu'i frappe à la porte pour entrer dans la maison
582. #A: Oui oui oui

583. #B: ♀ Le temps que tu restes à l'extérieur et tu frappes pas ♀
584. #F: ♀ Tu vas geler quoi t'es à moins 24 ####rires#### ♀
585. #G: ♀ L'intégration passe plutôt // par l'individu / que par n'importe quelle mesure gouvernementale par le gouvernement ♀
586. #D: ♀ Ça j'suis // absolument d'accord avec ça ♀
587. #F: ♀ Ah oui ah oui ah oui ♀
588. #D: ♀ C'est un: très beau mot de la fin